

Abonnements par la poste:

Édition quotidienne	
CANADA	\$6.00
Etats-Unis et Empire Britannique ..	\$8.00
UNION POSTALE	\$10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE ..	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

Seule la mère sauvera l'enfant...

A propos de pasteurisation — Pourquoi attendre du lait de vache ce qu'il ne peut faire? — La stérile vertu des règlements.

Le docteur Boucher prépare l'opinion à l'adoption d'un nouveau règlement pour la pasteurisation obligatoire de tout le lait consommé à Montréal.

C'est le moyen, dit-il, d'enrayer la mortalité infantile, laquelle, soit dit entre parenthèses, vient de monter à 186.19 par mille naissances, en juillet et août, tandis qu'elle n'était que de 161.79 pour les huit premiers mois de l'année.

Le directeur de notre service d'hygiène semble avoir une foi aveugle dans la vertu des règlements, mais nous doutons qu'en son for intérieur il y croie beaucoup, car il sait qu'entre l'adoption d'un règlement et son application exacte et rigoureuse, il y a parfois de la marge.

Nous sommes riches de règlements. Toutes les nuisances y sont rigoureusement prévues et frappées de rudes sanctions. Mais il arrive qu'ils ne sont pas observés par la ville elle-même.

Ainsi on lisait dans les journaux d'hier après-midi — pas plus tard — cette petite note:

Il y a plus d'un an, une injonction interlocutoire avait été prise par le Dr D.-E. Lecavalier contre la ville de Montréal pour l'empêcher de déverser ses égouts dans le ruisseau Raimbault, à Cartierville. Le requérant alléguait que cet état de choses était de nature à nuire considérablement à la valeur de sa propriété.

Le bref d'injonction avait été maintenu et ordre donné à la ville de cesser ses empiétements. L'intimée ne se conforma pas au jugement, cependant, et une règle nisi, prise contre elle, fut déclarée absolue. Elle fut condamnée à payer une amende de \$500. L'état de choses resta le même et le requérant dut prendre une nouvelle règle sur laquelle jugement vient d'être rendu par l'hon. juge Desautels. Ce dernier a encore condamné la ville à payer \$500 à la Couronne sans préjudice au recours du requérant de réclamer des dommages.

Et d'un!

Ce sont au reste ces mêmes autorités municipales qui ne s'émouvent pas de l'existence de dépotoirs au cœur de populations denses, qui ne semblent pas voir qu'il y a urgence à construire des incinérateurs pour remplacer ceux qui ont été détruits.

Nous avons un règlement contre les nuisances, un règlement contre les chambres noires, un règlement limitatif de la hauteur des édifices, un règlement pour tout, et rien de cela n'est empêché, nous sommes admirablement réglementés et très mal administrés. Nous aurons un règlement pour la pasteurisation obligatoire du lait et ce serait en fait de croire que la situation sera améliorée d'un iota.

Non pas que nous veuillons nier l'efficacité de la pasteurisation en soi. Il nous a été donné de visiter l'un des plus vastes établissements de cette immense usine tiède du prodige. Les diverses manipulations auxquelles on doit soumettre le lait pour la pasteurisation s'accomplissent dans des conditions de propreté insurpassables. On a la garantie que le lait qui sort de là est indemne de microbes pathogènes — au moment de la sortie.

Mais même à supposer que le lait fut partout pasteurisé comme il l'est dans cet établissement, même à supposer que sortant de son incurie habituelle la municipalité fit observer partout et tous les jours, dans tous les établissements, ce nouveau règlement, la lutte contre la mortalité infantile sera-t-elle plus avancée?

Ce n'est ni du lait pasteurisé, ni du lait nature, pur et sain, ce n'est pas du lait de vache sous une forme quelconque dont l'enfant a besoin. Il ne peut être sauvé que par l'allaitement maternel. Même dans les centres où l'on se vante de n'offrir à la consommation que du lait pur, que du lait irréprochable, on doit admettre que le nourrisson soumis à l'allaitement maternel a six chances de survie de plus que celui nourri au lait de vache.

La logique ne commande-t-elle pas de faire porter la campagne de notre service d'hygiène sur l'allaitement maternel, puisque sa merveilleuse efficacité comme préventif de la mortalité infantile est établie?

Supposons le lait pasteurisé qui rentre dans un foyer de pauvre où il n'y a pas de glace, l'été, où on ne peut le conserver. Il faudra tout de même le stériliser tout comme l'autre, tout comme celui qui n'est pas pasteurisé. Dans un cas comme dans l'autre, on donne au nourrisson du lait mort, du lait stérilisé. On voit difficilement ce qu'il y gagnera. Mais par contre il peut, si l'on réussit par l'éducation à remettre en honneur l'allaitement maternel, trouver un lait vivant, un lait préparé pour lui, un lait qui lui est pour ainsi dire indispensable, auprès duquel tous les autres ne seront jamais que de misérables substituts, tant que les enfants ne seront pas vœux.

Nous n'irons jamais loin dans la lutte pour l'hygiène, dans la lutte contre la mortalité infantile, tant que nous continuerons de nous appuyer sur la stérile vertu des règlements. Ce qu'il faut pour sauver des enfants, c'est faire l'éducation des mères, c'est leur rappeler leur devoir de sauver leurs enfants, c'est leur rappeler qu'elles lui doivent l'aliment que la nature leur a préparé. Ce qu'il faut pour assurer le progrès de l'hygiène dans la ville, c'est une opinion publique éclairée et agissante qui ne tolère pas que les règlements soient violés ou, encore, mis de côté, quand ils sont utiles, comme dans le cas récent où, à Notre-Dame-de-Grâce, on a vu remplacer un règlement louable par un autre condamnable, rétrograde et que rien ne justifie, sinon le désir de complaire à un groupe d'électeurs, sinon en subordonnant l'intérêt général à l'intérêt particulier.

Louis DUPIRE.

L'actualité

Les merveilles du spiritisme

Du Royaume des Esprits, Lord Northcliffe vient de communiquer avec notre globe. "The People", journal de Londres, a publié ce message sensationnel et spirituel (dans tous les sens). Au diable Mars et peu nous chaut le mystère obstiné de ses habitants! Les propos d'un génie, par delà la tombe, suppléent à tout et étanchent notre soif de merveilleux.

J'ai pitié de vous que la curiosité dévore, et je résume l'extraordinaire entretien de Northcliffe avec son ancienne secrétaire, Mlle Louise Owen.

"Times" se l'imagine jadis. Le ridicule accablait tout ce qu'il était détesté. Veinard, il porte un complet de flanelle, un faux col mou et une chemise de nuit. Les esprits ignorent l'argent et sont payés en nature. Lord Northcliffe a gagné à la sueur de son front son complet en flanelle grise, et aussi, je présume, son faux col mou et sa chemise de nuit. Les esprits, plus de malades! Le vertueux lord est heureux. Il n'habite pas la ville, mais s'est acheté une maison de campagne. Les oiseaux et les fleurs agissent sa villa. Tolstoi et Joseph Conrad sont ses amis.

À côté de cela, le "Banquet" de Platon ne pâlissait pas comme une chandelle devant un astre?

Hannen Swaffer, directeur du journal "The People", n'avait pas besoin de garantir l'authenticité de l'entretien. Une force de vérité irrésistible jaillit du récit. Le complet de flanelle, le faux col mou, la chemise de nuit, la villa, ses oi-

seaux et ses fleurs, et ce bon lord guéri de son mal de gorge et d'enchanté de gagner sa vie comme un ouvrier, quel tableau baigné à la fois de surnaturel et de réalisme! Chétifs chrétiens que le mysticisme rebute, nous comprenons mieux à présent, l'exalté d'un saint Paul ravi au septième ciel. Et puis, ces paroles reflètent une attitude de pensée caractéristique. Pas d'erreur possible, c'est bien le Napoléon du journalisme.

Il porte de la flanelle, donc il n'habite pas un lieu trop chaud. La chemise de nuit qu'il porte est simple et indique un affranchissement du décorum. Mais comment concilier le bonheur avec le travail et l'absence de l'argent? Mystères troublants de l'au-delà! Remercions le noble lord aux bucoliques penchants de doser ses stupéfiants révélations sur cette société si opposée de la nôtre, ô combien! et de conclure par la céleste vision du "cottage", des fleurs et des oiseaux. L'imagination ajoute le reste: les parties de pêche, Tolstoi prenant une barbote et Conrad une truite, les plaisirs du bain, et, le soir, la volupté de fumer, au chant des grenouilles, pendant que le rauc transmet la mélodie: "Yes, we have no bananas", ou "It won't rain no more". Les blâmes à la Salomon se hâtent de mourir pour connaître ces étranges et sublimes occupations.

Il ne s'agit pas d'un mythe; un témoin sérieux comme Jack confirme et complète ces détails féériques. Jack, commis de banquiers, est un homme digne et sérieux. L'Olympien devient un médium exceptionnel après le cinquième verre. L'esprit appelle l'esprit. L'autre soir, il conversa avec l'âme de Champlain.

Au pays des ombres, le Père de la Nouvelle-France se promenait avec l'intendant Bigot, son compagnon de marche favori, et tous deux entretenaient du Canada qu'ils ont tant aimé. Les esprits ont des chemins de fer, qu'ils déplorent éprouver. Champlain s'informa des Juifs. — Il rappela — chose trop ignorée — quelle place ils ont toujours occupée dans ses desseins et ses rêves de fondateur, l'âme noble et fougueuse qui surprit Jack lui-même. À son interlocuteur, il décrivit les personnages illustres de leur époque, déambulant dans des allées ombragées, entre deux murailles de panneaux-reclames.

Grâce à un tonique capillaire de Paris, Jules César possède maintenant une chevelure à la Vercingétorix. Il joue au tennis tout le jour et ne s'arrête, le soir, que pour danser avec Cléopâtre et Sarah Bernhardt. Alexandre le Grand est un automobiliste casse-cou qui a traversé vingt fois le Canada. Il prête ses soldats de plomb à Louis XVII, chaque fois que le royal bambin rapporte des bons points à l'école, et dans un champ de citrouilles, le gendarme, quels citrouilles, mes amis, il récolte la gloire. Frédéric II a dit une fois pour toutes: fût-il et ne joue plus que de la clarinette en mi. Bonaparte fait une partie de dames avec Frédéric Masson et emprunte des tabatières à Talleyrand. Il élève des lapins. Une moustache à la Charlie Chaplin et un large chapeau à la Valentino le rendent méconnaissable. Sir John MacDonnell passe son temps à relire les discours de M. McGeen. L'héritier de sa race, de son talent et de sa popularité.

"Qui chante? demanda soudain Jack.

"C'est Aristote qui détaille un couplet d'opéra quand il ne lit pas "Sherlock Holmes" ou ne se distrait pas au cinéma", répondit Champlain. Tiens, voilà Georges Ohnet avec son secrétaire, Jules Le-maire, qui gronde sans cesse les autres de ne pas être français et de style. Anatole France aura bientôt la place, cet octogénaire ne pouvant tarder à mourir. Balzac s'est acheté une robe de chambre chez un regretteur juif, dans le quartier des miteuses. Il l'étréne aujourd'hui au promenoir, car vous savez que les ombres se fêchent du jour en direction. Entendez-vous les éclats de rire? C'est Jean-Jacques Rousseau, lui-même, le plus grand des héros, depuis qu'il s'est guéri de sa purgation des mois.

"Quelle belle vie! Comme nous devrions désirer la mort! Mais faut-il ajouter foi à toutes ces révélations? Plusieurs de ces communications avec l'au-delà, contrairement à celle de Northcliffe sont prodigieusement insipides. L'Église condamne le spiritisme à titre d'imposture. Ne sortez pas de la des illusions du démon?"

"Aristocrate, point démocrate, le diable agit plus qu'il ne bavarde", répliqua Champlain. Grand voyageur toujours, il n'a pas mis les pieds chez lui depuis 1914. Je pense qu'il s'est fait naturaliser terrien.

Champlain interrompit ce mémorable entretien pour aller croquer des patates frites que lui offrait William Chapman, bras dessus, bras dessous avec Fréchet.

Les hauteurs du spiritisme m'épouvantent.

ALCESTE.

Lettre d'Ottawa

Commerce et ressources naturelles du Canada

L'agriculture et les industries connexes — Prodigieux développements

(Deuxième article)

Ottawa, le 26. Le premier chapitre du volume, "Le Canada, ses ressources naturelles et son commerce", se termine par une énumération des pays avec qui nous faisons le plus de commerce. Naturellement l'Angleterre et les États-Unis viennent en premier lieu pour les importations aussi

bien que pour les exportations. Cette situation dure depuis longtemps, mais elle a une tendance à se modifier. Ainsi lorsque 55.8 pour cent de nos exportations venaient en 1902 le chemin du Royaume-Uni, il n'y en avait plus en 1923, que 40.7 pour cent. À l'exception des années de guerre, la courbe descendante a été régulière et continue. Même chose pour les importations. Nous achetons à l'Angleterre 24.9 pour cent des articles que nous demandons à l'étranger, en 1902, et en 1923, nous n'en achetons plus que 17.6. Mais ce pourcentage qui est descendu jusqu'à 7.9 en 1919 a remonté d'un ou deux degrés par année depuis ce temps-là.

Avec les États-Unis, c'est tout le contraire. Dans l'espace de deux décades nos exportations chez nos voisins ont passé de 33.9 pour cent à 39.6, tandis que les importations ont passé de 58.4 à 67.4.

On peut donc dire en somme que les États-Unis prennent une partie de plus en plus considérable de notre commerce extérieur tandis que la part de l'Angleterre manifeste une tendance vers la baisse.

Les autres pays absorbent le reste de nos importations et de nos exportations. Les achats et les ventes chez nous sont plus considérables qu'ils ne l'étaient autrefois. Notre commerce extérieur tend donc ainsi à se diffuser. La France, la Belgique, la Hollande, l'Italie, le Japon, l'Allemagne, Cuba, l'Argentine, sont les principaux pays avec qui nous faisons des échanges commerciaux après l'Angleterre et les États-Unis. Il faudrait aussi citer les autres Dominions britanniques comme l'Australie, les Antilles, l'Afrique du Sud, Terre-Neuve et la Nouvelle-Zélande. Mais les chiffres que ces derniers pays nous fournissent sont absolument inférieurs à ceux que nous fournissons notre mère-patrie et la république voisine. Importations ou exportations ne dépassent jamais la vingtaine de millions tandis qu'avec les États-Unis on se rend au demi-milliard. Enfin, comme le disent si bien les auteurs, ce commerce extérieur ne peut que se développer à mesure que le temps passera, que nous développerons nos ressources naturelles et que notre population augmentera.

L'agriculture

Nous sommes maintenant rendus au second chapitre qui s'intitule "L'Agriculture". Voilà l'industrie principale de notre pays, celle qui elle seule le plus de matières premières et le plus de consommateurs. Et pourtant nous ne commençons qu'à exploiter notre superbe héritage. On estime en effet à 300,000,000 d'acres les terres arables du Canada. Et jusqu'à date, nous n'avons mis en culture que... 60,000,000 d'acres, ou le cinquième. Malgré les progrès rapides de la colonisation dans l'ouest, on compte que le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta possèdent encore 25,000,000 d'acres de bonne terre situées à moins de quinze milles des chemins de fer existants.

Il nous reste beaucoup à faire. Mais les progrès accomplis sont merveilleux. Lorsque la valeur de toute la production agricole était de \$364,907,000 en 1900, elle s'était élevée à \$1,420,170,000, soit une augmentation, en 22 ans, de \$1,055,263,000. Les récoltes fournissent naturellement le plus beau pourcentage de ce résultat, les valeurs étant de près d'un milliard en 1922. Vient ensuite l'industrie laitière avec \$250,618,000, puis les animaux avec \$77,548,000, puis les fruits et les légumes, et enfin les poules. Le progrès a été harmonieux, et s'est fait sentir dans toutes les branches de la production agricole, en même temps, depuis 20 ans. Il n'y a une lueur d'obscurité à ce sujet, une course ascendante qui s'est déroulée à peu près stationnaire.

On aura facilement une autre idée du progrès agricole en étudiant le nombre d'acres en culture. En 1900, 19,750,366 acres seulement poussaient chaque année des moissons de diverses sortes. En 1922, ce total s'était élevé à 57,200,681. L'étendue des terres conquises à la civilisation, était donc de 37,450,315 acres. Elles couvrent une superficie la surface de l'Angleterre et du pays de Galles.

Le blé, naturellement, est le roi de nos productions agricoles. Les cultivateurs canadiens lui consacrent 20,079,000 d'acres. Le foin et le trèfle viennent ensuite avec une dizaine de millions. L'avoine avec une quinzaine de millions. C'est l'ouest qui produit presque tout le blé canadien. Les vieilles provinces font la récolte du foin, presque toutes les récoltes de blé, les récoltes de l'industrie laitière. Les dernières se sont spécialisées aussi dans toutes les récoltes secondaires, en fin de compte, leur donnant autant de revenus que le blé en donne aux provinces des prairies.

Minoteries et fabriques de conserves

Il serait trop longtemps d'étudier en détail les progrès de toutes les branches de l'activité agricole. Mais il faut citer les industries qui vivent de l'agriculture. Nous avons d'abord les minoteries, puis les fabriques qui mélangent les viandes en conserve. La manufacture des céréales, du lait condensé, le langage des peaux, la mise en conserve des légumes et des fruits vivent aussi des productions du sol, et en dépendent d'une manière très intime. Il faut aussi parler des importations agricoles. Le sucre arrive en premier lieu. Notre pays ne produit pas la canne à sucre. Nos importations aussi les fruits tropicaux qui ne croissent pas sur notre sol, les fruits secs et les fruits frais, le tabac, le caoutchouc, le maïs, le riz, les huiles végétales, les amandes, des peaux, du thé, du café, le cacao, etc. Mais, en moyenne, durant les dix dernières années, nos exportations agricoles ont dépassé de

\$250,000,000 annuellement les importations agricoles.

Comme on le voit l'agriculture occupe une place prédominante dans notre vie nationale. Elle est encore plus importante que l'industrie forestière qui s'est développée par sauts et par bonds depuis vingt ans, comme le révèlent les statistiques. Nos exportations de bois, et des produits forestiers ont passé, en 1902, de \$42,000,000 en 1903 à \$229,000,000 en 1923.

Suit une énumération de nos domaines couverts de forêts, 600,000,000 d'acres environ en tout et partout, 1,300,000,000 de cordes de bois de pulpe et 550,000,000 de pieds de bois de sciage.

Nous trouvons un court historique de l'exploitation de nos forêts. C'est en 1667 que le premier navire français emporta en France du bois canadien. En 1864, 1,350 navires entrèrent dans le port de Québec pour emporter leurs cales de madriers et de planches. Aujourd'hui 3,100 scieries sont en opération. Les vallées de l'Outaouais, la Colombie-Anglaise et le district de la baie Georgeienne sont surtout actifs, aujourd'hui. En plus des madriers, les bardeaux, les lattes, les dormants de chemins de fer, et les poutres de télégraphes sont les principaux articles d'exportation. Et tout ce bois est absorbé en grande partie par les États-Unis et le Royaume-Uni. Le reste s'en va dans tous les pays du monde.

Cependant notre production de bois de sciage n'enregistre pas de grands progrès. Elle était de 3,347,000 pieds en 1908, elle a été de 2,869,000 pieds en 1921, après avoir atteint 4,302,000 en 1920. On connaît une industrie établie depuis si longtemps reste un peu stationnaire. Mais en temps normal, nos exportations de bois de sciage forment encore la moitié de nos exportations de bois.

C'est la pulpe et le papier qui prennent le reste.

Léo-Paul DESROSIERS.

Bloc-notes

Adversaire acharné?

Nous formations hier que le Bulletin de la Ferme, imprimé au Soleil et propriété du directeur de ce quotidien ministériel, reçoit des subventions du gouvernement provincial et donc qu'il est lui-même organe ministériel. Aussi son propriétaire a-t-il dû lire avec stupeur le passage d'un article de l'Éclairateur, autre organe ministériel de la région de Québec, opposé comme le Soleil, ses chefs et ses maîtres au congrès agricole de la semaine prochaine: "Ceux qui semblent patroniser ce mouvement ne nous disent rien qui vaille. MM. Ponton et Lalonde sont deux adversaires acharnés du gouvernement provincial et le Bulletin de la Ferme est sans contredit (les italiques sont du Devoir) l'organe le plus actif à tomber sur le parti libéral qu'il y ait dans toute la province." Le malheureux journaliste de l'Éclairateur a eu la distraction amusante; il a pris le Bulletin de la Ferme pour le Bulletin des Agriculteurs et il prête au périodique qui combat le congrès et ses lanceurs les sentiments que le Bulletin de la Ferme n'oserait entretenir, de peur de déplaire à ceux qui le pistonnent et lui versent les fonds de l'État.

Tiens!

On sait que Mackenzie et Mann ont fait bien des projets, dans le passé, pour passer leurs chemins de fer par l'État, afin de sortir d'une situation financière à peu près inextricable où les avaient engagés leurs ambitions et leurs entreprises mesurées. Une banque en particulier était menacée d'avoir de sérieux embarras, s'ils s'exécutaient. Il se joua alors dans la coulisse politique une partie serrée. L'événement, qui rappelle de façon incidente cette affaire, écrit entre autres choses à ce propos: "N'a-t-on pas vu alors certains personnages protectionnistes à outrance de ces temps-ci, non pas des modérés, mais des outranciers, sont en train de vouloir user de la même tactique que signale l'Événement, en marge de la campagne de 1911."

Mauvaise foi?

Une couple de quotidiens anglais de Montréal ont parlé hier, dans des manchettes tapageuses, d'un "High Bank Official" qui aurait été mêlé au meurtre du chauffeur Clérout et qui aurait reçu une part de la somme d'argent volée à la Banque d'Hochelaga, en avril dernier. Pour rédiger ces manchettes à sensations, ces quotidiens de langue anglaise se seraient fondés sur la prétendue déposition du condamné Morel à la Cour du Banc du Roi, ces jours-ci. Or Morel a parlé en toutes lettres d'un "message de la banque". Ou bien ces quotidiens n'ont pas compris, et se sont imaginé qu'un "message" est un fonctionnaire supérieur, ou bien ils ont vu dans toute cette affaire une occasion nouvelle de faire du jaunisme aux dépens de la vérité. Que ce soit ceci ou cela, peu importe! Ces quotidiens ont démontré une fois de plus qu'ils ne prennent guère la peine de se renseigner, quand il s'agit de faire du bruit autour d'une institution qui n'appartient pas aux leurs. Aurait-ils traité avec autant de désinvolture une maison de banque anglo-canadienne?

G. P.

Rédaction et administration
336-340 NOTRE-DAME EST

MONTREAL

TÉLÉPHONE: Matr 7460
SERVICE DE NUIT: Rédaction, Matr 5121
Administration, Matr 5153

FAIS CE QUE DOIS!

Où les avez-vous trouvés?

Le grand mouvement d'opinion suscité par la menace d'application des lois laïques en Alsace, les menaces adressées aux religieux de France, provoquant, partout où l'on pense, dans le monde entier, un très vif intérêt.

Ils ont été l'occasion de manifestations importantes, de déclarations de grande portée.

Vous lisez plusieurs journaux. Faites sur les dernières semaines un rapide retour: Dans combien de journaux, à part le Devoir, avez-vous lu le récit de ces manifestations, avez-vous lu des pièces comme la lettre de Mgr Ruch à ses diocésains, comme celle de Mgr Pelt aux catholiques de Lorraine, comme les réponses provoquées en France par ces lettres? Dans combien de journaux, à part le Devoir et les quelques feuilles qui, comme lui, mettent au premier plan les questions d'intérêt réel?

Vous avez des amis qui lisent de gros journaux, tout pleins d'images et renseignés à fond sur tous les crimes. Combien d'entre eux sont au courant de ce qui se passe à ce propos en France et en Alsace-Lorraine?

Réfléchissez-y, et vous verrez que c'est un peu la même chose pour tout ce qui touche à nos intérêts supérieurs.

Mais il faut avouer que cette publicité est beaucoup moins payante que celle qui met en vedette un beau crime...

A propos du Dr Sergent

Mahomet se déplace plus facilement que la montagne

Simple la palissade... non! — Gros bon sens inconnu — Le cas des ecclésiastiques.

De partout s'élèvent des éloges à l'adresse des professeurs français en visite chez nous, savants modestes, dit-on, — autant dire savants tout court — car la vraie science s'habille d'ordinaire de modestie —, qui possèdent de plus à un rare degré le don de communiquer leur pensée, de la transporter tout entière, toute vibrante, toute vivante dans le cerveau de leurs auditeurs.

M. Jules Dorion, rédacteur en chef de l'Action catholique de Québec et que sa longue et intelligente pratique de la médecine vêt d'une particulière autorité en la matière, ne ménageait point, dans un article récent, ses compliments à M. le professeur Sergent.

Le gouvernement provincial ou le Conseil supérieur d'hygiène a eu l'heureuse inspiration de faire sténographier les conférences cliniques et de donner le caractère de permanence à cet enseignement.

Simple lapalissade... non!

En lisant l'article du docteur Dorion et en apprenant le geste du Conseil supérieur d'hygiène, une idée nous hantait. Les savants peuvent donc se déplacer avec toute leur science? La science n'est point fixe. Elle ne doit pas nécessairement se puiser entre les murs de telle ou telle institution. Le maître peut descendre de sa chaire, franchir les mers, venir d'Europe en Amérique sans que son enseignement perde en route rien de sa valeur, de son autorité ou de son efficacité. Simple lapalissade que tout cela, seront-on peut-être tenté de dire. Mais n'allons pas si vite. A voir ce qui s'est produit jusqu'ici, n'a-t-on point perdu de vue le gros bon sens qui semble souvent le plus difficile à voir. Notre gouvernement provincial, le même qui fait venir ces savants professeurs et qui s'ingénie à une sorte de démenti, à multiplier avec une soudaine générosité le nombre des bourses. Celles-ci, attribuées à la bonne franquette — à tout le moins —, tombent parfois sur des têtes étonnées ou étonnantes qui ne reviennent pas hypernabiles de l'Europe.

Bref, de l'avis des éducateurs, la générosité gouvernementale prend la forme de tout ce qui est gouvernemental, s'empêtre rapidement de cette gabegie, résultante inévitable de l'administration de tout le monde.

C'est le moment de crier casse-cou

Bonasse, nous laissons faire. Il s'élève parfois des protestations, des critiques se font jour, mais vite elles s'éteignent. On recule devant les menaces ordinaires, devant la crainte de paraître envieux, devant le scrupule de froisser des relations. Et le système va son petit bonhomme de chemin, en s'aggravant. Est-il bien qu'il en soit ainsi. Les éducateurs scandalisés par le système, qui en prévoient et en prédisent dans l'intimité le fiasco, ont-ils le droit de continuer de se taire par amour de la paix? Sûrement non. Il est temps de crier casse-cou avant qu'un bon nombre de nous ne soient cassés.

Pourquoi envoient-on des boursiers en Europe? Pourquoi qu'ils s'instruisent. Pourquoi les envoient-on si nombreux? Pourquoi le nombre des insulaires, pour que l'élite intellectuelle, suivant la formule à la mode, croisse plus rapidement. Or est-ce que le cas Sergent ne démontre pas que tout cela peut s'accomplir sur place, avec moins de frais et plus d'efficacité. M. Sergent traverse l'Atlantique

Moins de boursiers, plus de Sergents

N'y aurait-il pas avantage à diminuer le nombre des boursiers et à augmenter le nombre des Sergents, à étendre la méthode à toutes les facultés?

Mais, vous oppose-t-on, dans les milieux où on tient au patronage et où l'on n'oublie pas que M. Sergent, ni les autres qui pourraient venir, ni leurs parents n'ont le droit de vote, mais il y a l'atmosphère qui ne se transporte pas. On vous dit aussi: La hiérarchie est sage. Elle envoie les séminaristes ou les jeunes prêtres à Rome. Pourquoi ne l'imitons-nous pas en envoyant les étudiants à Paris, Rome, de la science temporelle?

Nous y viendrons. A supposer que l'atmosphère se mette en bouteille et qu'on en puisse extraire des engrais pour l'esprit comme on en extrait pour l'agriculture, cela ne dispense pas de choisir qui doit aller à Paris, cela ne justifie pas l'envoi en vrac de jeunes gens parce qu'ils sont rouges ou parce qu'ils sont, tout au contraire, fils de bleus puissants et irréductibles, qu'on pense tout de même rougir en les couvant de faveurs ministérielles.

Quelle que soit l'atmosphère, le cerveau en profitera d'autant mieux que son état de réceptivité sera plus développé.

On apprend à professer en professant

Vous voulez former des professeurs? Est-ce que le meilleur candidat au professorat n'est pas celui qui l'a déjà pratiqué et qui en a déjà acquis l'habitude, qui en sait les difficultés, qui a pu se rendre compte à l'épreuve de ses carences? Mais non! on envoie des jeunes gens qui se cherchent déjà ici, qui ne se connaissent pas et se perdent définitivement dans l'agitation parisienne. Ils ne savent pas ce qu'ils y vont chercher. Ils s'assoient au pied des chaires furivement, peu sûrs d'y rester. Ils s'inscrivent à deux ou trois endroits et ne savent pas comment opter pour un tel ou un tel. Ils reçoivent trois ou quatre enseignements divers dans leur pauvre cerveau qui n'en peut mais, et à laquelle un seul donnerait plus que sa suffisance.

Le cas des ecclésiastiques

"Faisons comme la hiérarchie ecclésiastique, dites-vous, elle envoie ses sujets à Rome." Le prêtre sait à (Suite p. 122 page)

Pour être fixé

Pour être fixé sur le fond de la crise que viennent de provoquer en France les menaces de M. Herriot à l'endroit des Congrégations religieuses, il faut lire l'article d'Yves de la Brière qui publie le Devoir d'aujourd'hui. C'est un exposé, clair et précis, des faits sur les Congrégations.

La Graphologie au "Devoir"

JEANNE COYOTTE — Originale et fine; l'imagination a un tour romantique et sentimental. Jeanne est très impressionnable, nerveuse, ardente. La sensibilité, extrêmement vive et délicate, est retenue et cachée avec plus ou moins de succès. Bonne, aimante, elle se monte la tête facilement et, quand son cœur est de la partie, elle n'a pas un jugement sûr, se laissant aveugler par les illusions ou aveugler par les préjugés. Généreuse et portée à l'extravagance dans ses dépenses. Humeur très capricieuse, activité inégale et qui dépend de l'humeur. La volonté est impulsive, ardente, capricieuse, quelquefois obstinée, soumise facilement aux influences ambiantes, elle réserve de grandes surprises à ceux qui l'entourent, soit par ses décisions imprévues, soit par son manque de volonté. Jeanne manque de pondération, elle peut faire des coups de tête; on ne sait jamais, avec elle, ce qui arrivera et tout peut arriver. Beaucoup de finesse, de grâce et de charme.

CHARLOTTE — Esprit réfléchi, sensé, délicat; beaucoup de jugement et de sens de la justice. La droiture et la sincérité sont remarquables et l'ensemble révèle une haute personnalité morale. L'orgueil est susceptible et les critiques sont mal prises. La bonté et le dévouement sont bien servis par une grande activité, du courage et un savoir-faire peu ordinaire. Malgré une imagination vive et gracieuse, le sens pratique est très développé. Gaie, vive, aimable, elle cause bien et elle inspire sympathie et confiance. La volonté est résolue, énergique, autoritaire, mais capable de souplesse au besoin. Idées et opinions arrêtées, elle contredit facilement et discute avec une vivacité qui peut aller à un léger emportement. Devant l'opposition, elle peut être dure et elle a une ténacité remarquable. Avec tout cela, elle est gracieuse, douce, caressante, une vraie femme, bonne, sérieuse, fine et charmante.

MARGUERITE DES PRES — C'est une enfant soignée, appliquée, qui a de la réflexion et du bon sens. Le jugement se forme très bien, et elle sera probablement une femme raisonnable et sérieuse. Bonne, très généreuse, dévouée, je ne lui vois aucun egoïsme. Elle est sensible et très délicatement affectueuse. La volonté est précise et ferme, modérée dans toutes ses manifestations. Vicissitudes fréquentes et un peu d'impatience. La réserve est grande et avec la timidité nuit à l'expansion. Modestie et simplicité charmantes. Tendance à contredire et un peu d'entêtement dans la discussion. Modifications dans les trois ou quatre années qui suivront, car elle est encore un enfant.

COEUR DE FRANCE — Que voulez-vous? La règle est invariable: chacun son tour. Positive et sensée, elle sait réfléchir et raisonner. Elle est courageuse et énergique et d'un entêtement phénoménal: elle manque tout à fait de douceur et de souplesse: sa brusquerie et sa raideur cachent un bon cœur généreux, sensible, affectueux que bien peu connaissent. Aucune espèce de vanité. Toujours simple et naturelle, elle n'a pas l'ombre de prétention. Humeur inégale et caractère un peu difficile. Une grande irritabilité qui vient de la nervosité. L'activité est aussi capricieuse que l'humeur et entraîne rapidement de la fatigue.

JEAN DESHAYES.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

27 SEPTEMBRE 1924.

Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de co. le. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

LES IDEES DE M. BABSON

L'ECONOMISTE BIEN CONNU SE MONTRE OPTIMISTE. IL FAIT UNE CAUSERIE HIER, AU WINDSOR

M. Roger Babson, économiste renommé, a donné une causerie hier, à l'hôtel Windsor. M. Babson est optimiste. Il constate que la période dite du rajustement est passée et qu'on entrevoit un avenir plus riant. Il prévoit des développements extraordinaires dans les ports de mer de l'Ouest surtout. Il ajoute que les salaires des ouvriers sont arrivés à leur point culminant. Les fermiers qui ont été les premiers à souffrir de la crise commencent maintenant à se sentir plus à l'aise. Le commerce a une tendance à devenir meilleur et les prix des choses nécessaires à la vie penchent vers la baisse.

M. Babson dit que dans la plupart des grandes villes, les immeubles à bureaux sont en trop grand nombre et que le meilleur placement dans l'immeuble, à l'heure actuelle, est dans les petites résidences de banlieue. Le coût de la construction baisse et, d'autre part, les petites résidences ne sont pas assez nombreuses. Les salaires des ouvriers ne peuvent maintenant que descendre. Si les syndicats cherchent à les augmenter, il n'en résultera que du chômage pour leurs membres. D'après M. Babson, les meilleures spéculations se font actuellement sur les actions d'utilité publique et industrielles. Les actions de chemin de fer n'offrent pas assez de stabilité pour le moment.

Tiers-Ordre Franciscain

Fraternité S-François, rue Dorchester ouest, no 964. Réunion des frères dimanche le 28 septembre à 2 heures p.m.

Fraternité S-Antoine, rue Lagacière est, no 777. Réunion des Soeurs novices dimanche le 22 septembre à 2 heures p.m.

Les membres sont priés de s'y rendre sans autre convocation. La Secrétaire.

Retraite fermée pour les dames

Une retraite fermée pour les dames sera préchée du 6 au 10 octobre prochain à la Villa Saint-Joseph, 1040, avenue de Lorimier, appel téléphonique Bélair 1525. Cette retraite sera sous la direction d'un père Jésuite. Prière de s'inscrire à l'avance. Les retraitantes devront se munir d'un voile pour la chapelle, d'une "Imitation de Jésus-Christ" et de leur nécessaire de toilette. (Communiqué)

Pour l'Orient

Victoria, 27 — Parmi les passagers de l'Empress of Asia du Pacifique Canadien qui a quitté ce port jeudi à destination du Japon et de la Chine, on remarquait un groupe de missionnaires catholiques se rendant en Chine. Ces missionnaires, quatre Pères et cinq Soeurs, appartiennent à la congrégation de la Parole Divine et viennent de Techy, Illinois. Le révérend Père Peter T. Jensen, qui est en charge du groupe, dit que les efforts des missionnaires catholiques en Chine sont récompensés par d'excellents résultats. Plusieurs membres de la congrégation de la Parole Divine sont déjà rendus en Orient et ce dernier groupe est envoyé là-bas pour leur prêter main forte.

Plusieurs hommes d'affaires de New-York et des autres grands centres des Etats-Unis étaient aussi à bord, se rendant en Chine ou au Japon en missions commerciales. M. James Rankin, du Pacifique Canadien, représentant du département du fret à Hong-Kong, retourne reprendre son travail après un congé de cinq mois passé en Amérique et en Angleterre.

MONTREAL DEVRA PAYER

LE JUGE DESAULNIERS CONDAMNE LA VILLE DE MONTREAL A PAYER LA COURONNE UNE AMENDE DE 500 DOLLARS EN VERTU D'UNE REGLE NISI AUTRES CAUSES

Le juge Gonzalve Desaulniers a condamné la ville de Montréal à payer à la Couronne une somme de cinq cents dollars comme amende en vertu d'une règle nisi, prise par le docteur D. E. Lecavalier, de Cartierville, hier, après-midi.

Le Dr Lecavalier possède à Cartierville, une propriété sur laquelle il passe un ruisseau. Non loin de là se trouve un puits-filtre d'égout. Mais comme il est de proportions insuffisantes, il arrive qu'à chaque pluie ou crue d'eau, le puits déborde et les eaux vont grossir le ruisseau qu'elles polluent complètement. Il en résulte un danger grave pour la propriété qui devient un foyer de maladies infectieuses.

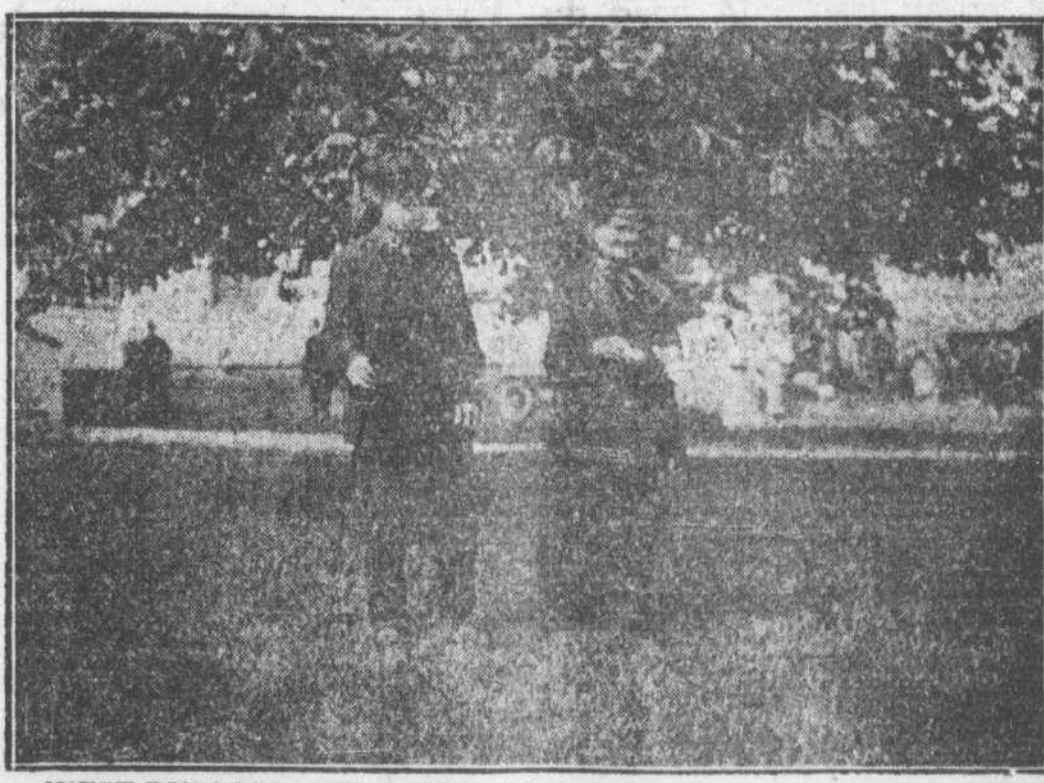
Il y a deux ans, le Dr Lecavalier a obtenu du juge Coderre un bref d'injonction pour forcer la ville à remédier à la situation. Six mois plus tard la ville n'avait absolument rien fait. Le Dr Lecavalier a demandé une règle nisi pour mépris de cour et le juge Coderre a condamné la ville à payer \$500 à la Couronne et les frais. Au début de l'été dernier, la ville n'avait encore absolument rien fait. Le Dr Lecavalier a demandé une nouvelle règle nisi. Le juge Desaulniers qui présidait à ce moment a consenti à ajourner l'affaire durant deux mois sur la demande de la ville qui protestait qu'elle allait enfin s'exécuter, tout en spécifiant que le terme expiré, il jugerait si la ville avait mis de la mauvaise volonté ou de la mauvaise foi.

Comme la ville n'a encore rien fait, le juge l'a condamnée aujourd'hui à payer \$500.

Le juge Surveyl a entendu la cause de J. Armand contre J.-A. Beaulieu. Ce dernier qui est hôtelier avait loué de Armand un immeuble rue Papineau en l'année 1919, pour cinq années, à raison de 860 par mois. Comme au bout des cinq années, le demandeur exigeait \$125 par mois, Beaulieu a refusé et s'est appréché à déménager. Comme le déménagement ne pouvait être terminé pour le 1er mai, Beaulieu a demandé du délai à raison de \$125 par mois. Finalement le déménagement a été terminé en juillet. Le demandeur prétend que le locataire devait remettre les lieux dans le même état qu'au début et que tout a été laissé dans un état de délabrement lamentable. Il réclame tant pour foyer que pour dommages la somme de \$1,250. Le défendeur oppose une dénégation générale.

Le juge Desaulniers a entendu la cause de Nap. Laflamme contre Irène Vautrin. Laflamme s'est brisé la jambe gauche en tombant d'un échafaudage érigé au coin des rues Saint-Denis et Saint-Zotique. Il y travaillait comme menuisier. Il prétend avoir perdu 25 p. c. de sa capacité de travail et réclame \$3,365 en vertu de la loi des accidents du travail. Le défendeur prétend que le demandeur gagnait plus que \$1,500 et donc ne peut se prévaloir de la loi des accidents du travail.

LE "DEVOIR" EN ACADIE



WEST-PUBLICO — M. et Mme d'Entremont, deux octogénaires, héritiers de reliques de la déportation.

Photo du Cinéma Canadien, Lée Vignette de l'Action Catholique, (Droits réservés)

D'un Arome Délicieux

Le THÉ

"SALADA"

a une saveur d'une pureté et d'une richesse qui défie toute comparaison. Achetez-en un paquet dès aujourd'hui.



Les bons plats au Fromage de Québec

BOULETTES DE FROMAGE FRITES

Mélangez bien 1 1/2 tasse de fromage canadien râpé, un peu de sel et de poivre, et les blancs de trois œufs, battus en neige ferme. Formez-en de petites boulettes, roulez-les dans des miettes de pain, et dans de la farine, faites frire à grande friture, et mettez-les égoutter sur du papier buvard.

Recommandé par le

SERVICE DE L'ECONOMIE DOMESTIQUE
MINISTERE DE L'AGRICULTURE
PROVINCE DE QUEBEC

Le juge Lane a entendu la cause de C. Thériault contre la St. Regis Paper Company. Il est menuisier de son métier. Le 17 janvier dernier, il s'est fait couper deux doigts en travaillant à Godbout, côté nord. Il a perdu 50 p. c. de sa capacité de travail et réclame une rente viagère de \$300 par année. La défenderesse rétorque que l'accident est dû uniquement à la négligence du demandeur et qu'actuellement il gagne le même salaire que lors de l'accident.

Service insurpassé de trains directs entre Montréal et Washington, D. C.

Les nouveaux trains canadiens "The Washingtonian" et "The Montreuil" circulent tous les jours entre Montréal, New-York et Washington par voie des chemins de fer National du Canada, Central Vermont, Boston and Main, New-Haven & Hartford et Pennsylvania offrent nombre de caractéristiques spéciales et attrayantes que ne connaissait pas avant cela le voyageur qui se rendait dans le sud ou en revenait.

"The Washingtonian" part de la gare Bonaventure tous les jours à 8.15 p.m. et, entrant à New-York par voie du pont de la fameuse Barrière de l'Enfer, arrive à la gare du Pennsylvania, située au cœur même du district des magasins, des hôtels et des théâtres de New-York, à l'heure très commode de 8.45 a.m. Un wagon-buffet est attaché au train à New-Haven, donnant aux voyageurs la chance de déjeuner à une heure raisonnable et d'être prêts à effectuer leurs transactions en arrivant à New-York.

Dans le passé, les voyageurs se rendant de cette portion de l'est canadien à Philadelphie, à Baltimore, à Washington et aux villégiatures des Etats Sud devaient changer de trains à New-York, ce qui nécessitait une course précipitée à travers le district le plus affairé de la ville avec la possibilité de manquer leur train de raccourci par suite des retards imposés par le trafic intense. Cette incommodité du voyage se trouve supprimée par ce nouveau service. Les voyageurs qui se rendent à Washington en venant de Montréal, de

THE EVOLUTION OF FRENCH CANADA

Par le professeur Jean Charlemagne Bracq, Litt. D., L.L.D.

Un éloquent exposé du rôle joué par les Canadiens français dans le développement du pays.

Un fort volume in-8, VIII, 468 pages, relié en toile

Prix (franço par la poste) - - - \$3.00

En vente chez tous les libraires

DISTRIBUTEURS:

Librairie Beauchemin Limitée
30, rue Saint-Gabriel, 30 MONTREAL



La Chaussure d'Homme

Fait son évolution presque autant que celle de la femme. Cet hiver, la guêre se portera avec le soulier, offrant ainsi plus de confort et de bien-être que la chaussure.

Nos souliers pour hommes (de même que nos bottines) sont distinctifs. Les cuirs sont de qualité garantie. Ils sont confectionnés pour conserver leur forme, pour donner le maximum de confort.

Thomas Dussault, LIMITEE

281, rue Ste-Catherine Est,

ANTIKOR-LAURENCE
ENLEVE PROMPTEMENT LES
COES VERRUES ET DURELLES.
SÛR, EFFICACE, SANS DOULEUR.
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANÇO PAR LA POSTE
PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

La Saucisse CONTANT

Fait les délices des connaisseurs. Exigez-la de votre fournisseur.

PETIT CARNET

Prochain mariage

On annonce le mariage de Mlle Gergette Tremblay, fille de Mme J. Tremblay, du Lac à la Tortue, à M. Roméo Vachon, de Saint-St-Marie, fils de M. Philias Vachon, de Ste-Marie de Beauce.

La bénédiction nuptiale sera donnée le 7 octobre en l'église de St-Théophile du lac.

Les "Teintures Diamond" lui donnent une couleur magnifique

Vous avez avec les "Teintures Diamond", la garantie de pouvoir teindre et nuancer à la perfection à domicile. Pour obtenir des teintes douces, des nuances délicates, plongez simplement le tissu dans l'eau froide; pour avoir des couleurs riches et permanentes, faites bouillir. Chaque paquet de 15 cents contient un mode d'emploi si simple que n'importe quelle femme peut teindre ou nuancer en neuf heures, soie, rubans, jupes, blouses, robes, manteaux, bas, chandails, draperies, couvertures, tentures et tout autre article. Achetez les "Teintures Diamond", pas d'autres, et dites à votre pharmacien si le tissu que vous voulez colorer est de laine, de soie, de toile, de coton ou mélange.



LETTRES DE FADETTE

3ème et 4ème séries, 55c franco

5ème série, 80c, franco

Remise spéciale pour les commandes à la douzaine. En vente à la librairie du "Devoir".

grande finesse; le regard est plus doux, plus intelligent. Mme Coursy était agréable à voir, sa fille est réellement jolie.

"Lui ressemble-t-elle aussi au moral?" se demande Geneviève. Au surplus, que m'importe?"

Odette, de son côté, paraît songeuse. Elle ne peut point à se remettre du bouleversement prodigieux qui s'est opéré dans son esprit... Cette maison si vieille, aux abords incultes, cette tante si jeune, protégée par deux domestiques, ce silence, cet accueil... tout particulier, qu'est-ce que cela signifie? Il lui semble même que Geneviève la regarde avec des yeux étranges...

Vous agirez, en tout, absolument comme elle. Vous sentirez la différence d'âge qui nous sépare est vraiment trop minime pour que je prétende vous diriger... Il y a ici un piano, une bibliothèque assez bien garnie; naturellement, l'un et l'autre seront à votre disposition.

—Merci... Vous êtes mille fois trop bonne... Je suis médiocre musicienne, mais j'adore la lecture... (A suivre)

"Tante Geneviève" est en vente au Devoir, 1 vol cartonné, 254 pp., 30 sous au comptant, 35 sous franco. Service de librairie du Devoir, 350, Notre-Dame est, Montréal.

Ce journal est imprimé aux Nos 336-337, rue Notre-Dame Est, Montréal, par l'IMPRIMERIE POTIER AINE la responsabilité (M. J. G. PELLETIER) administrateur et secrétaire

Feuilleton du "DEVOIR"

TANTE GENEVIEVE

par Marie LeMière

18 (suite)

— Pas le moins du monde, je me porte à merveille. Mais vous devez avoir grand'faim, et ce n'est vraiment point l'heure de vous arrêter ici. Venez dîner, Odette... — Mais... mais, ma tante, il faut... que je vous dise, que je vous remercie... Vous êtes si bonne de m'avoir ouvert votre maison, d'accueillir une enfant, une inconnue comme moi... Oh! si vous saviez! — De grâce, Odette!... Je ne mérite en rien votre reconnaissance.

ce, et agir ainsi ne m'a pas occasionné le moindre sacrifice.

— Ma tante, embrassez-moi!... Ses bras caressants enlaçaient le cou de Geneviève; alors elle sentit deux lèvres se poser sur son front. Puis tante et nièce demeurèrent silencieuses en s'acheminant vers la maison.

Le vestibule était maintenant très éclairé. Odette, éblouie par cette lumière, ferma un instant les yeux et les rouvrit aussitôt pour regarder, pour voir enfin sa tante Geneviève... Alors elle se crut le jouet d'un songe, et faillit chance-

ler, tant furent fortes la stupeur et la commotion morale!

Eh quoi!... Cette tante Geneviève qu'elle se représentait si vénérable, presque vieille, au moins très mûre, c'était cette apparition merveilleuse, à la taille si droite et si mince, au visage si blanc, aux cheveux si noirs?... Comment cela pouvait-il se faire?... Odette se trouvait en face d'une jeune fille... Oui, en vérité, d'une jeune fille comme elle!... Toute contrainte allait donc disparaître?... Elle allait, dès maintenant, s'approcher de sa jeune tante, lui parler familièrement, sourire avec elle de cette étrange méprise, la traiter en amie, presque en égale?...

Eh bien — non!... Odette reste immobile, figée sans oser ni parler ni sourire... Tante Geneviève, qui n'a pas vingt-cinq ans, l'entend et lui dit: — Oh! combien Mlle Coursy eût préféré la voir usée, chancelante, avec un visage ridé, un air indulgent et bon, un regard fin et malicieux, des bandeaux gris ombragés d'une dentelle!... Pour-quoi donc Odette se sent-elle perdue, une pièce très petite, menue, déconcertée?... C'est pourtant

à cette jeune personne qu'elle a écrit des pages si tendres!... C'est à elle aussi qu'elle vient de dire: "Embrassez-moi" en lui tendant son front, là, dans le champ assombri, Oh! si elle avait su, elle n'aurait point osé. Qu'y a-t-il donc sur cette belle figure de statue, dans ces yeux immenses et profonds?... Odette n'en sait rien... C'est quelque chose qui commande le respect et une sorte de crainte... quelque chose d'indéfinissable, qu'Odette n'a jamais vu jusqu'alors, qu'elle ne comprend pas, et qui lui serre singulièrement le cœur.

Il lui semble vivre dans un rêve. Elle s'est assise, accablée de fatigue, sur une chaise branlante, et s'appuie à demi contre la longue table. Elle voit vaguement sa tante aller et venir dans le vestibule, donner ses ordres à Aimée; elle entend enfin Geneviève lui dire: — Si vous le voulez bien, nous allons passer dans la salle à manger. Pourquoi donc chaque son de cette voix musicale et timbrée vibre-t-il si douloureusement dans l'âme d'Odette?... Elle se lève et, l'instant d'après, se trouve dans la salle, une pièce très petite, meublée seulement de six chaises de

paille et d'une minuscule table ronde. Deux placards peints en brun s'ouvrent dans l'épaisseur du mur. Le couvert est mis sur la nappe blanche, la soupère est pleine et le potage aux légumes exhale un parfum très appréciable.

— Asseyez-vous là, Odette, dit encore la voix de Geneviève; ôtez votre chapeau et votre jaquette, je vous prie: Aimée eût dû vous en débarrasser.

Le visage d'Odette, confusément aperçu jusque-là, apparaît en pleine lumière, et Geneviève domine avec énergie une émotion poignante: c'est Jeanne qu'elle a sous les yeux!

Où, à chaque coup d'oeil la similitude devient plus frappante: ce sont bien les mêmes cheveux châtains, délicieusement frisés, le même visage à l'ovale pur et un peu court, le même front satiné, les mêmes yeux bleus, étincelants, la même bouche fine et mobile. Odette, comme sa mère, a le teint et le charme d'une rose épanouie; on devine qu'un sang riche coule sous la peau fraîche, qu'une vie exubérante anime tout ce corps souple et gracieux. Mais ici les traits, de forme semblable, ont une plus

le connaissiez-vous donc, tante Geneviève... Elle souligna ce mot d'un joli sourire; cette appellation lui semblait un peu comique, s'appliquant à une personne de six ou sept ans à peine plus âgée qu'elle. — Moi, c'est différent, fit Geneviève; l'habitude est prise; j'ai des occupations nombreuses qui remplissent mes journées, et... mille modérations me rendraient impossible un autre genre de vie. — Mais j'aurai aussi mes occupations! Je suis ennemie de la paresse; j'emploierai toutes mes heures; croquez-vous, du reste, que près de vous je serai tentée de les trouver longues? — Vous agirez, en tout, absolument comme elle. Vous sentirez la différence d'âge qui nous sépare est vraiment trop minime pour que je prétende vous diriger... Il y a ici un piano, une bibliothèque assez bien garnie; naturellement, l'un et l'autre seront à votre disposition.

—Merci... Vous êtes mille fois trop bonne... Je suis médiocre musicienne, mais j'adore la lecture... (A suivre)

LA VIE MUSICALE

Il faut répéter sans relâche — Le concert des aveugles de Nazareth — M. Rodolphe Plamondon — M. Ulysse Paquin — Les Chanteurs de Montréal — Le quatuor Dubois — Les plaies des concerts.

"Deux facteurs sont absolument nécessaires au succès musical, dit le chef d'orchestre anglais. L'un est visible, l'autre invisible. Le premier est d'avoir les meilleurs musiciens, le second de faire beaucoup de répétitions."

On ne peut jamais mieux dire. Quand Wagner monta les *Maitres Chanteurs* à Dresde, on répéta pendant six mois et l'on avait pourtant un orchestre recruté parmi les meilleurs. Chez nous, on fait tout au plus deux répétitions, très rarement plus, d'une œuvre si difficile qu'elle soit, et combien se contentent d'une seule répétition!

Je sais bien que le coût d'un orchestre pour un concert et deux répétitions est prohibitif. Calculez en effet que pour le minimum du cachet de l'union, \$12.50, vous avez droit à une répétition et qu'une seconde vous coûte \$5 par homme, ce qui met le coût d'un orchestre de quarante musiciens à \$700, mais enfin, personne n'est obligé de donner des œuvres avec accompagnement d'orchestre à moins d'être prêt à payer ce qu'il faut pour obtenir le nombre de répétitions, quel qu'il soit, suffisant pour arriver à la perfection.

Quelle que soit la vaillance des musiciens d'orchestre, fussent-ils triés parmi les meilleurs, ils n'arriveront jamais à donner une exécution parfaite d'une œuvre avec une ou deux répétitions. Tout au plus peut-on prétendre à une excellence relative.

Ce qui est vrai pour l'orchestre l'est encore plus pour une société chorale. Ici, comme partout ailleurs, les sociétés chorales se composent d'amateurs, parmi lesquels les lecteurs sont la minorité. Il faut donc faire apprendre les œuvres presque par cœur, afin de donner aux chanteurs la chance de se libérer de leur partition. Puis une fois cette liberté d'action et cette mémoire obtenue, on n'est encore qu'au commencement du travail. Il faut dégrossir, polir, fonder, les émissions, faire comprendre l'œuvre en gros et en détail, obtenir les nuances générales, la proportion exacte des forces vocales, travailler l'accentuation et le phrasé, donner le style.

Un chœur, tout comme un orchestre, n'est pas une juxtaposition d'individus, mais l'agglomération en un tout unique et anonyme de voix et de tempéraments divers. Le chanteur et l'instrumentiste doivent faire abstraction de leur personnalité, pour se fondre au creuset des répétitions en une masse homogène, comme, dans un laboratoire de chimie, le chlorure et le sodium perdent leur entité pour devenir du sel de cuisine, comme l'hydrogène et l'oxygène qui sont deux gaz aux propriétés opposées, à la densité différente se combinent pour devenir de l'eau. Le chœur, l'orchestre, doivent devenir des instruments uniques, homogènes, dont, seul, joue le chef d'orchestre, avec la virtuosité des compositeurs et musiciens, qu'il a su composer. Un chœur parfait ne se compose plus des voix de madame ou de monsieur X, de sopranos, d'altos, de ténors et de basses, c'est un chœur, comme un orgue est un orgue et non un assemblage de timbres divers.

L'instrumentation orchestrale n'a pas simplement pour but de réunir des instruments à cordes à des instruments en bois ou en cuivre, mais d'obtenir par leur combinaison des timbres nouveaux qui ne sont plus des violons, des flûtes, des hautbois ou des trompettes, mais des timbres qui ont une personnalité propre, une sonorité qui n'a pas de nom, à elle, mais qui cependant possède une individualité distincte de tout ce qui la compose.

Ainsi en est-il d'un chœur, avec ses moindres ressources de timbre. La sonorité d'un chœur ne doit pas pouvoir se dissocier à l'audition; elle doit simplement s'imposer comme un tout, un être nouveau qui n'est ni ceci, ni cela en particulier, mais qui n'est plus qu'un chœur.

Or tout cela ne s'improvise pas. Pour l'obtenir, il faut pénétrer la pâte, la passer au feu du creuset, la cuire, la faire ainsi dire et faire qu'on ne reconnaisse plus qu'elle est composée de telle ou telle chose, pas plus en goûtant du ou en buvant de l'eau, on ne peut reconnaître leurs éléments constitutifs.

En entrant dans une salle de répétitions, le choriste, l'instrumentiste doit laisser à la porte son individualité.

Les enfants pleurent pour avoir "Castoria"

Préparé spécialement pour bébés et enfants de tout âge

Mères, le Castoria de Fletcher est en usage depuis plus de 30 ans comme succédané agréable et inoffensif de l'huile de ricin, du purgatif, des gâtes pour la dentition et des sirops calmants. Il ne contient aucun narcotique. Un mode d'emploi éprouvé est décrit sur chaque paquet. Les médecins partout le recommandent. Celui

dividué avec son parapluie et son chapeau. Il n'est plus qu'une matière malléable aux mains du chef qui la façonnera à son gré en y mettant tout le temps voulu. Ainsi seulement s'obtiennent les bonnes exécutions.

Le concert des aveugles de Nazareth aura lieu le 27 novembre avec, au programme, des œuvres d'Arthur Honegger, de Jacques Dalcroze, de Saint-Saëns et des contrepointistes du 16^e siècle. Comme on le voit la directrice de l'Ecole de musique de Nazareth ne s'effraie d'aucun genre et n'a pas peur des rétrogrades, comme elle pourra revendiquer le mérite d'avoir, la première, fait servir, aux auditeurs de ces musiciens, les chefs-d'œuvre de la polyphonie chorale ancienne.

Tout cela sera, n'en doutons pas, préparé avec ce souci d'art qui est la coutume à Nazareth et qui fait qu'avec des éléments nécessairement limités on obtienne plus que l'illusion: la vérité de l'art choral parfait.

Il n'est pas besoin, dans le cas de Nazareth, de lancer des appels nombreux et pressants au public amateur. L'œuvre est trop favorablement connue et justement estimée de ses très nombreux amis; mais le miracle, ou qu'il se trouve; veut qu'on ne manque jamais d'en noter la force et on se procurera au sujet de cette institution, si n'est point marquer l'extraordinaire importance.

M. Rodolphe Plamondon est arrivé à Montréal, dimanche dernier, et, comme on a pu le lire dans les journaux de lundi, a été splendidement reçu par l'Association des Chanteurs de Montréal. Il est vraiment malheureux qu'un grand nombre de musiciens de notre ville, invités par ce chœur à prendre part à la réception, n'aient pas eu le temps de s'y rendre; quelques-uns cependant, le petit nombre, étaient présents, ce qui soulignait les absences. M. Plamondon ne s'en portera pas plus mal et, seule, l'union qui devrait exister vis-à-vis l'une des personnalités les plus marquantes de notre monde musical en a souffert; c'est de l'harmonie bien peu consonnante!

Des souhaits ardents ont été émis que la réception que recevra M. Plamondon dans ses concerts soit moins frivole qu'en 1920, lors de sa dernière visite ici. On ne le veuille ou non, ce chanteur s'est acquis, par la seule force de son talent, une situation à laquelle l'apathie de certaines gens pour tout ce qui ne porte pas un nom métrique ne peut rien changer.

Si notre population n'envahit pas les salles où il chantera, elle méritera la pitié des Italiens, qui font des ovations à leur Gligi des Russes, qui vocifèrent d'admiration devant leur Chaliapine, des Israélites, que fait se pâmier Isa Kremer. Au point de vue de l'art, ces musiciens méritent des déchaînements d'enthousiasme, personne ne le conteste, mais tout l'art ne réside pas exclusivement en eux. Le chanteur canadien, qui, au centenaire de Rameau, fut jugé digne d'incarner les principaux personnages de *Dardanus* et de *Castor et Pollux*, que Zurich et Strasbourg, quand il était encore allemand, que le Madrid germanophile d'avant-guerre ne trouvaient pas indigne de leur estime, devait bien avoir un certain mérite, dont nous, ses compatriotes, ne pouvons nous payer le luxe de faire fi, sans mériter qu'on se gausse de nos prétentions au progrès.

Il convient de ne pas passer sous silence le compagnon de M. Rodolphe Plamondon, dans les concerts qu'il donnera cet automne par toute la province, M. Ulysse Paquin, déjà conquis, sans sortir de chez nous, une réputation enviable, mais le fait qu'étant allé à Paris pour étudier, il décide de prendre comme professeur l'artiste avec qui il se fera entendre fut une décision tout à son honneur. Tandis que d'autres s'adressent à des maîtres qui ne peuvent avoir pour eux que les mêmes soins qu'ils accordent à leurs autres élèves, M. Paquin montre un sens à la fois musical et patriotique en s'adressant à un compatriote. Qu'il en soit doublement félicité; car sa présence n'a pu que lui attirer la prédilection de son maître.

Ajoutons que Mme Paquin, si fa-

vorablement connue dans notre monde musical, sera l'accompagnatrice de son mari et de M. Plamondon.

L'Association des Chanteurs de Montréal travaille avec ardeur l'oratorio de Mendelssohn *Elie*, qu'elle donnera soit à la fin de janvier, soit au commencement de février.

Pour le mardi de la Semaine Sainte, elle préparera ensuite deux œuvres, dont l'une inédite, due à un Canadien. Il faut tenir compte à l'Association du travail qu'elle s'impose et, en particulier, à son chef, M. Jean Goulet, dont l'infatigabilité sait faire merveille. Pour les membres, les répétitions sont devenues depuis longtemps des soirées qu'ils ne voudraient pas manquer. M. Goulet sait les rendre intéressantes et il a développé, chez ses chanteurs, un esprit de corps qui garantit le succès de ce qu'entreprendra l'Association.

Instituée, il y a encore peu d'années, alors que le chemin était libre, cette société s'est emparée de la première place et a su la garder, par de très intéressantes exécutions où se retrouvent chaque année des qualités toujours en progrès. Elle gardera facilement la tête, tant que ses membres, répondant en cela à l'énergie de son directeur, comprendront que c'est par le travail dans l'union qu'ils sauront s'y maintenir.

Le Quatuor Dubois célèbre cette année son quinzième anniversaire. Pour une pareille société, c'est ce que les Américains appellent un record! La musique de chambre est un genre qui, dans tous les pays, s'adresse aux délicats et qui n'attire qu'une minorité. C'est un apostolat qu'exercent les sociétés de musique de chambre; elles n'ont pour auditoire qu'une poignée de dévots, mais, plus que toutes les autres formes de la musique, celle-ci possède ses fanatiques pour qui la lecture ou l'audition d'un quatuor de Beethoven vaut le plus bel opéra.

Le Quatuor Dubois doit être félicité de ses noces de cristal.

J'ai noté, mercredi dernier, le succès des débuts, en deuxième saison, de la Société d'Opérette. Quelques réflexions, en marge des deux premières représentations, s'imposent. Elles ne sont pas nouvelles, mais s'en faut, mais elles sont toujours d'actualité, non seulement à l'opérette, mais ailleurs.

En 1895... c'est ne pas hier, — la troupe Charley, de la Nouvelle-Orléans, joua *Tannhäuser*, au théâtre *His Majesty's* (qui portait alors un autre nom). On dut jouer la fameuse ouverture entre le premier et le deuxième acte, pour éviter qu'elle ne fût enterrée par le bruit des arrivants et des conversations. Pas plus tard que l'on dernier, à l'une des dernières représentations de la Société d'Opérette, M. Robert arrêta son orchestre, après quelques mesures et déclara le silence, ce dont certaines gens s'indignèrent.

Ces leçons sont trop rares; elles devraient se répéter à chaque représentation.

Un critique, conseillant l'an dernier, dans un journal anglais de notre ville, aux gens qu'étaient les conversations au concert ou au théâtre, de ne pas se gêner pour imposer très audacieusement silence aux bavards. "Le seul moyen de les faire taire, disait-il, est de leur faire honte."

Le malheur est qu'on n'ose pas ainsi s'afficher et les autres en profitent.

La plaie des retardataires a été moins virulente mardi soir que l'an dernier. Elle n'en a pas moins été la cause qu'un lieu de commémoration à 8 heures, la représentation est ouverte à 8 h. 40. Elle s'est heureusement terminée avant minuit, mais grâce à la miraculeuse rapidité des metteurs en scène.

Fréd. PELLETIER.

MUSICA

(Ces notes sont fournies par les imprésarios. Nous leur en laissons toute la responsabilité.)

CHALIAPIN ET SES TRIOMPHE

Vers le milieu de juillet 1898, quelques jours après seulement que fut nommé M. Gatti-Casazza au poste de directeur général de l'Opéra La Scala à Milan, Gatti-Casazza (directeur général actuel du Metropolitan de New-York), décida de monter "Méfistofele" de Boito. Le compositeur Arrigo Boito, le chef d'orchestre Arturo Toscanini et Gatti-Casazza lui-même étaient tous les trois très embarrassés pour savoir qui pourrait être engagé pour chanter le rôle-titre. Une voix de basse exceptionnelle n'était pas facile à trouver, et finalement, quelqu'un suggéra que ce rôle fût transcrit pour baryton. A cecl, le compositeur Boito s'objecta fortement. Un jour, un comatote parla à M. Gatti-Casazza d'un jeune chanteur qui faisait sensation en Russie par ses interprétations extraordinaires, et qui, d'après lui, aurait assurément un énorme succès à Milan. L'on décida immédiatement d'envoyer un télégramme à Feodor Chaliapine, qui accepta l'engagement pour dix représentations à mille livres. L'engagement du jeune chanteur russe mécontente les basses-chantantes de Milan. Même la presse et le public protestèrent énergiquement, mais au soir de la première représentation, le grand artiste fut acclamé unanimement. Aujourd'hui, M. Gatti-Casazza aime à raconter ce fait qui fut le point de départ de la brillante carrière internationale de Chaliapine, que nous aurons bientôt l'avantage d'entendre dans notre ville, puisque son



De gauche à droite: M. Rodolphe Plamondon, Mme Chamberland-Paquin, M. Ulysse Paquin, nos éminents artistes de Paris, ont choisi le piano Pratte pour leur tournée de concerts au Canada et aux Etats-Unis, et sont ici photographiés en face du magasin J.-Donat Langelier, Limitée, représentants des Pratte. Ces artistes ont choisi les salons de cette Maison pour leurs répétitions.

concert aura lieu dans trois semaines.

LE TENOR NOIR ROLAND HAYES

Le célèbre tenor noir Roland Hayes, qui revient d'Europe où il a terminé une deuxième tournée de concerts avec un immense succès, donnera son premier concert de la saison au *Symphony Hall*, à Boston, vendredi son séjour européen, Roland Hayes se fit entendre à Paris, Londres, Vienne, Berlin et autres principales villes. Partout, il fut accueilli triomphalement. A Paris, il a chanté avec l'orchestre Goulet sous la direction de Gabriel Pierné, et a donné à la suite trois récitals où l'on a dû refuser du monde. Aussi, on a décidé sur-le-champ que Roland Hayes retournerait en France au printemps 1925. Pendant son séjour en Amérique, Roland Hayes donnera exactement quatre-vingt-deux récitals dont un ici, qui aura lieu à la fin du mois prochain.

EDMUND BURKE

Edmund Burke, le baryton du *Metropolitan Opera*, de New-York, donnera un grand concert au théâtre Saint-Denis, le lundi soir, 17 novembre, sous les auspices du *McGill Musical Club*. Tous savent que Burke est Montréalais et qu'il nous fait grand honneur aux Etats-Unis. Aussi, le monde musical de notre ville lui prépare une très chaleureuse réception lors de sa visite parmi nous.

ROSE ARMANDIE ET CLARA HASKILL

Le premier concert que donneront en Amérique les deux artistes européennes, Rose Armandie et Clara Haskill aura lieu, le 12 octobre prochain, au théâtre Orpheum.

La carrière de ces deux artistes dont l'une, Rose Armandie est une cantatrice française de grand mérite, et l'autre, Clara Haskill, une pianiste roumaine, ne compte que des succès. Dès sa sortie du conservatoire de Paris, Rose Armandie affirmait en concert une rare intelligence musicale et des dons précieux d'interprétation. Cette cantatrice dispose d'une voix très étoffée, d'une pureté cristalline dans le haut, bien posée et soutenue dans le grave, d'un timbre riche et émouvant. Ses qualités incontestables l'ont rangée parmi les principales chanteuses françaises.

Un art infiniment précis, fait de rares délicatesses, de couleurs chatoyantes et aussi de discrète émotion, est l'apanage de la pianiste roumaine Clara Haskill. Elle possède ses qualités à un tel point, existant soit les classiques, soit Chopin, soit de sages modernes qu'on est amené à lui reconnaître une place de tout premier ordre parmi les pianistes de sa génération et même de quelques autres.

E.-ROBERT SCHMITZ

Le 26 octobre prochain, au théâtre Orpheum, le pianiste français E.-Robert Schmitz, donnera un concert composé principalement de "pièces de touche" des pianistes médiocres mais qui font reconnaître en lui le maître de tous les styles, puisqu'il exécute avec une égale souplesse Bach, Couperin et Scarlatti.

Le pianiste Robert Schmitz est, dans l'interprétation supérieure du mot, l'interprète idéal des œuvres de Debussy, Ravel, Milhaud, Roussel, Stravinsky, Albeniz, Goossens, Whithorne. Il possède avec cela

une main apte à toutes les exigences et à tous les buts du piano. Ce sont là des moyens de premier ordre, mais ce n'est pas la principale caractéristique du jeu de cet artiste, du reste la technique même supérieure n'est pas aujourd'hui chose rare. Son art s'exprime surtout dans le rassemblement de toutes les qualités d'un interprète des modernes.

CHARLES-M. COURBOIN

Charles-M. Courboin, qui donnera une audition, le 19 octobre prochain, sur les grandes orgues de l'église Saint-Jean-Baptiste, est considéré comme l'un des plus remarquables virtuoses des temps modernes. On peut dire qu'il est le seul organiste dont le talent puisse être comparé à celui de Marcel Dupré.

En entendant Charles-M. Courboin, on éprouve le sentiment d'une supériorité qui s'impose, car il fortifie ses dons d'essence exceptionnelle par une culture que les artistes ne possèdent que rarement. Le célèbre organiste belge possède de l'une des mémoires les plus prodigieuses qui soient. Il joue par cœur plus de cinq cents compositions. Ses nombreux concerts, aux Etats-Unis, sur les gigantesques orgues de Wanamaker, à New-York et Philadelphie, ont consacré définitivement sa réputation de virtuose et de musicien.

LES CHANTEURS DE LA SIXTINE

Un groupe de membres du chœur qui nous visita l'hiver dernier sous le nom de Chœur de la Chapelle Sixtine est revenu en Amérique, où il donnera un certain nombre de concerts. Il comprend huit des meilleures voix de ce chœur: des sopranos et altos *falsetti*, des ténors et des basses.

Ils commenceront leur tournée au Canada par un concert qui sera donné le 2 novembre à Montréal.

MM. SCHUMANN-HEINK A MONTRÉAL LE 5 OCTOBRE

Schumann-Heink est aujourd'hui un nom tellement connu dans le monde entier qu'il est inutile de répéter qu'elle fut et quelle est encore la plus grande cantatrice des temps modernes. Elle revient d'une tournée artistique triomphale en Orient et elle doit donner un très grand nombre de concerts aux Etats-Unis, au cours de la saison que nous commençons. C'est par une bonne fortune extraordinaire que M. Gauvin a pu conclure une entente avec elle, afin que nous l'entendions de nouveau à Montréal, au théâtre Orpheum, le dimanche après-midi 5 octobre prochain. Nous publierons prochainement son programme.

CONCERT JANINE CARY

La saison des concerts dominicaux de l'Orpheum ne pouvait commencer plus heureusement que par celui de Mlle Janine Cary (Mlle Jeanne LaRose), demain à trois heures. Nous avons déjà dit les progrès de cette jeune artiste montrealaise, qui après un séjour bref à Paris, a trouvé le moyen de se faire applaudir dans la capitale du monde et de chanter des rôles d'opéra dans les grandes villes de France, avec le plus grand succès. Et ce succès fut même tel que notre jeune concitoyenne doit entrer à l'Opéra-Comique de Paris, dès son prochain retour en France.

DANS NOS MAISONS D'ENSEIGNEMENT

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES COURS GRATUITS JOUR ET SOIR

OUVERTURE: MARDI, 7 OCTOBRE

"Monument National", 296, Boulevard Saint-Laurent

JOURS, 2 HRS P.M.
Dessin à main levée.
Coupe (dames).
Chapeaux (dames).

SOIR, 7 HRS 30.
Dessin à main levée.
Modélage.
Lithographie.
Dessin mécanique.
Menuiserie.
Coupe (dames).

JOUR, 2 HRS P.M.
Peinture.
Couture (dames).
Solfège.

SOIR, 7 HRS 30.
Architecture.
Solfège.
Peinture d'enseignes.
Lettage.
Confection d'escaliers.
Couture (dames).

Marché St-Laurent Plomberie.

No 147, rue CHARRON: DESSIN MECANIQUE. Mardi et jeudi soirs. ENSEIGNEMENT THEORIQUE ET PRATIQUE.

INSCRIPTION: tous les jours, de 9 heures à midi, et de 2 heures à 4 h. P.M. Pour renseignements s'adresser au bureau no 4, "MONUMENT NATIONAL". LE SECRETAIRE: J.-P.-L. Bérubé.

Téléphone: PLATEAU "985".

Mlle Cary sera accompagnée au piano par Mlle Michiels, brillante pianiste du conservatoire de Bruxelles.

UNE PRIMEUR MUSICALE

On nous annonce, pour le 23 octobre prochain, une audition d'œuvres canadiennes. Le clou de la soirée sera la création de l'opéra-comique de feu A. Lavallée-Smith. Notre distingué compatriote était destiné à jeter un lustre incontesté sur la musique canadienne-française quand la mort vint lui ravir la plume des mains.

Auteur d'une messe, d'une cantate et de nombreuses pièces pour orgue et pour piano, il venait de terminer le final de cet opéra-comique intitulé *Gisèle*, quand la mort vint le surprendre à l'âge de trente-neuf ans. Il était alors directeur du Conservatoire National qu'il avait fondé en 1905.

L'auteur du libretto est Jean des Grèves (le Dr Honoré Thibault) qui était professeur de langues et qui depuis s'est consacré au journalisme professionnel, il est rédacteur en chef de la *Revue Dentaire Canadienne*.

La soirée sera sous la présidence de l'honorable M. L.-A. David, et promet d'être un événement artistique, on relèvera en outre les noms des honorables L.-O. David et Peron, de M. l'abbé Bouhier, P.S.S., et plusieurs autres.

La mise en scène est sous la direction de Madame Maubourg-Roberval et les chœurs et les solos sont actuellement distribués sous l'habile direction de Mlle Marier. On est à broder des décors spéciaux et on nous assure que cette exécution sera un triomphe pour l'œuvre de Lavallée et ses interprètes.

MM. PLAMONDON ET PAQUIN Programme pour Montréal Québec et les Trois-Rivières

1^{ère} partie: No 1—Tableau de famille, Schumann. MM. Plamondon-Paquin.

No 2—a) *Isis*, (Prière), Mozart. b) *Le Sostie*, Schubert. c) *No one my grief can feel*, Tschaiskowsky. d) *Song of the Herod*, (Extrait de l'Enfance du Christ), Berlioz. — M. Ulysse Paquin.

GUILLAUME DUPUIS

Maître de chapelle à l'église Notre-Dame de Montréal. PROFESSEUR DE CHANT. Pose de la voix — Technique — Interprétation — Solfège — Préparation concert soliste à l'église ou au concert. Studio au Conservatoire National: 312, rue Sainte-Catherine Est. Engagement par téléphone: Est 7085w.

\$15,000 EN PRIX

1^{er} prix, l'autor d'un millionnaire, \$11,500.00.

2^eme prix, \$2,000.00 en argent.

3^eme prix, \$1,000.00 en argent.

4^eme prix, \$500.00 en argent.

5^eme prix, \$100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour \$0.25; 10 pour \$1.00; 100 pour \$5.00; 600 pour \$25.00; 3,000 pour \$100.00 et 25,000 pour \$500.00.

Ecrivez à l'abbé Philippon, ptre, directeur, ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour du courrier.

No. 3—*Le Voyage d'hiver*, (fragments), a) *Bonne Nuit*, b) *La Gloriette*, c) *Le Tilleul*, d) *Rêve de Printemps*, e) *La Poste*, f) *Soleil d'hiver*, g) *Le Jour de Veille*, Schubert. — M. Rodolphe Plamondon.

No. 4—*Sérénade de Pasquin*, Bemberg. — MM. Plamondon-Paquin.

2^eme partie: No. 5—*La Nuit*, Chausson. — MM. Plamondon-Paquin.

No. 6—a) *A Saint-Blaise* (dernière œuvre du maître dédiée à M. Plamondon), Saint-Saëns. b) *Chanson des Noisettes*, Dupont, c) *Nocturne*, Chausson, d) *Sénéclide*, Manuel de Falla. — M. Plamondon.

No. 7—*Les Adieux de Wolan et l'incantation du feu*, Wagner. — M. Ulysse Paquin.

No. 8—*Le Trébuchet*, Berlioz. — MM. Plamondon-Paquin.

Au piano d'accompagnement: Mme Chamberland-Paquin.

"On les fume partout"

British American TOBACCO COMPANIES

Cigarettes

12 pour 15¢
20 pour 25¢

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

PAYSANS

C'est à tort que l'on fait le campagnard avare.

Ceux qui jugent ainsi sont injustes. Pourtant ils disent vrai s'ils nous appellent regardants.

Malheur à celui-là qui jamais ne regarde
Si l'année est mauvaise ou son mur se lézarde!

Et comment pourrions-nous sans souffrir gaspiller
Cet or dont chaque grain durement est payé?

L'insouciance qui rit et dépense sans trêve
Ne connaît pas le poids du sac que l'on soulève;

Il n'a pas, comme il dit sans doute, regardé
Un aïeul gémissant charger des sacs de blé;

Quelques légers deniers tiennent en équilibre
Les lourds travaux des champs où la faucille vibre.

Francis JAMMES.

(Les Géorgiques chrétiennes)

La Bretagne pour touristes

La Bretagne est, par ce temps de vacances, la terre chérie des touristes: ils la prennent d'assaut, par wagons et automobiles. Dans les "centres d'excursion", les hôtels refusent des clients, et, sur certaines lignes de chemin de fer, ils faut louer ses places huit jours d'avance. Les grandes plages à la mode abritent le grand luxe, et les fameuses "petites troupes chères", le petit luxe, lequel, comme chacun sait, s'efforce d'imiter le grand: les toilettes de l'an dernier sentent déjà le ridicule; la mode, les modes et les couturiers ont horreur du temps perdu.

L'une des principales causes de cet engouement, qui a pour le pays même des avantages d'ordre financier et des inconvénients d'ordre moral, — c'est l'amour du tourisme pour le pittoresque, et surtout pour une forme de pittoresque dont la Bretagne est un des derniers bastions: le pittoresque du passé. Des femmes qui s'habillent comme s'habillaient leurs grand-mères semblent divertissantes à d'autres femmes qui voudraient bien s'habiller comme s'habillaient leurs petites-filles. Un pays qui a su conserver jusqu'ici, au moins dans une certaine mesure, ses coutumes et ses coiffes, ses usages et ses pardons, paraît un décor amusant à des gens qui, pour leur compte personnel, n'aspirent trop souvent qu'à ne rien conserver du tout. La Bretagne est la terre des légendes: et si d'aventure quelqu'un l'ignorait, les cachets de la poste se chargeraient de le lui apprendre, sur ses enveloppes, pour le même prix que le triomphe des Jeux olympiques.

Aussi, le touriste consciencieux qui vient visiter, un peu vite, — le touriste est par définition un homme pressé, — un pays d'une telle saveur, éprouve-t-il le besoin plus ou moins confus de se documenter: ce dont il convient d'ailleurs de le féliciter sans arrière-pensée. Le malheur est qu'il a une fâcheuse tendance à se documenter au hasard, dans des revues ou des brochures de tourisme, dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles ont été rédigées un peu hâtivement par des écrivains chez qui la compétence était inférieure à la bonne volonté (1).

Et comme le touriste est un homme qui paie et même qui paie bien, nous voyons ainsi surgir, en son honneur et en l'honneur de son portefeuille, toute une littérature que je me permets d'appeler *touristico-bretonne*: car elle mérite bien qu'on lui fabrique un nom, ne serait-ce que pour éviter de désastreuses confusions.

Cette littérature est émaillée de pierres précieuses qu'il ne faut pas laisser enfouies. En signaler une demi-douzaine sera une bonne œuvre, et digne d'encouragement, qui montrera où peut conduire le double amour de la Bretagne et du tourisme.

Voici d'abord une belle légende bretonne: *La Résurrection de Trifine Waroch, princesse de Commore*. Cela sonne bien et met le lecteur en goût. Un renvoi lui apprend immédiatement qu'on écrit aussi indifféremment *Trifine*. Cette érudition le rassure. Et d'ailleurs, l'auteur ne fait-il pas suivre son nom des lettres O. A. et de deux palmes entre-croisées? Un officier d'Académie! Ce n'est point son seul titre: *Laurent de la Fédération régionaliste bretonne et de la Société archéologique de France*. En un pareil guide?

La légende commence par une épigraphie: *In illo tempore...* Ce n'est peut-être pas très neuf, mais, enfin, c'est du latin. "En ce temps-là, c'est-à-dire dans les temps fabuleux, sous le règne du roi de France Childebert Ier, vivait à Vannes, etc." Et nous lisons l'histoire de la douce Trifine que tua son mari, le méchant Commore: "Il brandit sa francisque et lui avala la tête de dessus les épaules!" Ces derniers mots sont en italique dans le texte. Le lecteur le plus novice s'aperçoit immédiatement qu'il a affaire à du vieux français. Une référence s'impose. Notre confiance, qui était déjà très grande, va s'en trouver encore augmentée:

Albert le Grand, philosophe, 1205-1280", lit-on au bas de la page.

Hélas! Hélas! Quelle dégringolade! Le malheureux auteur a confondu Albert le Grand, le maître

de saint Thomas d'Aquin, avec Albert le Grand, Dominicain de Morlaix, qui écrivit vers 1634 les *Vies des Saints de la Bretagne-Armorique*. La légende de Trifine se trouve dans la vie de saint Gildas, et la phrase "lui avala la tête de dessus les épaules" figure à la page 13 de l'édition de 1837.

Quatre siècles d'erreur sur une question d'histoire de Bretagne, c'est tout de même beaucoup pour un lauréat de la Fédération régionaliste bretonne et de la Société archéologique de France! C'est à peine si on pourrait pardonner cela, avec de l'indulgence, à un simple officier d'Académie!

Passons au genre descriptif: "L'église de Porspoder (Finistère) fut bâtie sur la grève même, au bord d'un chaos de rochers farouches, tapissés d'énormes et gluants goémones, qu'hommes et femmes recueillent avec des râleurs afin de les faire brûler ensuite pour en tirer l'huile et la soude. Il n'y a ni le parti, en Bretagne, de décor plus sauvage, plus terrible aussi lorsque soufflent les tempêtes du large. Alors la mer bondit jusqu'à l'église, et c'est au rugissement des vagues que prient les fidèles. Jadis, l'ai connu, le cimetière y était accolé, avec ses tombes creusées dans le sable et son ossuaire, où les tibias étaient rangés par paquets, comme des sarments de vigne, où les crânes étaient enfilés dans de petites boîtes de bois blanc, percées d'un trou en forme de cœur, et où les églises étaient encore vides, les églises étaient encore vides, le monde des vivants. Lors des grandes marées d'équinoxe, les flots venaient éplucher parmi les tombes et faire danser les petites boîtes de bois. Même après la mort, les rudes pêcheurs de Porspoder qui, toute leur vie, avaient bataillé avec la mer, lui appartenaient encore."

Ceci est un excellent morceau de littérature à l'usage des touristes. L'auteur, dont le style n'est certes pas sans agrément, y mêle, à son insu peut-être et de la meilleure façon du monde, ce qu'il a vu et ce qu'il a seulement imaginé. Car il est exact que l'église de Porspoder est bâtie près de la grève, et qu'elle était, il y a quelques années, entourée d'un cimetière dans la plupart des églises bretonnes, les ruines de l'ossuaire subsistent encore. Mais, entre la grève et le sol de l'ancien cimetière, il y a une différence de niveau de 6 à 8 mètres au moins; les personnes du pays que j'ai interrogées n'ont jamais vu la mer battre même le pied du mur d'appui; et les vagues y parviendraient-elles exceptionnellement, qu'il leur resterait encore à escalader la hauteur d'un mur de 4 à 5 mètres! Les flots épluchant parmi les tombes, les grandes marées d'équinoxe, les flots faisant danser les petites boîtes de bois dans l'ossuaire, description d'un bon macabre romantique, qui aurait ravi Théophile Gautier et qui enchanterait les touristes: il est permis de préférer la simple réalité; elle est fort belle.

Écoutons le même auteur nous décrire une statue du porche de l'église du Folgoët (Finistère): "L'entrée, statue de Saladin, le Fou du Bois, avec une figure farouche, un ange sur la tête, et tenant entre ses mains le tronc de l'arbre sur lequel il habitait; sous ses pieds, des poissons nagent dans les ondes de la fontaine." C'est un saint Christophe! Tous les records cependant ont été battus par un guide anonyme, édité par un Comité de Semaine touristique. La géologie du Finistère y affecte des altures de la plus étourdissante fantaisie. On y apprend, par exemple, que "la Penzé descend de Carantec" — ce qui se peut traduire exactement: la Seine descend du Havre, — et que "l'Abbaye d'Ilud se prolonge par le penfeld (sic) entre Bréles et Brézel" — ce qui signifie que le Rhône se prolonge par le Tarn entre Marseille et Albi! L'archéologie et l'histoire n'y valent pas mieux que la géographie; on y découvre des leçons du XVe siècle! "Pourquoi pas, s'exclame un archéologue, qui n'est pas, lui, un amateur pour touristes, pourquoi pas des menhirs de la Renaissance?"

Il y a, en revanche, dans ce guide, de nombreux effets de style. Je n'en citerai qu'un seul, mais il est abrutissant. Il s'agit des vieilles statues des saints bretons: "O faces vénérées, rustiques et expressives des Bretons, béatifiés, dans les niches, que d'esprit décaoralit vous représentez et quels documents, portraits anciens, vous êtes! Certains d'entre vous, comme des sphinx, ont une solennité

si troublante, un sourire si malicieux, un regard si profond que tout le mystère de l'au-delà semble disparaître. Et lorsqu'un maître se vit, en surplus vous entourez de ses visages brouillés, de ses bleus profonds, de ses verts adoucis, de ses ors fanés, vous anavezaisiez comme des guides de majesté."

Quel effort... et pour quel effroyable pathos! Des sphinx, entourés de visages brouillés, apparaissant comme des guides de majesté et faisant disparaître, par un sourire malicieux, tout le mystère de l'au-delà! Il n'y a, de toute évidence, qu'en Bretagne que l'on peut voir cela: mais c'est dans la Bretagne pour touristes, où le maître de saint Thomas d'Aquin écrit un ouvrage du XVIIIe siècle, et où les rivières descendent de leur embouchure.

Pauvre Bretagne! Alexandre MASSERON. (La Croix)

Un portrait de saint François de Sales

On vient de commémorer à Anancy le souvenir de saint François de Sales. Nous détachons du discours prononcé à cette occasion par M. Henry Bordeaux, l'extrait suivant:

"Les saints? — dit un personnage de l'une des plus profondes comédies contemporaines, *La Journée des deux* de M. Georges Duhamel, — les saints? laissez donc ce grand mot. Il n'y a point ici de saints, mais seulement de misérables créatures qui cherchent le bonheur à tâtons..." Parmi ces misérables créatures, dont nous sommes, qui cherchent le bonheur à tâtons, il en est tout de même quelques-unes, privilégiées, qui l'ont rencontré. Elles ne l'ont rencontré que dans l'oubli de soi et la totale offrande à Dieu. Ce sont les saints précisément. Mais de mauvaises habitudes hagiographiques trop longtemps les avaient séparés de nous. On nous les montrait en plein ciel, ils n'appartenaient plus à la terre et, dès lors, ne nous intéressaient plus. Il ne pouvait nous rester que si nous sentions en eux des hommes. Nous les voulons voir dans la plaine avant de suivre leur ascension comme nos yeux accompagnent ces avions qui glissent sur la pelouse avant de se détacher du sol; pour employer un néologisme un peu familier, nous voulons les voir décoller.

Une Sainte qui sait bien tout le respect dû à la vérité humaine va nous montrer saint François de Sales quittant doucement la terre, si doucement qu'on le croit encore de plain-pied quand déjà il nous oblige à lever le regard. Sainte Chantal, dans sa déposition au procès de béatification, nous le peint dans son amour du prochain, recevant tout le monde, et les plus petites gens; supportant des naïvetés sans jamais manifester de l'humour; ne refusant l'annonce à personne, un jour, il quitta ses souliers pour leur donner, une autre fois en plein hiver son gilet de laine; — secourant avec pitié et mansuétude jusqu'aux femmes débauchées qui retombaient sans cesse dans leur péché; se levant devant les menaces, différent, comme il disait, à la bonace et à la tempête; si sobre et tempéré qu'il voulut une nourriture de pauvre, souffrant avec joie toutes les incommodités corporelles, mais, comme il ne se plaignait jamais on ne s'en apercevait qu'à la longue. D'une chasteté absolue, "il a été, déclare encore la Sainte avec cette pudeur dans la vertu qui déroute les timides et les renchéries, souvent tenté, et rudement, par diaboliques personnes"; Mais il a été lui-même "un homme d'une pureté personnelle pour en savoir discerner ce qui était de beau ou de laid, et quand il n'avait plus les personnes présentes, il n'eût su dire comment leur visage était fait".

Son humilité attirait ceux que sa majesté naturelle eût risqué d'effrayer. Il savait parler aux rois et des rois (qu'on lise sa lettre sur la mort de Henri IV) et aux plus petites personnes. L'ambition lui fut inconnue, et il tenait pour rien les honneurs et la cour. Il prêchait avec une égale affection aux petites chaires comme aux grandes. Son amour des pauvres était si complet qu'allant visiter un vieillard le plus repoussant du monde, à sa fille qui l'avertissait: "Monsieur, il est à craindre que vous ne sentiez quelque chose de mauvais odeur", il répondit: "Ce sont des roses pour moi. Sa patience était sans borne. Il supporta le prochain jusqu'à l'extrême, et la maladie et la mort. Car sa paix, dit M. de Bérulle, était imperturbable." Elle lui venait de son acquiescement à la volonté divine qui lui en faisait recevoir la vie et la mort du même cœur. Il voyait les âmes comme au travers d'un cristal, et les plus fermées s'ouvraient pour lui. Il lui en venait tant que cette charge eût été capable tout autre; mais il accueillait toute confiance, comme il répondait à toute lettre, et, soulageant toutes les infortunes qui lui étaient apportées, il mourut, sous le poids des soucis et non sous celui des jours, à une pleine force, à 55 ans, d'une mort saine, d'un homme qui ne redoutait, car d'être calme, accueillant, patient, généreux, sobre, tempérant, chaste, prudent, amonieur, éclairvoyant, n'est-ce point là pratiquer des vertus sans égal?

Seulement, il les pratiquait toutes, et chaque jour, à un degré surhumain. Il introduisit le miracle dans la vie quotidienne, dont il utilisait chaque seconde pour le service de Dieu. Au fond de cette vie, cette pensée, de ce cœur, il y avait l'unité d'un seul amour. "Ces coeurs demi-morts, à quoi sont-ils bons?" n'a-t-il écrit un jour de ceux qui ne savent pas aimer. Pour lui, une vie ne doit être qu'amour. La sainte ne fut jamais grande passion de sa vie. Voilà, parmi les *intéressantes* *crânes*, *cherchent le bonheur à tâtons*, ce qui nous fait un saint.

Le Canada Français

SOMMAIRE DU MOIS DE SEPTEMBRE 1924

Le Canada Français, la grande revue de l'Université Laval, vient de paraître. Il commence sa septième année. Ce premier numéro est des plus intéressants.

Nos lecteurs trouveront d'abord deux pages d'hommages consacrées au nouvel auxiliaire de Québec, S. G. Mgr J.-Alfred Langlois. Et puis le nouveau directeur, M. l'abbé Arthur Robert, annonce les changements opérés dans la direction de la revue, changements nécessités par la nomination de M. l'abbé Caillette Roy au poste de recteur de l'Université Laval. M. Robert succède lui-même à M. Roy et M. Laliberté, professeur de rhétorique au Petit Séminaire de Québec, devient secrétaire de la rédaction. Le nouveau directeur voudrait que son périodique s'occupât davantage des questions de chez nous; elles ne manquent pas certes, et puis, il fait appel aux bonnes volontés, il demande des collaborateurs.

Les *Barrétiens*, et ils sont nombreux chez nous, y trouveront de délicieuses pages de François Veullot sur le "catholicisme" du maître. Pages révélatrices et en même temps fort suggestives. Et dans le même numéro, M. l'abbé Arthur Lacasse, de la Société Royale du Canada, publie un assez long poème, certainement un de ses meilleurs, intitulé, les *Citadelles*, poème de l'union de la Société Royale à l'Université Laval, au mois de mai dernier. Ceux qui ont des préférences pour Pascal trouveront de quoi se satisfaire amplement en parcourant le sérieux et très littéraire travail de M. l'abbé Henri Simard, déjà avantageusement connu. Et ce qui les attend ensuite, c'est le *caractère d'un sauvage*, bien civilisé que celui qui s'agit de la mine avec une dextérité et une délicatesse incomparables. Le cher Frère Marie-Victorin, n'est pas seulement un savant, il est aussi un écrivain de race. Le *nid dans la savane* est vraiment un petit chef-d'œuvre. Mgr L.-A. Paquet fait une analyse sympathique du programme des études des RR. PP. Oblats. Pour plusieurs de nos lecteurs, ce sera du nouveau, car trop rares peul-être sont ceux qui savent bien ce que fait cette très méritante Congrégation pour la formation intellectuelle de ses sujets. Et comme conclusion de tous ces travaux on trouvera le rapport de l'année académique 1923-1924, par Mgr C.-N. Gariépy, recteur de l'Université Laval. Et le tout se termine par une bibliographie variée et intéressante qui prend une quinzaine de pages de la revue. Ce rubrique n'est pas une des moins importantes.

Comme on le voit, ce numéro de septembre du Canada Français offre ample matière à lecture. Cette publication mérite on ne peut plus d'être encouragée. En effet, comme le dit très bien son nouveau directeur, Monsieur l'abbé Robert, elle "constitue un organe de premier ordre pour la propagation de l'idée religieuse et française en notre pays".

On s'abonne à l'Université Laval, Québec, casier 218, \$3.00 par année. Demandez numéro spécimen. (Communiqué)

ETUDES

Revue Catholique d'intérêt général paraissant le 5 et le 20 de chaque mois.

Abonnement: France, un an, 30 fr.; 6 mois, 16 fr. — Union postale, un an, 45 fr.; 6 mois, 23 fr.

SOMMAIRE DU 5 SEPTEMBRE 1924:

I. — Le quatrième centenaire d'un grand poète national. — L'anniversaire de la naissance de Ronsard, (11 septembre 1524): Henri Franchet.

II. — La semaine Sociale de Rennes. — Pour la terre qui doit vivre: Henri du Passage.

III. — Les Lauriers coupés. — Roman. — Le Sommeil de Bernadette. — Poupées brisées: Pierre Lhane.

IV. — Bulletin d'Hagiographie. — Le cœur catholique des saints: Paul Dancœur.

V. — Chronique dramatique. — Au théâtre de la Chimère: René Saimé. — Une voix lorraine: Victor Prevot. — Chronique du mouvement religieux. — Les lois laïques et le sort des Congrégations: Yves de la Brière.

VIII. — Revue des livres. — Religion et piété: M. Pell. A. Bouyssoie, E. Duplessy, A. Vuilleminet, C. Marcault, H. Lanier, R. Gail, R. Valléry-Badot. — Philosophie: A. Alliot. — Monographies: N. A. Carré, N. — Droit ecclésiastique: R. Crouzil, L. Bigault. — Œuvres: E. Lagarde, J. Barthélemy. — Histoire: L. Bourneil, L. Kerbiriou, princesse de Metternich, L. Romier, E. Dumont, H. de Malheray, M. Hardey, B. George-Gaullis. — Histoire politique: G. Buisson, J. Verran, R. Lambert, J. et J. Tharaud. — Questions sociales: E. Montier, N. R. Laurent. — Littérature et romans: M. Jacob, F. Duhoureau, N. J. Pavet.

IX. — Ephémérides du mois d'août 1924.

Paris, 5 place du Président-Mithouard (VIIe) anciennement: Place Saint-François-Xavier.

Cellule de moine

Johannes Joergensen, le célèbre écrivain danois, décrit la cellule qu'occupe, au mont de l'Alverne, l'un de ses amis franciscains, le R. P. Samuel.

Nous sommes à la porte du couvent: Non est in toto sanctior orbis. Nous entrons et nous nous dirigeons de suite vers l'église. Là, nous tombons dans les bras du P. Samuel, qui accueille très cordialement mon jeune ami danois; de suite il nous emmène tous deux dans sa cellule. Si je me rappelle

DOULEURS AU CÔTE GAUCHE ET AU DOS

Autres maux communs aux femmes, soulagés par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Lachine, P.Q. — "J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, car je souffrais de douleurs au côté gauche et au dos, faiblesse et autres maladies féminines. Cela a duré six mois. J'ai vu la réclame du Composé Végétal dans le "Montreal Standard" et j'en ai pris 4 bouteilles. J'étais très malade; aujourd'hui, ma santé est si améliorée que je ne voudrais pas en manquer. Je me sers aussi de "Sanative Wash" de Lydia E. Pinkham. Je recommande ces remèdes à mes amies, et vous pouvez utiliser ma lettre, comme témoignage." — Mme M. W. Rose, 680 rue Notre-Dame, Lachine, P.Q.

Le docteur parle d'opération. Provost, Alta. — "Vous vous rappelez peut-être m'avoir envoyé un livre, il y a un an. Souffrant de douleurs affreuses, je ne pouvais rien faire. Le docteur me dit qu'il n'y avait rien de mieux à faire, que j'avais besoin d'une opération, je n'aurais pas d'enfants. Ayant lu dans les journaux, des témoignages sur le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, j'en ai pris sur le conseil d'une amie. Je suis devenue mieux après trois bouteilles, et j'ai une petite fille de quatre mois. Je fais mon ouvrage et aide un peu à celui de la ferme. Je recommande le Composé Végétal à mes amies, et vous pouvez utiliser cette lettre-témoignage." — Mme A. A. Adams, casier 54, Provost, Alberta.



La Lithographie du Saint-Laurent

Encourageons les notres

Le seul établissement lithographique essentiellement canadien-français du Dominion.

Spécialité: travaux pour maisons d'éducation.

Étiquettes, Calendriers, Papeterie, etc.

bien, elle portait le numéro 70. La cellule du P. Samuel, comme elle est exigüe! Le petit studio où, en ce moment, j'écris ces lignes, n'est pas une chambre grande assurance: huit pas en profondeur et sept en largeur; mais en comparaison avec la cellule du P. Samuel, c'est une salle! A peine entrée dans cette cellule par la porte étroite et basse, on heurtait le pied contre un vieux coffre peint en vert, lequel était accolé, contre le mur, une petite table à écrire. La fenêtre, petite et quadrangulaire, s'ouvrait dans une sorte de niche creusée dans l'épaisseur du mur sur lequel, à gauche de la fenêtre, était accrochée une petite étagère-bibliothèque remplie de livres. En dessous de l'étagère, le pied du lit dont l'extrémité supérieure s'appuyait au mur opposé; entre le chevet du lit et la porte, un prie-Dieu sur la table duquel était posé un chandelier de cuivre muni d'une bougie pour lire le soir. Et c'était tout. Non, il y avait encore deux chaises: une devant la table à écrire, et l'autre près du lit. Longtemps, ce fut pour moi une énigme de savoir où P. Samuel pouvait bien se laver, jusqu'au jour où je découvris que dans le renfoncement du mur, près de la fenêtre, il y avait une porte plus basse que l'ouverture de la fenêtre, et par cette porte entr'ouverte j'aperçus un petit réduit contenant les meubles de toilette strictement nécessaires dans le plus modeste format.

Le P. Samuel ne faisait pas que de se laver lui-même; à l'occasion, il y faisait aussi le blanchissage de ses mouchoirs. Ce fut par un jour d'été tout ensoleillé, en 1917, que je découvris la chose: m'étant assis à la fenêtre, je le vis tout affairé en train de faire sécher ses mouchoirs.

Pietro et moi nous nous assyons sur le coffre dans la cellule du P. Samuel et nous regardâmes le "chez soi" du vieux Franciscain.

Péguy jeune

Les frères Tharaud évoquent dans l'*Echo de Paris* la figure de Péguy jeune, à la veille de son entrée à l'Ecole normale.

C'était, disent-ils, un petit homme robuste, un peu tassé, un peu massif, avec des épaules carrées, mais dans le détail tout en finesse. Il avait des yeux noisette, ou plutôt couleur de châtaigne, d'un éclat étonnant, qui regardaient passer les idées derrière les verres du longmon, et s'arrêtaient sur vous tout à coup avec une autorité surprenante. Des lèvres minces, bien dessinées, entre de vigoureux maxillaires, le sang près de la peau, des artères qu'on voyait battre, de longues mains, admirablement faites, qui vous brisaient les doigts quand il vous serrait la main. Il était naturellement le centre de la chaîne que nous formions. Ce petit Beauceron rougissant, sans beaucoup de grâce extérieure, possédait ce don mystérieux, comme le génie on le voit: le prestige.

Le Corset au Cachet Exquis

C'est celui qui se distingue par la beauté de ses lignes, la qualité du tissu. C'est, en un mot, le corset qui ne s'accuse que par l'ondulation gracieuse de la taille.

Demandez à nos corsetières de vous faire voir nos superbes modèles — la plus grande variété à Montréal.

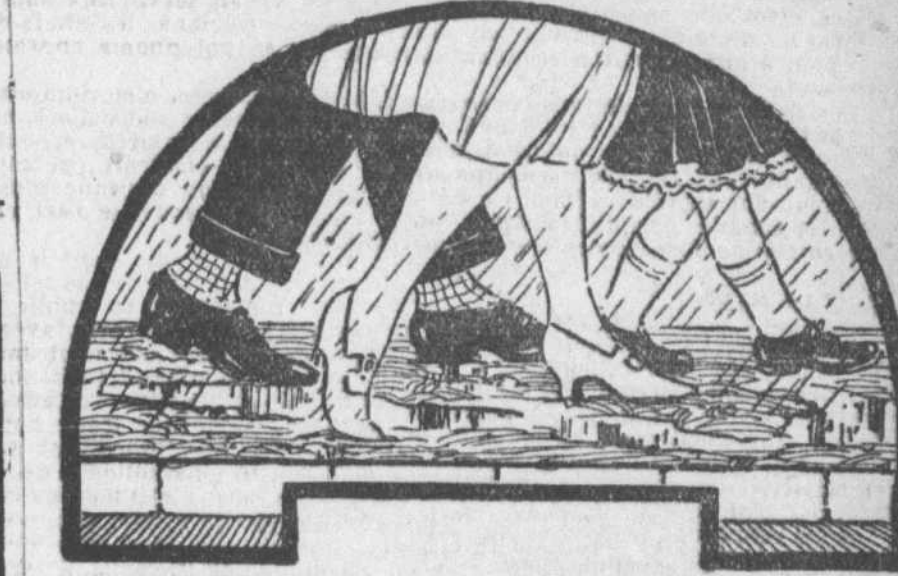
C. J. Grenier & Co.

Manufacturiers et importateurs de Corsets

401-403, rue Sainte-Catherine Est

Maison fondée en 1878

Angle St-Hubert



Prenez Garde au Rhume

¶ Du plus petit rhume comme du moindre feu de forêt, on ne connaît jamais les conséquences. Les prudents ont raison. Si vous toussiez, soignez-vous immédiatement. Prenez le

SIROP GAUVIN CONTRE LE RHUME.

Il n'y a rien de meilleur. Le menthol, l'eucalyptol, la gomme d'épinette et le cerisier sauvage qu'il renferme sont le remède le plus efficace contre toutes les affections de la gorge, des bronches et des poumons. Supprimez votre rhume aujourd'hui et tous les risques de demain.

SIROP GAUVIN POUR LE RHUME

En Vente Partout 25c la Bouteille

LA PIPE CAVITÉ

Pas de jus de tabac dans la bouche jamais!

Simple, propre, facile à nettoyer. Formes et grandeurs variées. Chez les marchands ou par la poste \$1.00

La cavité "CAVITE EXTRA" pipe de luxe \$3.50

E.-N. CUSSON, 588 SAINT-DENIS, MONTREAL

Le Triomphe est un jambon

CONTANT

Il est délicieux et économique

EXIGEZ-LE

Le Beurre Triomphe de CONTANT

Demandez-le. Qualité insurpassable

NOTRE SPECIALITE: NOCES BANQUETS RECEPTIONS

184, SAINT-DENIS Est 2140

Conseil des Arts et manufactures

LE COURS DE DESSIN A MAIN LEVEE

Le cours de dessin à main levée donné par le Conseil des arts et manufactures, au Monument National, sera ouvert au public le mardi, 7 octobre prochain.

Cette classe est fréquentée par ceux qui commencent à dessiner et ceux qui n'ont que des notions vagues du dessin.

Le cours élémentaire préparatoire au dessin, d'après la bosse, initie l'élève à l'étude de la forme par le moyen de figures géométriques. Cette méthode met l'élève aux prises avec toutes les difficultés du dessin dans sa forme la plus simple. Il étudie progressivement et simultanément la forme externe donnée par le contour, la perspective d'ensemble d'un objet, le clair-obscur déterminé par la lumière et la valeur de tous les arts.

Après un ou deux ans dans le cours élémentaire, l'élève reconnaît en canabie dans le cours supérieur. Il doit être à même de commencer l'étude de la figure d'après la bosse. Le maître de difficulté en difficulté et fait ainsi "radicalement" l'éducation de son oeil qui s'habitue à voir juste et vite.

Le théâtre de Monique

Deux pièces en un volume: en vente dans les diverses librairies et au *Devoir* — un dollar l'exemplaire

L'A.C.J.C. à MONTREAL

PIETE, ETUDE, ACTION

Notre doctrine

Sa Majesté la langue française

La servir et non l'asservir.

Une des préoccupations de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française est la conservation de la langue française dans son intégrité la plus complète. C'est un souci qui a marqué ses premiers pas, il y a vingt ans, après avoir germé longtemps dans le cœur et l'esprit de ses fondateurs. Sa constitution en impose une obligation claire et explicite à tous ses membres :

« Les membres de l'A. C. J. C. croient que la race canadienne-française a une mission spéciale à remplir sur ce continent et qu'elle doit, pour cette fin, garder son caractère distinct de celui des autres races. Ils insistent en tête de leur programme, après la question religieuse, la question nationale étudiée au point de vue canadien-français, à la lumière des enseignements de notre histoire. »

Notre doctrine se définit aisément sur ce point : mission providentielle des Canadiens français, aptitudes de notre race, nécessité de rester fidèles à notre tradition et de garder notre entité distincte, résistance aux infiltrations étrangères, la langue française.

Garder notre langue, c'est défendre le poste que la Providence nous a confié sur les remparts de la civilisation française en Amérique. La langue dans toute sa pureté, c'est ancrer sur un roc inébranlable le monument de notre survivance; c'est refaire une âme française à ceux que la lutte a désemparés; c'est en un mot conserver notre intégrité nationale.

C'est un combat de tous les jours. L'A. C. J. C. l'a compris. Dans un congrès retentissant tenu à Hull en 1922, elle a établi ses bastions et disposé ses batteries aux points stratégiques; c'était la mise en œuvre d'un grand jour d'un plan de campagne qu'elle avait déjà suivi depuis dix-huit ans, sans qu'en de répit. La bataille porte sur deux points principaux : la famille et la cité, double siège contre l'anglo-saxonisme et l'américanisme dans toutes leurs manifestations.

DANS LA FAMILLE

Il faut refaire la toilette française de nos foyers. L'anglicanisme l'a envahi par des gravures, des inscriptions, des calendriers qui ne respirent rien de l'esprit français; les articles de cuisine, les menus objets ont aussi une physionomie, un nom anglais. A la tâche! bousillons l'ennemi hors de nos demeures et replaçons à l'honneur les inscriptions françaises faites de bon goût et de saine inspiration. Soignons aussi l'esthétique de nos maisons, par des jardins, des plantes rustiques, des fleurs, de la verdure, par tout ce qui donne un cachet de propreté et de distinction.

Puis reprenons le culte de nos bonnes traditions : la bénédiction paternelle au jour de l'An, la prière à la croix du chemin, la bénédiction des nouvelles constructions, la récitation de l'Angelus du chapelet en famille, du *benedictus* aux repas, la prière en commun le soir, la cérémonie du pain béni, le respect des vieux parents, et d'autres. Aujourd'hui, c'est le *parquet* et sa danse, le *five o'clock tea*, le *show*, le cinéma qui tiennent lieu de tout cela en absorbant dans un tourbillon de plaisir la jeunesse et souvent les vieux.

Et la mode! John, l'oncle Jonathan et leur compère Israël s'en donnent ici à cœur-joie pour asservir nos braves Canadiennes. La décence a fait place au décolletage, à l'écorçage, à l'émanchage; c'est le grand étalage. Que nous sommes loin de la gracieuse apparence de nos grand-mères, si remplies de charme et de modestie!

De plus, n'allons pas nous affubler de prétextes anglais et nous en montrer fiers, comme d'une marque de supériorité. Même le fidèle caniche s'appelle *Buster*, le minet enroulé devient *Kelly*, le cheval est sur nommé *Dick* et jusqu'à la pauvre vache qui machonne maintenant son loué nom de *Betsy*. C'est si chic, dirait-on, et si bien porté.

En dehors du foyer, l'anglicanisme multiplie encore ses conquêtes. Le snobisme dépare notre vie familiale et française; les jeunes gens recherchent la société de Canadiens anglicisés et d'Anglais, s'amuse à des jeux anglais et américains, s'adonnent à la danse *jazz* et *fox-trot*, chantent des *rags* et applaudissent des *recitations*. C'est le règne de la mollesse, avec l'industrie du tourisme qui saccage l'âme française de nos villages.

Une mentalité étrange pousse les nôtres à acheter chez un marchand étranger, un Juif surtout; il faut se montrer humain et lui porter toutes nos sympathies. Les catalogues anglais ont de la vogue, ceux d'Eaton grugent le budget de nos familles jusqu'aux confins de la province, pour des centaines de milliers de dollars, à toutes les saisons. Les produits anglais et américains s'étalent sur nos tables, sur les étagères des magasins et les comptoirs des boutiques.

Avec le luxe grandissant, l'automobile poursuit le travail d'anglicisation de notre race; les associations sportives et les plages de villégiature également. Jusqu'à nos cultivateurs qui possèdent des instruments agricoles de provenance anglaise.

Il faut réformer tout cela et commencer le travail à la base, à l'école française où l'enfant apprend l'histoire de son pays et de sa race, par des exemples tirés de notre passé, par le récit des traits d'héroïsme de nos ancêtres, par l'étude méthodique de notre histoire. La campagne de francisation se poursuivra ensuite par l'éducation française de nos marchands, de nos épiciers, de nos pharmaciens et autres commerçants, pour qu'ils donnent un aspect français à leurs établissements.

Ensuite une campagne en faveur de la bonne presse catholique et française facilitera la propagande de nos traditions françaises et des idées de culture française. Ajouter à cela des circulaires qui donneraient le mot français aux termes exotiques dont se servent nos automobilistes, nos épiciers, nos marchands; le tout couronné par un comité d'organisation qui ferait œuvre de documentation, de renseignement, d'enquête, de réclamation et de propagande en faveur des français.

DANS LA CITE

L'association a étudié le mal de l'anglicanisme jusque dans ses manifestations les plus profondes en dehors de la famille et elle a tracé tout un programme de résistance qui se résume à ces quelques considérations :

Faire respecter nos droits et privilèges par les gouvernements fédéral et provinciaux, par les administrations municipales; exiger en particulier les publications françaises des ministères fédéraux.

Voir à l'observance de la loi *Laurende* par les compagnies de chemins de fer, de télégraphe, de téléphone, de navigation, etc. Demander non pas des formules françaises ou anglaises, mais bilingues, pour que les étrangers se rendent bien compte du statut de notre pays bilingue.

Entreprendre une campagne de francisation des noms de nos municipalités, sans léser des droits acquis; faire des démarches auprès des conseillers municipaux pour que les noms des rues soient français et affichés en français.

Dresser la liste des termes anglais employés par les membres des différents métiers et professions avec les équivalents français en regard. Répandre ces listes dans les usines, les manufactures, les magasins, les syndicats, les associations, partout.

Organiser une campagne auprès des marchands pour les persuader de faire affaires sous un nom français ou au moins bilingue; à se servir du français dans leur publicité et à exiger des factures françaises.

Faire disparaître l'opinion erronée que le français n'est pas une langue d'affaires; encourager nos institutions commerciales, exiger d'être partout servis en français, choisir de préférence les produits avec étiquette française ou bilingue.

Apporter toute l'aide possible aux éducateurs, qui s'efforcent de rendre l'enseignement du français plus efficace dans nos écoles primaires, dans nos collèges et universités, dans nos écoles spéciales et universelles en formant une opinion publique favorable.

Réduire à néant la légende de la supériorité anglo-saxonne, en devenant chacun dans son état une compétence. Du bas au haut de l'échelle sociale, les nôtres sauront s'imposer à l'attention même de leurs concurrents anglais. Il ne faut pas se laisser de le répéter : soyons forts et nous serons respectés. Le jour où nous vivrons par nous-mêmes, nous pourrions secouer le joug de l'emprise étrangère; ce jour-là nous aurons fait un grand pas pour acquérir notre indépendance économique et pour assurer notre survivance.

Organiser à l'occasion de notre fête nationale ou d'une fête particulière à nos listes, à une ville, à une paroisse, des manifestations patriotiques, des pèlerinages historiques, où les orateurs rappelleront les hauts faits de notre histoire et indiqueront les conclusions pratiques en vue d'améliorer le présent et de préparer l'avenir.

Faire connaître et aimer notre pays et nos ancêtres, populariser la chanson canadienne, développer l'attachement à nos traditions, faire l'éducation de la fierté et de l'esprit de sacrifice pour la cause nationale. Combattre le snobisme et l'anglicanisme par le ridicule.

Etablir des relations plus étroites entre les chefs de la résistance française dans les différentes provinces du Canada et des États-Unis, échanger des visites plus fréquentes avec eux, les inviter aux fêtes nationales, afin de leur faire prendre contact avec toute notre population.

Un regard vers l'avenir

Debout, les jeunes! Les vacances sont finies, il faut maintenant se mettre à l'ouvrage.

Puisque nous sommes appelés à l'honneur de faire partie d'un article de l'A.C.J.C., pénétrons-nous bien de l'esprit de l'Association, et poursuivons avec énergie et bonne volonté la marche déjà entreprise vers

l'idéal qui nous est proposé. Où en sommes-nous actuellement dans la poursuite de cet idéal? Avant de franchir une nouvelle étape, ne serait-il pas sage de nous arrêter un peu et de nous demander si nous sommes vraiment d'esprit et de cœur, dans la voie de l'Association? Un petit examen sur le passé rendra plus facile l'orientation.

Qu'avons-nous fait depuis notre entrée dans le cercle? Avons-nous

pu comme un chrétien convaincu? Avons-nous étudié comme un jeune homme sérieux, qui comprend les graves et difficiles devoirs qui lui incombent, plus tard? Enfin, avons-nous agi en apôtre généreux et épris de la passion de faire du bien? En un mot, avons-nous fait ce que l'Association attendait de nous? A chacun de s'examiner et de répondre selon le témoignage de sa conscience.

Le programme de l'année qui commence est l'étude de l'Association elle-même. Voilà qui est bien! A nous connaître l'A.C.J.C. nous en comprendrons mieux l'essence et nous l'aimerons davantage. L'histoire de sa fondation et de ses débuts et de ses premiers vingt ans sera pour tous une leçon éloquent de toutes les vertus qui font les grands chrétiens et les vrais patriotes. Puis suivra l'étude méthodique et approfondie des statuts de l'A.C.J.C. Avons-nous nous ne les connaissons pas assez. Il faut les étudier, voilà le mot d'ordre, les étudier à fond, nous en pénétrer de manière, à l'en fuser à chaque chose que nous faisons, à la mentalité de l'Association, à créer des convictions qui nous feront poursuivre plus énergiquement et plus efficacement le but qu'elle nous propose.

Et que tous se mettent à l'œuvre. Plus de ces inactifs qui ont toujours peur de l'effort et qui fléchissent en face de la tâche à accomplir ou du sacrifice à faire.

Allons! à l'étude de l'Association! Que chacun ait à cœur de faire sa part, si modeste soit-elle, et cela en vue du congrès qui aura lieu au mois de novembre prochain. Le succès de ce congrès dépend de tous et de chacun en particulier. N'oublions pas le compromis par notre inertie et notre négligence.

du cercle RACINE
« La voix de la Jeunesse » Progrès du Saguenay Chicoutimi.

L'école des sciences sociales, économiques et politiques

L'école des Sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal vient de ouvrir ses portes. Les membres de l'A.C.J.C. se rappellent encore la superbe conférence de M. Edouard Montpetit, sous les auspices du cercle *Colin*, au sujet de ces cours du soir dont il a la direction.

Il avait souligné combien les enseignements donnés à cette Ecole pouvaient facilement se convertir en lumineuses clartés pour les études poursuivies dans nos cercles.

Le domaine est exactement le même. C'est la méthode de l'exploiter qui varie.

Phosphore sociale, avec M. l'abbé Lucien Piquet, directeur du cercle *Colin*; économie sociale, finances privées, avec M. Guy Vanier, ancien président général de l'A.C.J.C.; économie politique, finances publiques, politique économique, avec M. Edouard Montpetit; histoire des doctrines économiques et législation industrielle avec M. Léon-Mercier Gouin; science politique et politique extérieure avec M. Jean Desy; pratique financière, organisation industrielle avec M. Victor Doré; hygiène générale avec le Dr J. A. Baudouin; géographie humaine avec M. Yves-Tessier Lavigne, ancien membre du Comité central; les œuvres sociales avec M. Arthur Saint-Pierre, ancien membre du Comité central; le journalisme avec MM. Georges Pelletier, Noël Fautoux, et Adélard Leduc, ancien membre du Comité central, et voilà autant de principes et théories, enseignés par des maîtres distingués, dont quelques-uns sont nos meilleurs amis, qui doivent inspirer les actions de la jeunesse, orienter son esprit et éclairer les problèmes qu'elle devra résoudre.

Les membres de l'A.C.J.C. plus que d'autres, à cause même de leurs intérêts, de leur révolution, leurs intérêts, personnels, ont le devoir de puiser largement à cette source nouvelle.

Pour résumer, l'Ecole des Sciences sociales, par la diversité des matières enseignées, par la compétence de son corps professoral, par l'actualité de ses leçons, est devenue un centre de lumières dont les rayons pénètrent déjà au sein de notre vie économique, sociale, et avant longtemps purifieront notre vie politique.

Elle donne à l'individu le sens de ses responsabilités sociales, lui indique la hiérarchie des valeurs, oriente ses activités et peut discipliner les communes énergies et développer de vigoureuses personnalités. Bref, l'Ecole des Sciences sociales, c'est l'évolution, l'ordre, la saine maturité, du programme d'études de l'A.C.J.C.

C'est dire, avec laconisme, quelle est l'importance de cet enseignement pour un membre de notre Association. Il est encore temps de s'inscrire et le faire n'est pas s'écarter de notre œuvre, mais au contraire, chercher les lumières, les directives qui nous pourront éclairer sa voie et assurer son efficacité.

Albert LEVESQUE.

Nos sympathies

Les membres de l'Association ont appris avec regret la mort de la mère de notre camarade, Jean-Charles d'Auteuil, président de la section des anciens du groupe *Pie X*; ils s'empresent de lui offrir leurs plus vives sympathies.

Convocations

DIMANCHE
Pie X — Réunion générale à 1 heure et demie.

Saint-Henri — (section des anciens) Réunion d'études à 8 h. du matin. Sujets: Autorité de l'Eglise romaine, le parti, par Rodolphe Gauthier. La loi *Laurende* par Charles Gauthier. Nos rôles, ses traditions, par Lucien Danis.

LUNDI
Des Ormeaux — Réunion d'études à 8 h. du soir.

Bouffier de Casson — Réunion d'études à 8 heures du soir. Sujets: Les origines de l'A.C.J.C. par Alphonse Lalonde. L'histoire des événements.

La Monnaie — Réunion d'études à 8 h. du soir.

Jeanne d'Arc — Réunion d'études à 8 h. du soir.

La Haye — Réunion d'études à 8 h. du soir.

Languevin — Réunion d'études à 8 heures du soir. Sujet: Nos écoles par Odilon Gauthier.

Le Moyne — Réunion d'études à 8 h. du soir.

Pie X — Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet: L'organisation civile au début de la colonie.

Sainte-Catherine — Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujets: Le problème social et sa solution par René Piquet. Le travail social par Charles Gauthier.

Saint-Louis — Réunion d'études à 8 h. du soir.

Saint-Victor — Réunion d'études à 8 h. du soir.

15 du soir.
Saint-Manitoba: Réunion d'études à 8 h. du soir.
MERCREDI
Laurier — Réunion d'études à 8 h. du soir.
VENDREDI
Comité central: Réunion régulière à 8 h. du soir.
Augustin-Norbert-Morin: Réunion d'études à 7 h. 30 du soir.
Charlebois: Réunion d'études à 8 h. du soir.

La question des congrégations

(Suite de la deuxième page)

missions lointaines, et répondaient unanimement à l'appel de la France envahie. Pour agir de la sorte, ils n'avaient eu, d'ailleurs, nul besoin d'être légalement protégés par une circulaire quelconque, puisqu'ils n'étaient personnellement frappés d'aucune condamnation au bannissement. Leur retour en France ne représentait nullement un acte corporatif de reconnaissance de la Congrégation dissoute, mais n'était autre chose qu'un acte individuel d'obéissance aux prescriptions impératives de la loi militaire.

Au cours de la grande guerre, beaucoup de religieuses françaises, qui résidaient à l'étranger, repartirent en France, les unes chassées par l'invasion allemande ou repatriées de la Belgique envahie, et les autres désireuses de se consacrer librement au service des blessés militaires et des œuvres de guerre, dans l'universelle collaboration de la fraternité nationale. Les autorités publiques eurent la pitié de ne pas leur demander, en pareilles circonstances, si les religieuses, ainsi revenues d'exil, étaient ou n'étaient pas en règle avec les lois de 1901 et de 1904 sur les Congrégations.

A l'armistice, tolérance pratique

Quand la grande guerre fut achevée, les apôtres des régions lointaines repartirent aussitôt pour leurs missions bien-aimées du continent africain, des terres levantes, et de l'Extrême-Orient. Mais les autres congréganistes, qui avaient survécu à la terrible néo-calvaire, jugèrent que, décidément, ils avaient reconquis le droit de vivre tranquillement sur le sol de France, sans y subir désormais les ostracismes promulgués au temps où les Français ne s'aimaient pas. Ils s'abstinrent donc de regagner leurs collèges et monastères d'exil. Leur modeste ambition fut de travailler utilement au bien de la religion et de la patrie, selon leur vocation et leur conscience, en faisant usage, dans les conditions normales, de communes, de la liberté reconnue à tous les autres Français.

Par là même, se trouva constitué un nouvel état de choses, qui répondait au changement des circonstances historiques et nationales. Durant les cinq premières années d'après-guerre, les congréganistes rentrés et restés en France vécurent sans être inquiétés par aucun des ministères qui se succédèrent au pouvoir. Leurs conditions d'existence échappaient manifestement aux prévisions du législateur de 1901 et de 1904. Nul ne pouvait prouver qu'il y eût reconstitution des Congrégations légalement dissoutes en France; donc les exigences claires et positives de la légalité n'étaient pas enfreintes. Mais aucun statut défini ne régularisait nettement la situation nouvelle. Ce n'est donc pas à tort que, pour caractériser la condition présente de beaucoup de congréganistes, nous avons parlé naguère de tolérance extralégale. La vérité est que les faits eux-mêmes évoluaient et que les textes ne concordèrent plus exactement avec les faits. En pareil cas, il ne faut pas déclarer, contre l'évidence, que les lois sont intangibles. Mais il faut opportunément réformer les textes d'après les exigences du bon sens et du bon droit.

Jusqu'au jour de cette réforme législative, il faut laisser tomber en désuétude les lois débordées par les faits, les lois devenues caduques, inopérantes et inapplicables. Le mérite des hommes d'Etat du Bloc national fut de respecter loyalement la liberté naissante. Leur aberration fut de proclamer intangibles les lois maudites qui déclaraient au supposé que cette liberté n'a pas le droit d'exister.

La situation actuelle

Quoi qu'il en soit, l'occasion a été perdue. Aujourd'hui, sous le régime du cartel des gauches, il s'agit de tout autre chose que d'autoriser des Congrégations. Il s'agit de pourchasser devant les tribunaux les religieux et les religieuses qui peuvent être coupables du délit de reconstitution occulte de leurs Congrégations dissoutes, et, consécutivement à cette première faute, coupables du délit d'enseignement congréganiste. Tel est le programme ministériel. Tel est le projet de loi que la Chambre du 11 mai; telle est l'impérieuse requête de toutes les Loges de l'un et l'autre obédience maçonnique : Grand-Orient de France et Maçonnerie écossaise.

L'opération sera plus difficile, tenez que ne paraissent les croire ses initiateurs officiels, car aucune condamnation ne pourra se produire si le Parquet n'administre pas la preuve juridique de la reconstitution actuelle de la hiérarchie congréganiste sur territoire français. En regard aux conditions et situations présentes, il est peu probable que pareille démonstration puisse être fournie devant les tribunaux. Les poursuites judiciaires aboutiront alors à un échec et à un avortement ridicule.

Par ailleurs, les membres des Congrégations dissoutes n'ont aucunement, croyons-nous, l'intention de faciliter la tâche de leurs persécuteurs en reprenant bénévolement la route de l'exil pour échapper à la désagréable perspective des poursuites judiciaires. Si quelques exécutions nouvelles doivent avoir lieu, ce sera le gouvernement anticlérical qui aura l'embarras et l'odieuse tâche de les conduire jusqu'au bout. Nous avons dit et nous répétons que les proscriptions ne remonteront plus d'eux-mêmes sur la charrette.

En outre, voici que les congréganistes anciens combattants, mutilés, décorés, se dressent contre la menace officielle qui ose leur contourner, dans la France même pour laquelle ils ont exposé leur vie en des heures tragiques et sanglantes, le droit de jouir paisiblement des franchises et libertés accessibles à tous les autres Français. Ils se sentent embarrassés pas des textes lé-

teur ne les frappe pas de bannissement comme des prétendants à la couronne royale ou impériale. Il ne leur interdit pas de résider sur le territoire français.

Le bannissement ne se produit que par voie de conséquence. Le congréganiste sera contraint de passer la frontière s'il veut continuer de participer à la vie corporative de sa Congrégation et chercher dans un pays étranger la liberté sacrée que lui refusent les institutions françaises. C'est ainsi que, durant les années d'avant-guerre, la Belgique hospitalière accueillit un total de 524 Communautés françaises, victimes de la proscription jacobine. Certain jour, un questionnaire indiscret se permit d'interroger à ce propos le roi Léopold II : « Votre Majesté n'est-elle pas quelque peu offusquée par cette invasion noire qui couvre la Belgique? — Mais pas du tout, répliqua le souverain : plus il arrive de braves gens dans un pays, et mieux cela vaut pour lui. » Le propos est authentique. Nous le tenons d'un témoin qui l'avait personnellement recueilli de la bouche même du roi Léopold.

M. Millerand ne veut pas que la police reconduise à la frontière un congréganiste qui aura combattu pour la France. Voilà qui est acquis depuis l'origine, même pour les congréganistes qui n'auront jamais été mobilisés. Si les uns et les autres venaient à passer la frontière, c'est volontairement qu'ils la franchiraient. Mais la suite des déclarations de M. Millerand appelle une autre rectification importante. L'orateur du 7 novembre 1919 désigne que « religieux comme laïques aient le même droit de s'associer ». A merveille, et c'est ce que nous-mêmes avons persévérément revendiqué. Toutefois, s'il en est ainsi, on doit renoncer à faire l'éloge de Waldeck-Rousseau et de la loi de 1901, on doit combattre et réformer la législation que M. Millerand considère toujours comme excellente et intangible. Le régime de 1901 consiste essentiellement à refuser aux Congrégations et aux congréganistes le droit commun d'association, et Waldeck-Rousseau appuya, nous l'avons vu, cette conception, sur des sophismes odieux qui justifiaient tous les ostracismes. Vouloir maintenir la loi Waldeck-Rousseau et vouloir procurer aux congréganistes la liberté commune de vivre associés, c'est vouloir à la fois deux choses contradictoires.

La demande d'autorisation de cinq congrégations missionnaires

A défaut d'un système général et cohérent pour organiser l'avenir, le Bloc national au pouvoir s'abstint de trancher les anciens congréganistes et prépara, en faveur de cinq Congrégations de missionnaires (Frères des Ecoles chrétiennes, Capucins, Franciscains, Pères Blancs, Missions africaines), un projet d'autorisation limitée, qui rentrerait exactement dans le cadre des lois de 1901 et de 1904. L'autorisation aurait pour objet exclusif la création de noviciats et de procures en vue des missions françaises dans les pays lointains. L'enseignement demeurerait absolument interdit sur territoire français aux cinq Congrégations élues. Mais, tout au moins, le législateur leur permettait de se recruter en France. La rédaction du rapport en faveur de ce quintuple projet fut le dernier et très noble labeur de la carrière de Maurice Barrès.

A la différence de M. Millerand, M. Poincaré apporta au succès de l'affaire un zèle plutôt tiède. Des raisons toujours excellentes, motivèrent ajournement sur ajournement. Finalement, la Chambre du 16 novembre parvint au terme de son mandat sans avoir pu discuter le projet. Selon toute vraisemblance, la même majorité considérable qui, le 30 novembre 1920, se prononça pour le rétablissement de l'ambassade auprès du Vatican, se prononcera pour l'autorisation limitée des cinq Congrégations de missionnaires dont Maurice Barrès plaide si bien la cause. L'importance du nombre de voix obtenues à la Chambre aurait été un argument non négligeable pour triompher des répugnances anticléricales du Sénat.

Le discours de Ba-Ta-Clan

Le discours fameux du 7 novembre 1919, où M. Millerand formula le programme politique du Bloc national, brillait plus par la droiture des intentions que par la rigueur et la logique des conceptions législatives à propos des Congrégations et des congréganistes. Le passage capital est le suivant :

« J'ai déclaré que, pour ma part, il me paraissait impossible que, la guerre terminée, on reconduisît à la frontière les congréganistes qui l'avaient franchie pour venir, sur le front, prendre leur part de dangers avec leurs frères français. »

Je demande simplement que religieux comme laïques aient le même droit de s'associer, sous les règles de la loi, pour défendre et promouvoir leurs opinions... La République de la victoire est la propriété de tous les Français. Elle a le droit d'être généreuse, libérale et tolérante.

Une confusion a dû se produire dans la mémoire de M. Millerand quand il prononça la première phrase. Jamais, il ne put être question de faire reconduire à la frontière aucun citoyen français parce que congréganiste. Ni la loi de 1901 ni la loi de 1904 ne contiennent un seul article qui signifie qu'il indique rien de pareil. Les congréganistes sont menacés d'amende et de prison s'ils veulent reconstituer hiérarchiquement leur Congrégation dissoute et si, demeurant membres de la Congrégation, ils exercent le ministère de l'enseignement. Mais le législa-

teur ne les frappe pas de bannissement comme des prétendants à la couronne royale ou impériale. Il ne leur interdit pas de résider sur le territoire français.

Le bannissement ne se produit que par voie de conséquence. Le congréganiste sera contraint de passer la frontière s'il veut continuer de participer à la vie corporative de sa Congrégation et chercher dans un pays étranger la liberté sacrée que lui refusent les institutions françaises. C'est ainsi que, durant les années d'avant-guerre, la Belgique hospitalière accueillit un total de 524 Communautés françaises, victimes de la proscription jacobine. Certain jour, un questionnaire indiscret se permit d'interroger à ce propos le roi Léopold II : « Votre Majesté n'est-elle pas quelque peu offusquée par cette invasion noire qui couvre la Belgique? — Mais pas du tout, répliqua le souverain : plus il arrive de braves gens dans un pays, et mieux cela vaut pour lui. » Le propos est authentique. Nous le tenons d'un témoin qui l'avait personnellement recueilli de la bouche même du roi Léopold.

M. Millerand ne veut pas que la police reconduise à la frontière un congréganiste qui aura combattu pour la France. Voilà qui est acquis depuis l'origine, même pour les congréganistes qui n'auront jamais été mobilisés. Si les uns et les autres venaient à passer la frontière, c'est volontairement qu'ils la franchiraient. Mais la suite des déclarations de M. Millerand appelle une autre rectification importante. L'orateur du 7 novembre 1919 désigne que « religieux comme laïques aient le même droit de s'associer ». A merveille, et c'est ce que nous-mêmes avons persévérément revendiqué. Toutefois, s'il en est ainsi, on doit renoncer à faire l'éloge de Waldeck-Rousseau et de la loi de 1901, on doit combattre et réformer la législation que M. Millerand considère toujours comme excellente et intangible. Le régime de 1901 consiste essentiellement à refuser aux Congrégations et aux congréganistes le droit commun d'association, et Waldeck-Rousseau appuya, nous l'avons vu, cette conception, sur des sophismes odieux qui justifiaient tous les ostracismes. Vouloir maintenir la loi Waldeck-Rousseau et vouloir procurer aux congréganistes la liberté commune de vivre associés, c'est vouloir à la fois deux choses contradictoires.

A défaut d'un système général et cohérent pour organiser l'avenir, le Bloc national au pouvoir s'abstint de trancher les anciens congréganistes et prépara, en faveur de cinq Congrégations de missionnaires (Frères des Ecoles chrétiennes, Capucins, Franciscains, Pères Blancs, Missions africaines), un projet d'autorisation limitée, qui rentrerait exactement dans le cadre des lois de 1901 et de 1904. L'autorisation aurait pour objet exclusif la création de noviciats et de procures en vue des missions françaises dans les pays lointains. L'enseignement demeurerait absolument interdit sur territoire français aux cinq Congrégations élues. Mais, tout au moins, le législateur leur permettait de se recruter en France. La rédaction du rapport en faveur de ce quintuple projet fut le dernier et très noble labeur de la carrière de Maurice Barrès.

A la différence de M. Millerand, M. Poincaré apporta au succès de l'affaire un zèle plutôt tiède. Des raisons toujours excellentes, motivèrent ajournement sur ajournement. Finalement, la Chambre du 16 novembre parvint au terme de son mandat sans avoir pu discuter le projet. Selon toute vraisemblance, la même majorité considérable qui, le 30 novembre 1920, se prononça pour le rétablissement de l'ambassade auprès du Vatican, se prononcera pour l'autorisation limitée des cinq Congrégations de missionnaires dont Maurice Barrès plaide si bien la cause. L'importance du nombre de voix obtenues à la Chambre aurait été un argument non négligeable pour triompher des répugnances anticléricales du Sénat.

Quoi qu'il en soit, l'occasion a été perdue. Aujourd'hui, sous le régime du cartel des gauches, il s'agit de tout autre chose que d'autoriser des Congrégations. Il s'agit de pourchasser devant les tribunaux les religieux et les religieuses qui peuvent être coupables du délit de reconstitution occulte de leurs Congrégations dissoutes, et, consécutivement à cette première faute, coupables du délit d'enseignement congréganiste. Tel est le programme ministériel. Tel est le projet de loi que la Chambre du 11 mai; telle est l'impérieuse requête de toutes les Loges de l'un et l'autre obédience maçonnique : Grand-Orient de France et Maçonnerie écossaise.

L'opération sera plus difficile, tenez que ne paraissent les croire ses initiateurs officiels, car aucune condamnation ne pourra se produire si le Parquet n'administre pas la preuve juridique de la reconstitution actuelle de la hiérarchie congréganiste sur territoire français. En regard aux conditions et situations présentes, il est peu probable que pareille démonstration puisse être fournie devant les tribunaux. Les poursuites judiciaires aboutiront alors à un échec et à un avortement ridicule.

Par ailleurs, les membres des Congrégations dissoutes n'ont aucunement, croyons-nous, l'intention de faciliter la tâche de leurs persécuteurs en reprenant bénévolement la route de l'exil pour échapper à la désagréable perspective des poursuites judiciaires. Si quelques exécutions nouvelles doivent avoir lieu, ce sera le gouvernement anticlérical qui aura l'embarras et l'odieuse tâche de les conduire jusqu'au bout. Nous avons dit et nous répétons que les proscriptions ne remonteront plus d'eux-mêmes sur la charrette.

En outre, voici que les congréganistes anciens combattants, mutilés, décorés, se dressent contre la menace officielle qui ose leur contourner, dans la France même pour laquelle ils ont exposé leur vie en des heures tragiques et sanglantes, le droit de jouir paisiblement des franchises et libertés accessibles à tous les autres Français. Ils se sentent embarrassés pas des textes lé-

La Banque Molson

Les principes de sécurité qui dirigèrent les fondateurs de cette banque et leur méritèrent un juste succès, guident encore la conduite de cette institution, et assurent à ses clients un service bancaire le plus sûr et le plus efficace.

19 succursales sur l'île de Montréal.

Le Charbon qui Réchauffe

2000 LIVRES PAR TONNE

C'est le moment d'acheter votre provision d'hiver, parce que le charbon est à son plus bas prix — Service rapide et bonne pesée. N'attendez pas; téléphonez votre commande

— chez —

JOSEPH JODOIN

BOIS ET CHARBON

ADRESSES

RÉPERTOIRE DU "DEVOIR"

A RETENIR

PAGE D'INFORMATIONS DIVERSES

MAISONS A ENCOURAGER

Tél. Est 3409

COMPTOIR VILLE-MARIE

Cham. 103-104 - 105

502, rue Sainte-Catherine Est — Montréal.

- ADMINISTRATION — de propriétés et de successions
- ASSURANCE — de tous genres sans exception
- IMMEUBLE — dans toute l'acceptation du terme
- PERCEPTION — de loyers, de commissions de toutes sortes

Tant qu'il y en aura, vous pouvez acheter ce fer électrique de 5.00, pour \$2.00 sans corde, en nous retournant votre vieux fer

Electric Supply Cie

LIMITÉE

161, CRAIG O. MONTREAL

L. C. Barbeau, gérant

CLOCHES D'EGLISES

EN MAGASIN

35 cloches neuves et d'occasion de différentes fonderies et de différents pesanteurs, à partir de 25 livres jusqu'à 5000 livres.

Ces cloches prêtes à être expédiées à 15 jours d'avis.

Z. O. TOURANGEAU

358, Rachel Est, Montréal.

TELEPHONE: BELAIR 1971

C. EMILE MORISSETTE,

236, rue Latourville - Québec

La Pâtisserie Parisienne

TEA ROOM

Spécialités françaises, Bonbons, Chocolats, Petits Fours, Glaces Fantaisies, Buffet froid, Cuisine sur ordre. Prix spéciaux pour Bal, Banquets, Soirées.

Table d'hôte fixe et à la carte

JOS. RONDEAU

328, rue Sainte-Catherine Est.

TELEPHONE: EST 7676

BISCUITERIE

Exigez les biscuits VILLAGE, VIN et MADELOIN. Ils sont délicieux.

DAVID & FRERE,

Fabricants

530, RUE CHAMPLAIN

Tél. Est 0601

ASSURANCE-VIE

"La Sauvegarde"

MONTREAL

BANQUE D'EPARGNE

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

La grande banque des travailleurs. Bureau principal et seize succursales.

176, SAINT-JACQUES. TEL. MAIN 5734

ASSURANCE-FEU

Système mutuel

CIE D'ASS. MUTUELLE DE MONTREAL

CONTRE LE FEU

(J.N. Cabana, gérant)

92, RUE NOTRE-DAME EST. — Ch. 35

Crédit Canadien Incorporée

99, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Achat et vente d'obligations — Prêts sur hypothèques et sur titres.

G. BRENTA

Décoration française d'intérieurs. Ameublements exclusifs sur commande

305, ST-DENIS — TEL. EST 1566

MAURICE PELLETIER

Entrepreneur Electricien

133, RUE CHRISTOPHE-COLOMB.

Téléphone: Belair 5322w

Nos dents sont très belles, blanches, naturelles et incassables. — Nos prix sont 50% plus bas que partout ailleurs, sans exception.

Tous nos travaux sont garantis par écrit — Plus de 26 années d'expérience

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN Inc.,

LABORATOIRES LES PLUS PERFECTIONNES

162, RUE SAINT-DENIS — MONTREAL

ANTONIO PRATTE

PIANOS et HARMONIUMS

Atelier de réparations

38, RUE NOTRE-DAME O. Près Place d'Armes

La Pharmacie Populaire

PHARMACIE

J. H. ROBERT

1185, RUE ST-DENIS

(angle Mont-Royal)

Exigez la marque ALLIGATOR pour vos HARNAIS, VALISES, SACS DE VOYAGE, ETC.

Lamontagne Limitée

338, Notre-Dame O., Montréal

BICYCLES

Nous vendons les fameux bicyclettes C. C. M. Red Bird \$7.50 COMPTANT

Balance \$1.50 par semaine

McBRIDE

2081, Ave du Parc, près rue Ontario

JOS. LAMARRE, gérant

FOURRURES

de qualité

CONFECTION ET REPARATIONS

Bleau & Rousseau

162, rue Roy Est

Tél. Est 6334 — près St-Denis

SERRURERIE

REPARATIONS GENERALES

266 Dorchester Est

LE BUREAU COMPTABLE

Lortie, Gauthier & Dufresne

294, RUE SAINT-CATHERINE EST

Téléphone: Est 4078

GRAINES DE SEMENCES

Catalogue gratis sur demande

HECTOR L. DERY

17, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone: Main 3056

LIBRAIRIE DEOM

Quartiers généraux du Livre Français

251, RUE SAINT-CATHERINE EST

MONTREAL

BRODERIE PATRONS

Coton à Broder M. F. A.

RAOUL VENNAT

340, St-Catherine E. Est 5051

(coin Notre-Dame-de-Lourdes)

LANGVIN ET FOREST

BOIS DE CONSTRUCTION

Mouleurs, Papier à convertir, Beaver Board, Linéaires (arbores)

411, ST-DOMINIQUE — TEL. EST 0793

Succursales: 18, RUE CLARKE TEL. PLAT. 2866

LAVAGES DE FENETRES

(N. Y. Window Cleaning Co., Ltd.)

214, RUE SAINT-JACQUES, MAIN 1209

Le soir: Belair 9313w

N. BLAIN, LIMITEE

Carrosserie, Peinture, Capotes d'auto, etc.

68, RUE CASGRAIN, MONTREAL

Téléphone: Belair 1466

Laboratoire NADEAU Ltée

Maison de Produits Pharmaceutiques

17, RUE SAINT-PAUL EST, MONTREAL

Téléphone: Main 6395*

CHAPEAUX ROMAINS

Nous les fabriquons nous-mêmes

— Ce qui veut dire que nous les vendons aux prix de la manufacture.

— MM. les ecclésiastiques, prêtres et religieux, sont respectueusement invités à venir examiner notre assortiment considérable autant que varié. — Toutes les formes pour satisfaire toutes les exigences.

ED. MICHAUD

LE CHAPELIER

Deux magasins:

11, RUE BLEURY, PRES CRAIG

182, BOULEVARD ST-LAURENT, (près Lagacettière)

Les chemins de fer roumains en 1923

Les chemins de fer de l'Etat roumain sont loin de se suffire à eux-mêmes, malgré la grande augmentation de leurs revenus. Pendant les neuf premiers mois de l'année financière 1923-1924, qui se terminait en décembre, les recettes se sont élevées à 2,746,315 lei contre 1,641,052 lei seulement pour la même période de l'année précédente. L'augmentation représente plus de 69 pour cent pour ces neuf premiers mois. La plus grande partie de l'augmentation des recettes provient de relèvements des tarifs marchandises, en vigueur depuis mai 1923.

Le projet de budget pour 1923-1924 prévoyait un revenu total de 4,210,526 lei. Le rapport présenté en mars 1924 par le ministre du Commerce d'outre-mer britannique (département d'overseas Trade) sur la situation financière de la Roumanie indique que le revenu prévu sera probablement réalisé. Pour l'année courante, le ministre des communications prévoit que les dépenses des chemins de fer seront supérieures aux recettes de 1,074,736 lei. De plus, 313,473 lei seront employés à la réparation du matériel roulant des chemins de fer de l'Etat.

La Railway Gazette du 5 septembre 1924, qui donne ces renseignements, indique en outre qu'au mois de mai 1923 une nouvelle ligne à voie normale a été ouverte entre Oradea-Mars et Arad. Une loi autorisant un emprunt en vue de la construction de 4 nouveaux tronçons a été votée. En 1923, la conversion des lignes de 5 pieds (1 m. 52), en Bessarabie, en lignes de 4 pieds 7 1/2 pouces (1 m. 435) a été complétée.

En janvier 1923, les chemins de fer de l'Etat roumain possédaient 1,607 locomotives. En septembre, leur nombre s'était élevé à 1,913. A la même époque le parc comprenait plus de 50,000 wagons de marchandises.

L'Etat cherche à se débarrasser de l'exploitation des chemins de fer. Un projet de loi a été préparé qui propose la création d'un conseil composé de 9 administrateurs, comprenant le chef de l'Etat-major, 3 ingénieurs, un juriste, un fonctionnaire, un représentant de l'agriculture et un industriel. Ils devront tous être Roumains et aucun ne devra être député, sénateur ou fonctionnaire de l'Etat. Ce conseil devra exploiter les chemins de fer au profit des usagers et non dans le but de produire des revenus à l'Etat.

Quant au combustible, on pense que cette question ne soulèvera plus de difficultés puisqu'un arrangement passé avec les compagnies pétrolières de Roumanie prévoit que celles-ci doivent fournir aux chemins de fer 22,000 tonnes de pétrole par mois. — La Croix.

Le plus petit aéroplane du monde

Un modèle d'avion très réduit vient d'être construit aux Etats-Unis par le Lieutenant Donald Phillips. Cet avion a une envergure de 18 pieds et pèse 480 livres. Son rayon d'action serait de quatre heures et sa vitesse d'environ 110 kilomètres à l'heure.

Le budget aéronautique du Reich pour 1923

Il y a quelques semaines, le Reichstag a reçu le projet de budget du Reich pour 1923.

Parmi les dépenses engagées pour l'aéronautique, on remarque qu'une somme de 4,900,000 marks a été prévue pour subventionner les entreprises de navigation aérienne qui effectuent un trafic aérien régulier et public.

VOUS DIGEREZ MAL?

PRENEZ DONC LE FAMEUX

ELIXIR TON-DIGESTIF

du Docteur MONTET

Il guérit radicalement Dyspepsies — Digestions difficiles — Gastrites — Il fait disparaître l'acidité de l'estomac — Maux de tête, etc., etc. — 75 sous.

Dépôtaires:

Pharmacies Modèles GOYER

184 et 700, rue Sainte-Catherine Est, Deux Pharmacies

AU ROYAUME DES TAPIS

— c'est un peu mieux que le meilleur.

MAISON FILIATRAULT

TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX

429 Blvd St-Laurent, Montréal

Art. 1. La marque ALLIGATOR

Malle garde-robe, pignon, accessoires d'auto, selles pour dames et messieurs

Lamontagne Limitée

338, Notre-Dame O., Montréal

ARTICLES DE SPORTS

Motocyclettes Bicycles à pédales Sports d'hiver Patins, Skis, etc.

Nous vendons à termes

McBRIDE

2081, Ave du Parc, près rue Ontario

JOS. LAMARRE, gérant

IMMEUBLE

Nous achetons propriétés de tous genres et payons COMPTANT

PETIT & PETIT

LIMITÉE

743, rue Mont-Royal Est,

TELEPHONE: BELAIR 3966

Fondée en 1910

MAISON MONTESANO

Doreur et Argenteur

Réparations d'ornements d'églises

Notre personnel comprend:

MM. B. Cavallieri, B. Limoges et B. Montesano

117, RUE AMHERST

Tél. Est 0471

Hurtubise, Pelletier et Gravel

Licenciés en comptabilité

90, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Téléphone: Main 7618

PLANTES, ETC., ETC.

Catalogue gratis sur demande

HECTOR L. DERY

17, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Téléphone: Main 3056

LIVRES CANADIENS

L'ACTION FRANÇAISE

Demandez nos catalogues

359, RUE ST-DENIS. TEL. EST 1369

REVUE MUSICALE

MENSUELLE

25c. le No. \$2.50 par an

207, rue Saint-Denis - Montréal

J. ONESIME GUIMONT

Ingénieur en chauffage et ventilation.

Plan, devis et surveillance

Propriétaire du "Régulateur Idéal"

334, NOTRE-DAME O. TEL. M. 6539

BEIQUE LIMITEE

Lavages et Balayages Electriques

618, MONT-ROYAL EST, MONTREAL

Tél. Belair 7095-7094

E. MAGNAN

Manufacturier de Portes et Châssis, Plan, devis et surveillance

271 CHRISTOPHE-COLOMB, MONTREAL

Téléphone: Belair 5454

Le Bulletin des Agriculteurs

L'organe des cultivateurs du Québec. Rédigé en grande partie par les cultivateurs eux-mêmes, par leurs femmes, leurs filles et leurs fils. Abonnement à la campagne, \$1.00; Montréal, \$1.50. 3, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

TAIT - FAVREAU - Ltée

L. FAVREAU SPECIALISTE Pour la VUE

OPTICIEN OPTOMETRISTE

197 RUE SAINT-CATHERINE EST

Une tour d'orientation à Grenoble

L'Exposition de la houle blanche et du tourisme, qui aura lieu à Grenoble l'année prochaine, offrira, en son milieu, une tour d'orientation très curieuse, oeuvre de l'architecte Auguste Perret.

Construite en béton armé, cantonnée de huit piles lancées d'un seul jet à 60 mètres, s'élèvera à 93 mètres. Les visiteurs qui en feront l'ascension y trouveront des tables d'orientation grâce auxquelles ils pourront repérer les principaux sommets des Alpes dauphinoises, sur lesquels, la nuit venue, seront dirigés de puissants réflecteurs.

Cette tour, après la clôture de l'Exposition, restera acquise à la ville de Grenoble.

Une villa gallo-romaine dans le Doubs

Deux jeunes étudiants, Jean et René Gernieret, de Besançon, en villégiature à Clerval (Doubs) ont découvert le long d'un chemin, en creusant le sol, les vestiges d'une villa gallo-romaine, qui fut celle d'un chef du camp de Santoche, évidemment, qui était tout proche. Elle paraît composée de trois pièces et un vestibule; dans ce vestibule, une mosaïque plus grossière existe. On voit les murs de séparation des pièces, du moins le peu qu'il en reste, revêtus à la base d'une pierre rouge dans le genre de celle de Rouffach, mais cette pierre tombe en poussière.

Dans la salle principale, qui a 4 m. 70 de côté, ils trouvèrent une superbe mosaïque qui a été photographiée. La conservation de ces vestiges est due à ce qu'aucun arbre n'existait dessus et que le terrain était resté à l'état de pré.

Une île qui disparaît

C'est la petite île d'Aix, située entre La Rochelle et Rochefort, M. Paul Ginisty en signale l'abandon complet. C'est là que Napoléon écrivit sa première lettre où "comme Thémistocle", il demandait à s'asseoir au foyer britannique.

L'île d'Aix, qui comptait jadis plus de 500 habitants, en compte aujourd'hui à peine 150. Dans la campagne on ne voit que champs en friche, routes envahies par les herbes et fermes désertes, tombant en ruines.

On a jugé inutile de maintenir la garnison d'artillerie, et tous les vastes locaux où logeaient celle-ci sont aujourd'hui sans destination.

La maison qu'habita Napoléon pendant les huit jours qu'il demeura à l'île d'Aix, avant de s'en aller à jamais des rivages français, existe toujours. Elle est surmontée d'un aigle en pierre, qui fut placé sous le règne de Napoléon III.

Construction de nouveaux transatlantiques en Italie

Les compagnies de navigation italiennes se préoccupent de pourvoir au remplacement de 23 transatlantiques, jaugeant 160,000 tonnes, qui devront être mis au rebut entre 1925 et 1930.

Mouvement du port aérien du Bourget du 21 au 31 août

Départs et arrivées d'avions: 210. Passagers (non compris l'équipage): 870. Messageries: 41,016 kilos. Postes: 102 kilos.

L'aviation française au Levant

Au cours des mois de juin et juillet 1924, l'aviation française au Levant a effectué plus de 1,500 heures de vol dont 11 évacuations sanitaires. Elle a transporté pendant ces deux mois plus de 400 sacs de courrier ou colis postaux et pris près de 500 photographies.

CONFITURES

Aussi FRAISES, FRAMBOISES, PRUNES et PECHEES

En vente chez tous les épiciers

LABRECQUE & PELLERIN

Fabricants des produits marqués DIAMANT

AUX ANANA

DIAMANT

Un dessert toujours prêt et des plus hygiéniques. En pots de 1 livre, 12 et 18 onces et en chaudrons de 50 livres.

111, SAINT-TIMOTHEE

Tél. Est 1075 — Montréal

Pourquoi La Sauvegarde?

Renseignements fournis gratuitement à votre domicile, par

L'Agence Spéciale

J. O. DUCHARME

Représentants:

J. H. LANGEVIN,

365, rue Marie-Anne, Tél. Belair 3784-7321w

J. OSCAR DUCHARME,

1075, rue Berli, Tél. Main 7670, Belair 4301 J

RIEN N'EST SUPERIEUR

AU

BACON

à déjeuner

JAMBON

"Triomphe"

BEURRE

"Triomphe"

Marque Contant

S. L. CONTANT

565, rue Marquette, Montréal

MUSIQUE

Spécialité: MUSIQUE FRANÇAISE

RAOUL VENNAT

642, Saint-Denis - - - Est 3065

340 St-Catherine Est - Est 5051 (coin Notre-Dame-de-Lourdes)

Dans nos Anneaux de fiançailles et de mariage

C'est la qualité qui prime

J. A. EMOND

245, St-Catherine E., Montréal

PARFUMERIE

Demandez nos bonnards parfumés au "PARFAIT BONHEUR" de J. Jutras

Adresse: La Parfumerie J. Jutras, MONTREAL

ENCADREMENT & PORCE

Tableaux, gravures, miroirs, consoles et objets d'art

MORENCY FRERES, LIMITEE

346, RUE ST-CATHERINE EST, Téléphone: Est 3202

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

Le succès en affaires dépend de votre mise soignée

534, RUE RACHEL EST, MONTREAL

Téléphone: Belair 0408

Grafonolas "COLUMBIA"

et autres marques — Disques "Columbia" et "Star Grammet" — Termes faciles, Canadian Graphophone & Piano Co., Ltd.

248, RUE SAINT-CATHERINE EST

Tél. Est 3539

ESTAMPES

En caoutchouc. Tous genres

A. DEROME & CIE

20-22, Rue Notre-Dame Est, Montréal

TEL. MAIN 4679

Paniers de toutes sortes.

Bulats, Matelas, Vapourilles, Spécialités des Jans, etc. ou à jour

ATELIER DES AVEUGLES, SACARSTH

23, Rue Jeanne Mance, Tél. Plat. 4297 MONTREAL, P. Q.

RESTAURANT FRANÇAIS A LA CARTE

172-184, SAINT-DENIS, coin Sainte Catherine

TABLE D'HÔTE

LUNCH 75c Wine included

DINER 90c Vin compris

Kerhutu & Caliau

LIMITÉE

TRAITEURS LA PÂTISSERIE FRANÇAISE

CATERERS BANQUETS, MARIAGES, RÉCEPTIONS

TEL. EST 2140*

OUTREMONT, MONTREAL, WESTMOUNT

COMMERCCE ET FINANCE

NOS ENQUETES ECONOMIQUES

Un coup d'oeil à l'extérieur de la province

(Tous droits réservés)

C'est Bossuet qui dit quelque part dans l'un de ses admirables sermons que l'ennui est inhérent à la nature humaine. Dans le même ordre d'idées, un poète dont le nom nous échappe mais qui a eu l'honneur des anthologies, a écrit cet octosyllabe où se reflète évidemment la vicéité de ses jours:

"Ah! Que la vie est quotidiennement!"

Cela s'applique peu ou pas à la vie du journaliste. Rien de plus varié, de moins prévu que la sienne. Nous disons la semaine dernière que c'était son métier, sa spécialité d'être curieux de tout et pour tous ceux qui n'ont pas le temps de l'être. Et c'est très vrai, le journaliste s'informe, se renseigne, s'instruit mais très vite, presque instantanément, et c'est avec la même rapidité qu'il doit transmettre au lecteur ce qu'il a appris. La vie quotidienne est pour lui un torrent impétueux qui l'emporte. Combien d'articles intéressants qu'il se propose d'écrire plus tard et qui se perdent dans l'actualité sans cesse renouvelée?

Quand un article déjà long demanderait un développement plus poussé, le journaliste se contente de la conclusion tout faite. "C'est d'ailleurs un sujet sur lequel nous aurons l'occasion de revenir." Et l'occasion se présente-t-elle jamais?

Elle se présente pour nous et nous la saisissons aux cheveux. Au commencement de l'été, au cours d'un voyage dans le Nord-Ouest et l'Ouest, nous avions l'occasion de prendre des notes sur quelques entreprises industrielles et commerciales de nos jours qui sont établies par là. Nous avons un vague souvenir d'avoir dit dans le temps au lecteur que nous l'en ferions bénéficier. Une semaine de répit dans nos visites économiques à Montréal et dans la région s'est offerte on ne peut plus à propos. Nous n'avons pas eu le temps de chercher. Nous n'avons fait que cueillir très rapidement, sans nous arrêter nulle part, ces renseignements qui s'offraient à nous. Cela suffit cependant pour démontrer que même en dehors du Québec les Canadiens français peuvent réussir en affaires et qu'en fait ils ont réussi souvent. Les entreprises dont nous allons dire un mot sont toutes en pleine activité et encore une fois nous n'avons que des renseignements qui se présentent à nous-mêmes. En cherchant, peut-être aurions-nous fait des découvertes surprenantes.

Nous allons repartir de North-Bay, après avoir rapidement visité en automobile la ville et les alentours accidentés, jusqu'au lac Nipissing, merveilleuse naine d'eau bleue toute parsemée d'îlots chevelus. A la gare, sous un soleil excessif, nous avions un quart d'heure à attendre le départ du train. Les excursionnistes revenaient par groupes de cinq ou de sept, selon la capacité de chacune des automobiles mises à leur disposition par le maître et ses conseillers. Un examen ingénieux, voyant cette affluence extraordinaire et jugeant sans doute que la chaleur ne serait pas sans contribuer à nos succès, s'était improvisé marchand de crème à la glace. A côté des obliques coniques — inévitables Ice Cream Cones de tous les rassemblements populaires — il offrait même sur sa tablette trottée, deux barres et deux habillages de chocolat, la dernière nouveauté du genre.

Un grave et docte professeur, M. Yves-Ernest Tessier-Lavigne, représentant de l'Université de Montréal au voyage de la Liatson, ayant appris qu'un North-Bay il n'y avait qu'un seul fabricant de crème à la glace et que ce fabricant était un Canadien français du nom de Roy, nous fit part de sa découverte. M. Roy est pour ainsi dire le seul propriétaire de la Northern Ice Cream Company. Avec un non corporatif semblable nous aurions été bien en peine de retrouver un industriel canadien-français si le plus heureux des hasards ne nous avait servi. M. Tessier-Lavigne avait justement visité la ville dans l'automobile de M. Roy.

A l'établissement de la Northern Ice Cream on pasteurise le lait, on prépare la crème, on baratte le beurre, on presse le fromage, on fabrique la crème à la glace et tous les produits du même genre. C'est donc l'industrie laitière dans son entier. Le temps nous a manqué pour obtenir des renseignements plus complets; il nous a même été impossible d'apprendre le prénom de M. Roy. Nous savons cependant que les produits de la Northern Ice Cream se vendent jusqu'à Liskard et jusqu'à Haliburton, au Territoire du Nord-Ouest.

Les cent et quelques mille Canadiens français qui trouvent dans les provinces de l'Ouest sont presque tous agriculteurs et cela se comprend puisque l'agriculture est la

grande affaire du pays des plaines, la grande préoccupation économique. Le commerce et l'industrie n'y existent qu'en fonction de l'agriculture. Notons en passant que c'est une raison de plus pour diriger de ce côté le surplus de population de nos vieilles paroisses rurales plutôt que de laisser ces gens passer en Nouvelle-Angleterre où ils vont nécessairement s'échouer à l'usine.

Les villes de l'Ouest, même la plus grande, Winnipeg, ne sont pas des centres industriels. Cependant il s'y trouve bien quelques industries et on les remarque d'autant plus qu'elles sont peu nombreuses. Si vite que nous soyons passés avec la Liatson, nous avons pu constater qu'un bon nombre de nos compatriotes y sont à la tête de commerces et d'industries prospères.

Nous n'avons vu Saint-Boniface qu'à la nuit tombante et tombée; Winnipeg, l'espace d'un matin. Dans ces deux seules villes nous avons pu, dans ce court espace de temps, entre deux réceptions agréables de discours, dresser la liste suivante d'entreprises qui méritent d'être citées:

THE HOME BREWERY LIMITED
WESTERN PAINT COMPANY
CUSSON LUMBER COMPANY, LIMITED

LA BRIQUETERIE J.-A. MARION
WESTERN STONE COMPANY
CHEVRIER ET FILS (Limitée)

LA LIBRAIRIE KEROUACK

La Home Brewery Limited, qui ne date que de 1919, est la continuation de l'une des plus anciennes entreprises industrielles du Manitoba, la maison Pellissier et Fils, brasseurs de bière, fabricants de limonade, de jus de fruit, de boissons gazeuses, etc. Cette maison fut fondée il y a une vingtaine d'années par feu M. Henri Pellissier, qui était allé s'établir au Manitoba il y a plus de 45 ans. La famille Pellissier détient encore aujourd'hui la majorité des actions de la Home Brewery, dont le conseil d'administration est constitué comme suit: président, M. J. MacNeil, un ancien de langue française, vice-président et gérant, M. Joseph Pellissier; secrétaire, M. Joseph Georges; directeurs, MM. Joseph Pellissier, Joseph Poitras, W. Ridley et Wm. Shields.

La Home Brewery a un capital-actions de \$200,000. Elle vend sa bière dans tout le Manitoba. Quand nous sommes passés à Winnipeg, au mois de juillet, la brasserie était établie rue Furby, mais on achevait la construction d'une nouvelle brasserie, à l'angle des rues Osborne et Mulvey, dont le rendement devait être de 60,000 barils de 26 gallons par année.

La Western Paint est la propriété de M. Ernest Guertin. La fabrique est établie rue Charlotte, à Winnipeg.

La Cusson Lumber est la propriété de M. J.-A. Cusson.

La Western Stone est la propriété de M. Joseph Bourgeault. Les carrières de cette compagnie sont situées à Tyndale, 30 milles au nord de Winnipeg. La pierre de ces carrières est, paraît-il, très belle et elle est recherchée non seulement au Manitoba mais dans toutes les provinces canadiennes. C'est la Western Stone qui a fourni la pierre pour l'intérieur de l'église Saint-Roch, à Québec.

La maison Chevrier et Fils (limitée) fait le commerce des fourrures, de la chapellerie, des vêtements pour hommes. Elle a été fondée il y a plus de trente ans par feu le sénateur Noé Chevrier, qui avait été précédemment marchand à Riverview, dans la province de Québec, et à Ottawa. Aujourd'hui l'entreprise est dirigée par les deux fils du fondateur, MM. Horace et Edouard Chevrier, qui détiennent la presque totalité des \$300,000 de capital-actions. Le magasin est situé au no 452, rue Principale, à Winnipeg. C'est l'un des plus beaux magasins de la province du Canada. M. Horace Chevrier est bien connu dans l'Est. Plusieurs fois chaque année il vient à Montréal, à l'époque des enchères de fourrures.

La Librairie Kerouack est la plus ancienne librairie française du Manitoba; c'est la seule qui subsiste aujourd'hui. On y trouve un grand choix de livres, tous les journaux français de l'Est et plusieurs journaux de France. La Librairie Kerouack a deux magasins, l'un à Winnipeg, l'autre à Saint-Boniface. La compagnie est contrôlée et dirigée par M. Louis-Philippe Gagnon.

A Winnipeg encore se trouve l'imprimerie du journal La Liberté, à Prince-Albert. L'imprimerie du Patriote de l'Ouest et à Edmonton, l'imprimerie de l'Union, hebdomadaire française. Ce dernier journal est la propriété d'un M. MacNeil, qui n'a d'anglais que le nom. D'ailleurs il n'a d'anglais que le nom. D'ailleurs il n'a d'anglais que le nom. D'ailleurs il n'a d'anglais que le nom.

Emile BENOIST.

Enchère du beurre

L'enchère de la Coopérative fédérée, tenue hier au Board of Trade, ont offert 1,650 colis de beurre, dont 250 de pasteurisé spécial, vendus à 36 s. 7-8 la livre; 800 colis de pasteurisé n° 1, vendus à 36 s. 3-4 la livre et 600 colis de beurre à 35 s. 3-4 la livre. Ces prix indiquent une augmentation de 1-2 sous la livre, comparativement à la vente précédente. Le marché était très ferme.

LE MARCHE DE MONTRÉAL

LE 27 SEPTEMBRE 1924

Cours fournis pour les farines, par la maison Ogilvie Flour Mills, pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie, limitée, 26, rue William; pour les fruits, par Hart and Tuckwell; pour les céréales, par Quintal et Lynch; pour le poisson, par Hulton et Cie pour les viandes, par Noé Bourassa, limitée, 45, marché Bonsecours pour les volailles par P. Poulin et Cie, pour les pommes de terre, par la maison A. Lalonde, 22-24, place Jacques-Cartier.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros, excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

Prix vendant aux épiciers.
Prix de gros:
FARINE-TYPE
Au baril, 2 sacs:

Royal Household	\$8.10
Glenora	\$7.60
Spéciale	\$7.40
Manitoba	\$6.60
Forest King	\$7.70
San Man, au wagon, tonne	\$29.25
Farine d'avoine:	
Gru, la tonne, au wagon	\$29.25
Avoine roulée, le sac de 90 livres	\$3.40
le baril	\$7.90

CEREALES ET FOURRAGES

La maison Quintal et Lynch cote, prix vendant à Montréal:

No 1, Northern	\$1.51
No 2, Northern	\$1.46
No 3, Northern	\$1.43
No 3, Canada Ouest	\$1.43
No 2, Canada Ouest	\$1.43
No 1, d'alimentation	\$1.43
Mais jaune no 2	\$1.40
Mais argentin	\$1.22
Blé à volaille, qualité moyenne par 100 livres	\$2.09

FOURRAGE

Nous cotons, prix vendant à Montréal:

Mil no 1	\$15.00 à \$15.50
Mil no 2	\$14.50 à \$15.00
Mil no 3	\$13.50 à \$14.00

OEUFs

Oeufs Chantelero	50s.
Extra frais	43s.
Premiers frais	37s.
Seconds frais	32s.

BEURRE

Crémère no 1	37s.
Crémère no 2	36s.
En bloc d'une livre:	
Crémère no 1	38s.
Crémère no 2	37s.

FROMAGE

Fromage d'Osaka, la livre	32s.
Fort, au morceau	25s.
A la meule	24s.
Doux, au morceau	19s.
A la meule	18s.

SAINDOUX

En tinte	18s.
En saumure	18s. 1/2
En bloc d'une livre	20s.

FEVES ET POIS

Fèves blanches, le minot	\$3.60
Pois, le minot	\$3.60

MIEL

Blanc, en gâteau	25s.
Blanc, bocal de 5 lbs, la lb.	11s.
Bocal de 1 lb 1-2, la lb.	14s.
Brun en seau de 60 livres, la livre	8s. 1-2
Brun, seau de 5 lbs, la lb.	10s.

SUCRE D'ERABLE

Le sirop d'érable nouveau se vend \$2.10 le gallon et le sucre d'érable, 20s. la livre.

POMMES DE TERRE

Les pommes de terre du bas de Québec font 85s. le sac de 80 livres. Les pommes de terre de Montréal font de 70 à 75s. le sac de 80 livres.

VOLAILLES

Poulets:	
3 à 4 lbs	35s.
4 à 1-2 lbs	40s.
5 et 6 lbs	44s.

Poulets de printemps:

La paire	\$1.50 et \$1.75
Oies du printemps	23s.
Canards du lac de Brome	38s.
la livre	30s.
Cochon de lait, la lb.	30s.
Faisan anglais, chacun	\$2.50 et \$3
Perdrex, Sud-Américain, paire	\$2
Canards ordinaires, la lb.	30s.
Canetons	35s.
Pigeonneaux	70s.
Pigeons, la paire	60s.

CANARDS SAUVAGES

Noirs, la paire	\$1.60
Petits, beaux, sarcelles, dindes, bécasses, la paire	75s.

La maison Poulin offre des oeufs aux prix suivants: premiers, 40s., extras, 45s., la douzaine. Le sirop d'érable nouveau se vend \$1.75 par bidon de 8 livres.

Le beurre Régier, en bloc d'une livre, au détail 40s. |

Beurre de cuisine 33s. |

Beurre doux 42s. |

Beurre de crémère 38s. |

Ce sont là, les prix du détail.

VIANDES

Rosbif:

Sirloin la livre 45s. |

Tenderloin la livre 32s. |

Epaule la livre 12s. |

Côte la livre 33s. |

Steak:

Ronde la livre 27s. |

Sirloin la livre 35s. |

Filet la livre 35s. |

Côtelettes la livre 35s. |

Poitrine de porc 30s. |

Porter house 75 et 90s. |

Hamburger 45s. |

Veau:

Devant, la livre 10s. |

VOS TITRES ET VALEURS SONT-ILS EN SURETÉ?

Nos ancêtres conservaient leurs écus dans des coffres pesants, bardés de fer, dont la serrure était souvent une merveille de l'art, mais constituant une piètre protection contre le vol et le feu. Aujourd'hui pour \$5.00 par année, n'importe qui peut conserver ses titres, bijoux, valeurs, etc., dans un coffre de sûreté renfermé dans les voûtes blindées et incombustibles de

La Société d'Administration Générale
35, rue Saint-Jacques, Montréal. — Tél. Main 2557.

Quartier de derrière	27s.
Bout-rond	34s.
Bout de jarret	27s.
Longe	27s.
Côtelette	30s.
Ris	80s.
Jarret	10s.
Agneau du printemps:	
Quartier de derrière, la lb	31s.
Demi-agneau, la lb	23s.
Côte entier	23s.
Longe	32s.
Fesse	32s.
Côtelettes	35s.
Rognons, chacun	10s.
Porcs:	
Jambon en tranches	40s.
Fesse	28s.
Filet	55s.
Lo ge	29s.
Epaule	20s.
Lard salé	25s.
Lard gras	25s.
Côtelettes	32s.
Tête	8s.
Jambon, 10 à 13 livres	28s.
Jambon entier	20s.
Jambon Pique-nique	20s.
Foie	25s.
Demi jambon, jarret	28s.
Bacon tranché	35s. et 40s.
Saucisse au boeuf	15s.
Saucisse au porc frais	25s.
Saucisse Belle Fermière	30s.

DIVERS

Langue, la lb. 32s.
Filet de boeuf gelé 70s.
Poitrine 10s.
Poil de boeuf frais 90s.
Bout rond 32s.

LE MARCHE DU POISSON

Doré gelé	14s.
Morue fraîche, grosse	8s.
Morue, fraîche, petite	7s.
Brochet, frais	10s.
Brochet ouvert, gelé	7s.
Haddock frais	12s.
Haddock fumé	12s.
Filet de haddock frais	16s.
Homards vivants	40s.
Flétan gelé	25s.
Flétan frais	24s.
Pile	10s.
Truite des lacs (fraîche)	18s.
Poisson blanc (frais)	18s.
Maquereau (frais)	12s.
Doré frais	18s.
Brochet, frais	12s.
Saumon de Gaspé, frais	26s.
Gravettes	45s.
Perchaudes préparées	15s.
Perchaudes rondes	7s.
Thon	22s.
Huitres, gallon	\$2.75
Huitres en coquilles:	
Boutouche, le baril	\$15.00
Carapaches, le baril	\$13.00

Poisson salé:

Morue, baril 200 lbs	\$12.50
Morue, caque, 100 lbs	\$6.00
Hareng, caque, 200 lbs	\$11.00

FRUITS

Oranges Sunbelt:	
La caisse	\$5.75 à \$7.50
Citrons de Californie	\$6.00
Bananes, le régime	\$4.50 à \$5.00
Figues nouvelles, lb	24s. à 31s.
Boîtes de fantaisie	15 et 30s.
Noix, la livre	de 15 à 50s.
Pêches, la caisse	\$2.25 à \$2.50
Pamplemousse, la caisse	\$7.50
Raisin Tokay, la caisse	\$3.25 à \$3.50
Poires, la caisse	\$5.50
Prunes, 4 paniers à la caisse	\$1.50

POMMES

Duchesse No 1, baril	\$6.00
Duchesse No 2, baril	\$5.00
Transparente No 1	\$5.50
Transparente No 2	\$4.50

LEGUMES

Oignons espagnols, la caisse	\$4.00
Demi-caisse	\$2.50
Fèves vertes, le panier	\$1.00
Fèves jaunes, le panier	\$3.00
Fèves vertes, le panier	\$3.00
Pois verts, le panier	\$4.50
Epinard, la mesure	\$1.50
Comcombres, la douzaine	25s.
Piment vert, douz.	75s.
Radis, douzaine	60s.
Betteraves nouvelles, la douz.	75s.
Carottes nouvelles, la douz.	75s.
Persil, la douz.	60s.
Patates sucrées, la mesure	\$3.50
Choux nouveaux, la douz.	60s.
Roux noirs, la livre	25s.

On a donc établi schématiquement un tableau des différents coups qui se présentent à la chasse. Je m'empresse d'ajouter qu'il n'a qu'une valeur toute théorique. Il est excellent de le connaître, mais la pratique vous en apprendra bien davantage!

Prenons comme base le tir au perdreau dans la catégorie plume, le tir du lièvre dans la catégorie poil. Le perdreau se trouve-t-il posé sur le sol, arrêté... on ne doit pas tirer, c'est indigne d'un vrai chasseur. Mais tout de même, exceptionnellement, la faim, l'occasion, l'herbe tendre, etc., visez les pattes s'il se trouve à bonne portée, la tête s'il est éloigné.

Au vol, lorsque le perdreau file droit devant le fusil, horizontalement, on arrive de même que le chasseur, tir en plein corps. Dans tous les autres cas, il faut tirer de biais; mais la distance à laquelle il faut tirer varie suivant les circonstances dans de larges proportions. Passe-t-il complètement en travers, il est bien évident qu'il faut tirer à l'épaule, à préciser, en fonction des circonstances, la distance à laquelle il faut tirer de devant, dessus, dessous, c'est une bonne plaisanterie. Cela dépend d'une foule de choses: de la charge, du vent, de la vitesse du gibier, de la vivacité du tireur, etc., etc. Il y a là, un coefficient négatif que seule la pratique vous apprendra à utiliser.

Pour le lièvre, le tir est beaucoup plus facile; on manque peu souvent cet animal, si son apparition subite ne bouleversait les trois-quarts des chasseurs. Au point de vue mécanique du tir, tout à mon avis, se résume à ceci: envoyer le plomb en l'air dans toutes les circonstances; tout au plus tirera-t-on à quelques centimètres en avant du mureau si le gibier se trouve à l'extrême portée. Et le reste n'est que littérature! Retenez les principes très généraux — et pratiquez!

L'entraînement au tir de chasse. — Lorsqu'on dispose d'un terrain suffisant, il existe un excellent moyen de s'exercer au tir de chasse: c'est le tir sur pigeons artificiels.

EXTRAIT DE LA REVUE FRANÇAISE. CHASSE, PECHE, ELEVAGE, NUMERO D'AOUT

Regles générales du tir de chasse. — La première de ces règles est qu'il ne faut pas se presser. Nous entendons par là que l'on doit éviter la précipitation, et non point prendre tout son temps! On manœuvre huit fois sur dix parce qu'on tire trop tôt; la gerbe de plomb est trop serrée et passe ainsi à côté du but. Sans doute, la vive émotion causée à beaucoup de chasseurs par le départ du gibier leur enlève tout sang-froid. Pour apprendre à tirer aux nouvelles, on leur recommande souvent de chasser avec un fusil chargé à poudre seulement; sûrs qu'aucune pièce ne tombera sous leur coup, ils apprendront à presser la détente en temps voulu. Le moyen n'est sans doute pas mauvais pour donner au tireur le calme nécessaire, mais il demande une certaine dose d'abnégation. Qu'on emploie ce système ou tout autre, il faut cependant arriver à dompter ses nerfs.

En second lieu, il y a en quelque sorte un mécanisme du tir de chasse à connaître. Le problème peut s'exposer ainsi: le gibier, plume ou poil, fuit devant le chasseur; à moins qu'il ne se trouve à très courte distance, si vous visez juste sur la pièce, il y a les plus grandes chances pour qu'elle ne soit pas la queue des plumes arriveront: étant donné l'éloignement et la vitesse du fuyard, à quelle distance devra-t-on tirer devant, au-dessus ou au-dessous de lui pour l'atteindre?

On a donc établi schématiquement un tableau des différents coups qui se présentent à la chasse. Je m'empresse d'ajouter qu'il n'a qu'une valeur toute théorique. Il est excellent de le connaître, mais la pratique vous en apprendra bien davantage!

Prenons comme base le tir au perdreau dans la catégorie plume, le tir du lièvre dans la catégorie poil. Le perdreau se trouve-t-il posé sur le sol, arrêté... on ne doit pas tirer, c'est indigne d'un vrai chasseur. Mais tout de même, exceptionnellement, la faim, l'occasion, l'herbe tendre, etc., visez les pattes s'il se trouve à bonne portée, la tête s'il est éloigné.

Au vol, lorsque le perdreau file droit devant le fusil, horizontalement, on arrive de même que le chasseur, tir en plein corps. Dans tous les autres cas, il faut tirer de biais; mais la distance à laquelle il faut tirer varie suivant les circonstances dans de larges proportions. Passe-t-il complètement en travers, il est bien évident qu'il faut tirer à l'épaule, à préciser,

novembre. L'on terminera aussi les préparatifs de l'assemblée générale pour l'élection des officiers qui aura lieu mercredi de la semaine prochaine. Tous les membres sont invités pour dimanche.



A RECITER

ORA ET LABORA

A mes confrères.

Dans vos jours de malheur, dans vos jours de souffrance
Écoutez, mes amis, en gage d'espérance
La voix de Dieu qui dit: "Voilà
Où de vos maux cruels et de toutes vos peines
Vous vous consolerez; pour les fautes humaines
Mon tabernacle est toujours là!"

O vous, qui ballotés par la vague du monde,
Qui risquez de périr et de sombrer dans l'onde,
Voyez ce phare lumineux
Suspendu par Dieu même, allumé par les anges.
Venez, venez prier! Et les saintes phalanges
Conduiront votre barque aux cieux.

Travaillons, mes amis, travaillons sans relâche;
Peu d'instant sont à nous et rude est notre tâche,
Tout notre travail est compté.
L'oïsette n'est pas pour la nature humaine,
Car chacun de nos jours est un flot qui nous mène
Vers le port de l'éternité.

Marcel de CLEVES.

7 sept. 1924.

CAUSERIE
DE LA TANTE

AUX AMIES DE... L'AIGUILLE

Je sais qu'elles sont nombreuses
Parmi mes charmantes nièces
Amies de l'aiguille ouvrière, de l'aiguille
qui peut, dirigée par des
doigts agiles et industrieux, trans-
former un lambeau d'étoffe en un
vêtement chaud et confortable, faire
rue la toile, le coton ou la soie
allant remplir les armoires de jolies
et utiles lingerie, et même inspirée
par le goût artistique cet humble
fil d'acier accomplir des merveil-
les en nous donnant ces dentelles,
ces broderies magnifiques dont
nous admirons la délicatesse et le
fini parfait.

Voilà un peu de ce que l'habile
ouvrière exécute avec son aiguille,
cette amie, cette conseillère, cette
aide que des reines même n'ont pas
désigné de faire la compagne de
leurs loisirs.

N'est-il pas vrai qu'en se servant
de l'aiguille nous nous trouvons,
chères nièces, en bonne compa-
gnie? Et si maintenant, on emploie
ce si petit, mais si nécessaire in-
strument de travail à la confection
d'habits pour les pauvres, les souf-
frants, ou si on met l'habileté de
doigts de fée au service de Dieu,
en travaillant à la lingerie d'église
ou à la garde-robe de ceux que Dieu
a choisis pour ses apôtres, pour les
dispensateurs du pain évangélique
dans les contrées infidèles, que noble
est alors la tâche de l'aiguille...
et de celle qui la conduit! C'est à
cette noble mission, chères nièces,
vous, les grandes sœurs, que nous
fréquentons plus les classes, que
tant de vous convie aujourd'hui. Vous
pouvez vous constituer les aides des
ouvrières évangéliques en vous fai-
sant vous-mêmes ouvrières volon-
taires des missions, ou, si vous ne
le pouvez encore, en embaillant dans
cette vaillante armée du travail,
vos mamans et vos grandes sœurs.
Je devine sur vos lèvres une in-
terrogation à laquelle, immédiate-
ment, je donne réponse.

Vous avez — quelques-unes du
moins — entendu parler de l'Ou-
vroir des Sœurs Missionnaires de
l'Immaculée-Conception dont les
séances ont lieu tous les mercredis,
à deux heures de l'après-midi, dans
la salle des réunions à leur Maison-
Mère, 814, Chemin Sainte-Cathé-
rine. Outremont? Eh bien! ces se-
ances de couture, interrompues du-
rant la belle saison, recommence-
ront, mercredi, le 1er octobre, sous
la direction des dévouées Sœurs
de l'Immaculée-Conception. Tout
comme l'an dernier, on y emploiera
les ouvrières du bon Dieu à pour-
voir ses apôtres, les prêtres et les
étudiants du Séminaire Canadien
des Missions Étrangères de la lin-
gerie nécessaire, des ornements reli-
gieux pour les besoins du culte au
Séminaire et dans les missions loin-
taines où avant peu ces ouvrières
du Seigneur iront travailler à la
mission des âmes. L'an dernier,
les Dames de l'Ouvroir ont accom-
pli de vraies merveilles, tant pour
la qualité que pour la quantité des
travaux exécutés. Les Sœurs Mis-
sionnaires de l'Immaculée-Concep-
tion n'attendent pas moins de la gé-
nérosité des âmes de bon vouloir,
cette année: même, leur local, étant
devenu moins exigü, vu le départ
des novices pour la nouvelle mai-
son de Pont-Viau, avoisinant le
Séminaire des Missions Étrangères
— elles seront heureuses de rece-
voir un plus grand nombre d'ou-
vrières de la Providence. Vous en
parlez à vos mamans, à vos
sœurs aînées, dites, chères nièces...
Même, il n'est pas interdit d'en dire
un mot à vos pères, à tous les po-
tents et amis qu'intéresse la belle
œuvre des missions. — Et n'inté-
resse-t-elle pas toute âme vraiment
désireuse d'étendre le règne de Je-
sus? — Ceux et celles qui ne peu-
vent fournir l'apport de leur tra-
vail, ont à leur disposition un au-
tre excellent moyen d'avoir part au
travail des Dames de l'Ouvroir:
l'Ouvroir est comme l'atelier de S.
Joseph, sous la protection duquel il
est placé: il attend que des âmes
charitables fournissent aux ou-
vrières la matière première pour leur
travail. C'est dire que toute offran-
de: argent, pièces d'étoffe ou de
lingerie, fil, etc., sera recueillie
avec gratitude par les Révérendes

Sœurs, directrices de l'Ouvroir.
Je sais que l'appel de Tante ne
sera pas vain, et que mes gentils
neveux et nièces voudront faire
tout en leur pouvoir pour gagner à
la cause des missions de nombreux
journis et des ouvrières non
moins animées de zèle et de dévoue-
ment.

Celui qui a promis la récompense
pour la moindre obole, n'a-t-il pas,
pour les aides de ses apôtres
des trésors incomparables de
grâces et de bénédictions?
Tante ANNETTE.

COURRIER

Jean Canada. — N'oubliez pas
que Tante sera toujours heureuse
de vous lire et de vous entendre
parler de vos études. Au revoir
cordial.

Josette de B. — Un bonjour des
plus affectueux en attendant un
souvenir d'une Tante qui vous aime
bien.

Andrée de Fontelle. — Vous avez
bien fait de venir! vous serez des
nôtres désormais, et qui sait, peut-
être apporterez-vous votre collabo-
ration au "coin" que vous aimez,
dites-vous? On vous y aimera, soyez-
en sûre, petite Andrée et toujours
vous y serez accueillie avec grande
joie. Au revoir cordial, donc?

Marie-Ange des L. — Revenez en-
core causer avec Tante qui vous
envoie son meilleur bonjour.

Fau-Follet. — Tante ne vous ou-
blier pas et vous dit un cordial au
revoir.

T. A.

L'UTILE ET
L'AGREABLE

REPONSES AUX QUESTIONS

1. La Société Saint-Jean-Baptiste.
2. Blanche de Castille mère de Louis IX (saint-Louis).
3. Petits clous.

Ont répondu aux dernières devin-
ettes: Jeanne DeBlois, Louisiane
Côté, Québec, Daniel Proulx, Fra-
serville, Marie-Ange Champagne,
Saint-Gérard des Laurentides.

PENSÉE

Si j'aime ma patrie, je dois d'ai-
mer en faisant miennes les vœux de
Dieu sur elle, en travaillant de toutes
mes forces à leur réalisation.
(Le Messager du Sacré-Cœur).

CONSEIL

POUR LE REPASSAGE.

Sur la planche à repasser pas de
laines qui gardent l'humidité;
sec le linge s'y repasse mal. Dessus
on met un bon double d'ouate —
une livre suffit — puis une épais-
seur de flanellette; on recouvre le
tout d'une épaisseur de mousseline
fine, ce qui donne une excellente
surface pour repasser.

DEVINETTES

1. Le Premier plusieurs fois se
répète dans l'an.
2. L'autre, en agitant l'air se trans-
met à l'oreille.
3. Le laboureur actif et du Tout.
Pour remplir ses greniers, dès
l'aurore s'éveille.
4. Mes parents sont loin, mais je
reçois une orange. Prouvez qu'elle
m'en donne des nouvelles.
5. Quel est le poisson qui tient
lieu d'échelle quand on abat les
noix?

DE TOUT UN PEU

Chez les Bengalis.

Un catéchiste, Gaurhori, deman-
dant à 49 milles et venu à pied, ar-
riva à la veranda, le Père DeMontigny
et moi. Cet homme avait travaillé
sous moi, il était demeuré six mois
à l'école des catéchistes; cependant
il passa devant nous sans venir nous
saluer. Il alla d'abord présenter ses
hommages à Jésus au tabernacle. Il
vint ensuite à nous et nous baisa la
main droite. C'est leur manière d'agir
quand ils rencontrent le prêtre. Ce
catéchiste venait d'accomplir un acte
très difficile. Aussi le Père DeMont-

igny en fut grandement édifié et
avec raison semble-t-il!

Le dimanche, un chrétien, de-
meurant au même endroit que Gaur-
hori, vint à la mission. "Cela me fait
de la peine, lui dis-je, mais nous ne
pouvons pas te donner à manger. Il
n'y a que les catéchistes qui soient
nourris ici!"

— Mon Père, me répond-il, vous
le savez, j'ai perdu deux enfants.
Mon troisième et dernier enfant
était mourant; j'ai alors fait le vœu
s'il était guéri, de ne manger le
dimanche qu'une seule fois, jusqu'à
la fin de ma vie, et de réciter mon
rosaire chaque dimanche. Mon en-
fant a guéri; j'ai mangé en chemin,
je ne prendrai plus de nourriture
aujourd'hui, j'accomplis mon vœu".
Je traduis ces mots à mon com-
pagnon, et j'ajoutai: "Que pensez-
vous de cela, Père DeMontigny? Le
Père ouvrait des grands yeux".
(Extraits d'une lettre du P. Des-
rochers. Annales de Saint-Joseph).

UNE ENFANT PEU AVISÉE

Simplex revenait d'un voyage fait
en chemin de fer. Une de ses joues
grossie indiquait un violent mal de
dent, résultat d'un coup d'air qu'elle
avait, disait-elle, pris dans le com-
partiment où elle se trouvait.
— Figurez-vous, me raconta-t-elle en
gémissant, que je m'étais placée près
d'une portière dont la vitre ne pou-
vait se relever, et que là je recevais
une figure tout l'air qui s'en-
gouffrait.

— Mais, ma pauvre enfant, lui
dit sa mère, il fallait changer de
place.

— Changer de place? Et avec
qui? J'étais toute seule dans le com-
partiment.

FÊTE DE SAINT MICHEL, LUNDI
LE 29 SEPTEMBRE

Saint Michel fut le premier cham-
pion du droit contre le premier or-
gueilleux, le premier ambitieux, le
premier qui eut l'étrange préten-
tion, sans motif, sans provocation,
étant au contraire comblé de biens
par Dieu, de vouloir se mettre au-
dessus de tout, au-dessus de Lucifer,
au-dessus de tout! Lucifer au-des-
sus de Dieu!

Or, Lucifer avait une pleine con-
science de son ingratitude, de sa
méconnaissance de sa foi. Dans la clair-
voyance sans ombre de son intelli-
gence de pur esprit, il vit la guerre
épouvantable qui suivrait sa révolte,
la lutte formidable qu'il aurait à
soutenir contre les légions du Tout-
Puissant. Il savait les conséquences,
irréparables, éternelles, de sa dé-
faite. Mais l'orgueil le tenait, l'or-
gueil l'emporta.

Sciemment, sans excuse, sans jus-
tification possible, il lança le traî-
t d'amour éternel qui l'unissait à
son Créateur, et par un acte pieux
ment délibéré de sa volonté per-
verse, Lucifer brandit l'épée de la
révolte et entraîna à sa suite des
légions de purs esprits, s'écriant:
"Quo non ascendam! Où ne monterai-
je pas? Je poserai mon trône au-
dessus du trône de l'Éternel."

Mais le grand, le puissant, l'écla-
tant "Lucifer", le "porte-lumière",
lui que Dieu destinait, sans doute,
à porter un jour au monde le flam-
beau de la vérité, "Lucifer" l'illu-
minateur, le soleil des intelligences,
s'était trop absorbé dans la contem-
plation de son moi orgueilleux. C'est
pourquoi il n'avait pas remarqué,
dans la foule des esprits célestes, un
archange bien inférieur à lui en
puissance, en gloire, en beauté.
Comme tous ceux des esprits cé-
lestes à qui l'Éternel n'avait pas en-
core donné une mission spéciale,
l'humble archange n'avait pas même
encore un nom qui lui fut propre.

Aussi, quel ne fut pas l'étonnement
du révolté, lorsqu'il vit se dresser
devant lui ce chétif adversaire, cet
inconnu, au cri retentissant de Mi-
caël! Quis es Deus? Qui est sem-
blable à Dieu?

L'archange anonyme s'était lui-
même donné un nom, en prenant la
tête des légions angéliques demeu-
rées fidèles au Tout-Puissant.

Les salsifis et les scorsonères
s'employaient dans divers ragouts.

On fait bouillir les pois jusqu'à
ce qu'ils soient cuits, on ôte l'eau,
et on ajoute un morceau de beurre
et du poivre et sel. On peut aussi les
mettre dans une sauce blanche, ou
avec du vinaigre au goût.

Feuilleton du
"Coin des jeunes"

LA JEUNE MUETTE (Suite)

L'œuvre pédagogique de Mme de
Maintenon n'est peut-être pas irré-
prochable; mais, quoi qu'on en ait
dit, il faut s'incliner: c'est un ma-
ître. Elle était née institutrice; de
bonne heure, elle s'essaya à sa vo-
cation; à Saint-Cyr, elle la remplit
pleinement. C'est dans le détail de
ses instructions qu'il faut la suivre
pour apprécier la direction nou-
velle qu'elle imprime à l'éducation
de son temps. Rien de ce qui tou-
che à ses enfants ne lui est indif-
férent; elle se préoccupe du menu de
leurs repas comme du programme de
leurs études, du développement de
leur taille comme du tour de
leur caractère. Elle est au docteur
à l'heure où l'on se lève: elle arrive
dans la classe à l'heure où on l'a-
tend le moins, et, à peine rentrée,
elle prend la direction de la leçon.
Elle se plaît à ces instructions com-
munes, elle en a laissé des modèles.
Elle ne recherche pas moins les
entrainements particuliers; elle connaît
le passé de chaque élève, son esprit,
ses idées, et ce qu'elle dit porte jus-
te sur le point qui appelle le con-
seil.

Les qualités ne sont pas toujours
ce qui l'attire le plus: elle aime
tout en ses chères filles; vertus et
défauts, efforts et défaillances, leurs
travaux, leurs débats, tout, jusqu'à
leur poussière. En passant le seuil

de Saint-Cyr, elle est décidée à y
faire pénétrer avec elle un rayon
de bonne humeur. "Il faut égarer
l'éducation des enfants", disait-elle;
c'est un des principes de sa péda-
gogie.

Toute cette passion, sans doute,
est plus ferme que tendre. Ayant
toute sa vie vécu de contrainte, ha-
bitué à veiller sur ses moindres
paroles, sur ses gestes, sur ses re-
gards, même à Saint-Cyr où elle a-
nime tout autour d'elle, elle reste
froide et maîtresse d'elle-même.
S'il serait rigoureux de dire que la
grâce manque à ses attachements,
ce qui assurément y domine,
c'est la solidité.

(Gréard)

LE CONFESSEUR DES CRIMINELS

On rencontre parfois, même dans
son entourage, des pêcheurs endur-
cis, à qui leur conscience reproche
cependant leur vie honteuse, mais
qui ne savent comment secouer le
joug de leurs passions. Il ne leur
faudrait peut-être qu'un peu de
courage, la rencontre d'un prêtre
qui leur inspire confiance, qui les
encourage par des paroles miséri-
cordieuses à faire une bonne con-
fession. Ces pauvres âmes vou-
draient un confesseur "extraordi-
naire" spécialisé dans ce genre de
cures.

Les Romains du début du XVIII
siècle connaissent un de ces confes-
seurs, mais, grâce à Dieu, il n'est
encore, et pas seulement à Rome,
qui paraissent accomplir de vrais
miracles dans l'ordre surnaturel:
ce fut le bienheureux François Ga-
luzzi, Jésuite. Triste de l'émpera-
ment, il devint, par sa volonté et
afin de faire plus de bien, le con-
fesseur le plus affable. Les jeunes
gens assaillés par leur confessionnal.
Mais les pêcheurs étaient l'objet de
ses prédilections. Quand un criminel
condamné à mort ou un ma-
lade en grand danger refusait avec
obstination les derniers sacrements,
vite allait chercher le P. Galuzzi.

Il arriva que des pêcheurs, en-
tendant parler de cet homme ex-
traordinaire à lui, disaient, nul
ne résistait, allaient le voir quasi
par bravade, ajoutant ainsi une fau-
te à beaucoup d'autres, bien décidés
à rester dans leur triste état, et les
s'en retournaient convertis. Un fait
qui se reproduisit plusieurs fois
montrant combien le démon et le res-
pect humain sont puissants: le
Père est appelé près d'un mourant,
mais il arrive en retard: le curé de
la paroisse a déjà confessé le
malade et est reparti pour cher-
cher le saint Viatique: le moribond
s'écrie tout à coup: "Mon Père,
depuis longtemps, toutes mes
confessions ont été sacrilèges, j'y
compris celle que je viens de faire".
Et aussitôt, il reprend l'aveu de ses
fautes et met sa conscience en règle.
Le Père était si bon, qu'à certains
grands pêcheurs il n'infligeait que
des pénitences légères, permettant
pour lui le suppléer, c'est-à-dire
la plus grosse part. (Fête du bien-
heureux François Galuzzi, 7 sep-
tembre).

POUR LES FILLETES

RECETTE

Tomates vertes marinées. — Ha-
chez quatre terrines de tomates
vertes et quatre gros oignons: mé-
lez une tasse de gros sel et laissez
reposer une nuit puis couvrez avec
vinaigre, et ajoutez une tasse de
raifort râpé, une tasse de casson-
de, deux cuillères à soupe de clou,
deux de piment et une de poivre
noir.

RECETTES — SALSIFIS ET POIS
VERTS

Après avoir fait cuire les salsifis
à l'eau bouillante et salée, laissez-
les refroidir, faites les frire. Ser-
vez-les chauds, après les avoir sau-
poudrés de sel. On peut aussi les
baigner dans une pâte avant de les
mettre dans la friture.

Les scorsonères s'apprêtent de la
même façon.

Les salsifis et les scorsonères
s'employaient dans divers ragouts.

On fait bouillir les pois jusqu'à
ce qu'ils soient cuits, on ôte l'eau,
et on ajoute un morceau de beurre
et du poivre et sel. On peut aussi les
mettre dans une sauce blanche, ou
avec du vinaigre au goût.

Feuilleton du
"Coin des jeunes"

LA JEUNE MUETTE (Suite)

"Vous l'avez très sain et sauf de
la fosse aux lions. O Dieu, notre
Père céleste, daignez aujourd'hui
avoir également pitié d'une pauvre
petite fille; délivrez-moi de ces ti-
gres à face humaine, bien plus féro-
ces que ceux des forêts. Daignez
envoyer un ange à mon secours."
"Eh bien! le bon Dieu a exau-
cé mes prières, il m'a envoyé bien
élement un ange libérateur, et
c'est mon cher oncle, ton frère
bien-aimé."
— Oui, reprit la pieuse mère, oui,
le Dieu de bonté a montré sa divine
miséricorde envers nous tous. Il a
permis que toi, ma chère enfant, tu
me fusses enlevée pour que tu eusses
l'occasion de sauver la vie à
mon frère, et toi, cher frère, Dieu
l'avait conduit dans cette laverne
de voleurs pour devenir le libéra-
teur de ma fille chérie. Quant à
moi, je reconnais aujourd'hui com-
bien il a été profitable pour mon
salut d'avoir eu à déplorer si long-
temps la perte du dernier enfant
qui m'était resté; car j'ai prié da-
vantage et avec plus de ferveur, les
désirs de mon âme se sont mieux
tournés vers l'éternité. Et toi, ma
chère fille, il te sera salutaire d'a-
voir été contrainte de passer
quelques instants de la jeunesse au
milieu des méchants et des impies.
Tu as pu te convaincre par tes pro-
pres yeux jusqu'à quel degré d'ab-
jection et de perversité peuvent ar-
river ceux qui, oubliant le Seigneur
et ses divins commandements, né-

gligent la prière et les exercices de
piété, et ne veulent plus entendre
parler de religion ni de vertu. Tu
as appris à détester davantage le
péché et le vice, et à chérir la ver-
tu. Dieu nous a tous consolés; a-
près tant d'afflictions il a changé
en joie tous nos chagrins. Ah! rap-
pelons-nous toujours que sa sainte
providence sait diriger toute chose
pour le mieux; même au milieu des
plus grandes infortunes, soyons
toujours convaincus que nos souf-
frances auront leur terme; que Dieu
peut à chaque instant changer nos
douleurs en félicités, et que le jour
viendra où nous lui rendrons gra-
ces pour les épreuves qu'il nous
aura envoyées. Oui, certes! tout ce
qu'il fait atteste sa sagesse et sa
bonté paternelle. Que son saint
nom soit béni pendant toute l'éter-
nité!"

"Ainsi soit-il!" s'écria le ma-
jor; et Mélanie répéta: "Ainsi soit-
il."

(Fin.)

Nous commencerons samedi pro-
chain la publication d'un nouveau
feuilleton qui ne manquera pas d'in-
téresser tous nos jeunes lecteurs.
Ne manquez pas de le lire attenti-
vement.

**Coupon bon jusqu'au
Sam. le 4 oct. 1924.**

A inclure avec les répon-
ses aux concours, et avec
toutes les lettres à "Tante
Annette".
Adressez: "Tante Annet-
te", le DEVOIR, Montréal.

Bulletin du "Service de
Librairie du "Devoir"

	Au comp.	Fran- co
<i>Les Français au Canada</i> (même auteur)	.50	.60
<i>Une maîtrise d'art en</i> <i>Canada, Emile Vail-</i> <i>lancourt</i>	.50	.50
<i>Selon L'Évêq, Marie La-</i> <i>moureux</i>	.75	.80
<i>Causerie sur l'Hygiène,</i> <i>Dr Hector Palardy,</i> <i>volume relié toile</i>	1.50	1.60
<i>Plus qu'elle-même</i> (ro- man canadien), Luc Bérard et J.-Albert Foisy	.90	.90
<i>Vade-Mecum de l'em-</i> <i>ployé de bureau, Ad-</i> <i>olphe Fradette</i>	.60	.65
<i>La loi d'adoption de</i> <i>1924, Léo Pelland</i>	.40	.45
<i>Henri Bazire, apôtre so-</i> <i>cial, préface Henri</i> <i>Bourassa</i>	.25	.28
<i>La question ouvrière au</i> <i>Canada, Arthur Saint-</i> <i>Pierre</i>	.50	.55
<i>La cure au lait, traduc-</i> <i>tion l'abbé Bois</i>	2.50	2.50
<i>Questions scolaires, Mgr</i> <i>Ross</i>	.25	.25
<i>L'Oublié, Laure Co-</i> <i>nan</i>	.75	.75
<i>Silhouettes canadiennes</i> (même auteur)	.75	.85
<i>Angeline de Montbrun</i> (même auteur)	.90	1.00
<i>L'obscurité souffrance</i> (même auteur)	.60	.70
<i>Pour qu'on aime la géo-</i> <i>graphie, Emile Miller</i> <i>Mon voyage autour du</i> <i>monde</i> (même auteur) broché	1.25	1.35
	.60	.60

Téléphone EST 8000

Dupuis Frères

STOCK de BANQUEROUTE

d'Etoffes à Costumes et à Manteaux
de la Bland Company Limited, ma-
nufacturiers de vêtements de haute
qualité, que nous avons acheté à .50
dans la piastre et que nous met-
tons en vente lundi à des prix de
grandes économies.

DRAP POLO
Texture tout laine; 54 pouces;
tissu favori pour manteaux
d'automne et d'hiver; nuances:
sable, gris, brun phoque, mari-
ne et noir; régulier 2.95 la verge;
prix de vente..... 1.89

DRAP VELOURS
Texture tout laine; 54 pouces;
moyenne pesanteur pour costu-
mes d'automne et d'hiver; nu-
ances: sable, taupe, vert amaran-
de, bleu et noir; régulier 3.50
la verge; prix de vente.... 1.59

VELOURS DUVETINE
Texture tout laine; 54 pouces;
un tissu à manteaux le plus en
faveur de cette saison; grande
variété de nuances les plus en
sogue ainsi que noir; régulier
3.95; prix de vente..... 2.69